

La notion d'*événement linguistique*  
à travers la crise ukrainienne présentée dans  
*Le Monde* et *Rossiyskaya Gazeta*

Janina Alanen  
Université de Tampere  
Institut des études de langues, littérature et traduction  
Langue française  
Mémoire de maîtrise  
Juin 2015

Tampereen yliopisto  
Ranskan kieli  
Kieli-, käännös- ja kirjallisuustieteiden yksikkö

ALANEN, JANINA: La notion d'événement linguistique à travers la crise ukrainienne présentée dans *Le Monde* et *Rossiyskaya Gazeta*

Pro gradu –tutkielma, 109 sivua  
Kesäkuu 2015

---

Sosiaaliset ilmiöt ovat kielellisiä konstruktioita, jotka tuottavat ja muokkaavat sosiaalisesti havaittavia realiteetteja. Esimerkiksi ”poliittinen kriisi” on erilaisten puhetapojen tuottama sosiaalinen konstruktio, jota ei ole olemassa kielen ulkopuolella. Aina siitä puhuttaessa tuotetaan sosiaalista, dynaamista todellisuutta, joka on monimerkityksellistä ja ilmenee vain kielen avulla. Näiden merkitysten synnyssä ja vahvistumisessa nimeämisellä on suuri vaikutus, sekä medialla oma roolinsa sanojen ja sanontojen kierrättäjänä ja yhteiskunnallisena instituutiona.

Tämä Pro gradu –tutkielma käsittelee kielellisen tapahtuman nimeämistä ja käsitteellistymistä mediassa. Kielellinen tapahtuma on sosiaalinen ilmiö, jonka merkitys ei ole enää sidottu ilmaistuun kontekstiin, vaan jonka metalingvistinen merkitys aukeaa jopa yhdestä sanasta, samassa sosiaalisessa ympäristössä elävien ihmisten yhteisten kokemusten pohjalta. Tutkielman teoreettinen viitekehys nojaa yhteiskuntatutkimuksen lingvistiseen käänteeseen sekä John. R. Searlen sosiaalisen todellisuuden rakentumiseen. Teoreettisen pohjan muodostaa ranskalaiseen perinteeseen nojaava diskurssianalyysi, jota tässä työssä edustavat erityisesti Jacques Guilhaumou, Sophie Moirand ja Alice Krieg-Planque.

Tutkielman teoreettisia lähtökohtia tuetaan kontrastiivisen tapaustutkimuksen avulla, jota edustaa Ukrainan kriisin käsittely kahdessa eri kielellisessä ympäristössä elo-syyskuussa 2014. Aineistona toimivat ranskalaisen *Le Monde* ja venäläisen *Rossiyskaya Gazeta* – sanomalehtien paperilehdissä julkaistut uutiset ja analyysit. Tutkimusmetodina on käytetty Marie Veniardin sanojen merkityksen leksiko-diskursiivista tulkintakehystä.

Lähtökohtainen hypoteesi on, että ihmisten subjektiiviset näkemykset ja kokemukset muokkaavat sanavalintoja, joiden kautta kielellisen tapahtuman yhteiskunnallinen merkitys korostuu. Nimeämiskäytännöt ovat nykymaailmassa sähköisten tiedonvälitysmenetelmien ansiosta varsin yhdenmukaiset. Tutkimalla sanoja osana tekstiyhteyttä sekä niiden diskurssissa ilmenevää semanttista merkitystä, voidaan selvittää, miten tapahtumien nimeäminen lisää yhteiskunnallisen merkityksen ymmärrystä kielellisessä ympäristössään.

Analyysissa esille nousseet sanavalinnat sekä median kerrontatavat tukevat hypoteesia ja osoittavat, että Ukrainan kriisin yhteiskunnallinen merkitys muodostuu ranskalaisessa lehdistödiskurssissa lännen ja Venäjän vastakkainasettelun ja välienselvittelyn, sekä taloudellisten realiteettien kautta. Lännen ja Venäjän välinen vastakkainasettelu on myös mukana venäläisessä diskurssissa, joka kuitenkin korostaa Ukrainan kriisin humaania aspektia ja merkitystä tavallisten ihmisten elämässä.

Asiasanat: Kielellinen tapahtuma, nimeäminen, diskurssianalyysi, yhteiskunnallinen merkitys, semantiikka, Ukrainan kriisi, *Le Monde*, *Rossiyskaya Gazeta*

## TABLE DES MATIÈRES

<b>1. Introduction .....</b>	<b>5</b>
1.1. Le cadre théorique et méthodologique .....	8
1.2. Le plan du mémoire.....	11
1.3. A propos des relations référentielles .....	12
<b>2. Pour l'analyse empirique de l'événement .....</b>	<b>15</b>
2.1. La nature de la crise ukrainienne.....	15
2.2. Les choix du corpus contrastif .....	17
2.2.1. Les choix des limites des articles .....	18
2.3. Le discours journalistique sur la crise ukrainienne .....	20
2.3.1. Les particularités du discours dans <i>Le Monde</i> .....	22
2.3.2. Les particularités du discours dans <i>Rossiyskaya Gazeta</i> .....	23
2.4. La méthodologie du travail empirique .....	25
<b>3. L'événement et le discours .....</b>	<b>27</b>
3.1. Qu'est-ce qu'un événement ? .....	27
3.1.1. La conceptualité du monde phénoménal.....	28
3.1.2. Le statut cognitif et référentiel de l'événement.....	29
3.2. La notion d'événement en analyse du discours.....	30
3.2.1. L'événement discursif.....	31
3.2.2. L'événement linguistique .....	32
3.2.3. L'événement de discours.....	33
3.2.4. L'étude des moments discursifs .....	33
3.3. Les acteurs de l'événement .....	34
3.4. La crise en Ukraine : la conceptualisation de l'événement à travers les sentiments de guerre.....	36
3.4.1. Les références aux guerres historiques antérieures .....	38
3.4.2. Les références à l'atmosphère d'une guerre froide .....	39
3.4.3. La donation du sens de guerre à travers des actions liées .....	40
3.4.4. Les références aux sentiments au niveau individuel des gens .....	42
<b>4. Nommer l'événement .....</b>	<b>45</b>
4.1. L'acte de nommer : désignation, dénomination et nomination .....	45
4.2. Le nom de l'événement .....	48
4.3. La nomination d'un conflit dans le discours d'information.....	51
4.4. Les mots-événements et la mémoire interdiscursive des événements .....	55
4.5. La crise en Ukraine : l'usage conceptuel du toponyme <i>Ukraine</i> .....	59
4.5.1. La valeur catégorisante du toponyme <i>Ukraine</i> .....	59
4.5.2. La structure type de « X : Y » dans les titres des articles .....	60
4.5.3. L'usage antonomastique de l'Ukraine.....	61
4.5.4. L'exemple sur la recatégorisation au cours d'un récit médiatique.....	62

<b>5. La contextualisation du sens social de l'événement .....</b>	<b>64</b>
5.1. Le profil lexico-discursif du mot à l'aide de la configuration du sens social de l'événement .....	64
5.2. De l'objet du signe à l'objet de discours .....	67
5.3. L'importance du cotexte.....	71
5.4. L'importance du contexte.....	74
5.5. La circulation dialogique des formules et des mots-arguments .....	77
<b>6. La crise en Ukraine : une illustration de la contextualisation du sens social à travers les nominations .....</b>	<b>80</b>
6.1. La présentation de l'analyse de l'arrière plan .....	80
6.2. L'identification des nominations dans les deux corpus .....	82
6.2.1. La restriction du corpus pour cette étude de cas .....	82
6.2.2. Les occurrences dans <i>Le Monde</i> .....	85
6.2.3. Les occurrences dans <i>Rossiyskaya Gazeta</i> .....	86
6.2.4. Comparaison entre les occurrences tirées des corpus LM et RG .....	87
6.3. Le nom propre de l'événement d'après <i>Le Monde</i> et <i>Rossiyskaya Gazeta</i> .....	87
6.3.1. Le nom propre de l'événement d'après <i>Le Monde</i> .....	89
6.3.2. Le nom propre de l'événement d'après <i>Rossiyskaya Gazeta</i> .....	90
6.4. Le sens social de l'événement à travers les mots les plus utilisés.....	91
6.4.1. Les occurrences de « crise ».....	91
6.4.2. Les occurrences de « conflit ».....	93
6.4.3. Les occurrences de « guerre » .....	96
6.4.4. Les occurrences de « situation » .....	98
6.4.5. Conclusions sur le sens social de l'événement d'après les nominations.....	100
<b>7. Conclusion.....</b>	<b>102</b>
Références bibliographiques .....	106

# 1. Introduction

Le 21 Novembre 2013, le gouvernement ukrainien a renoncé à l'accord d'association avec l'Union européenne, un traité politique et économique longuement attendu et prévu. A la place de l'accord, Kiev propose une coopération commerciale tripartite entre l'Ukraine, la Russie et l'UE. A Kiev, les manifestations massives du peuple en colère conduisent à la fuite du président Viktor Ianoukovytch et à la formation d'un nouveau gouvernement plus favorable à l'UE. Néanmoins, cette solution ne satisfait pas toute la population ukrainienne et fait surgir des mouvements d'opposition contre le nouveau gouvernement dans les provinces russophones du pays. La séparation de la Crimée et les événements violents subséquents au cours de l'année 2014 transforment cette crise nationale d'origine sociale en une crise politique internationale et en un conflit armé entre l'Ukraine et les séparatistes pro-russes.

Cette crise dite ukrainienne et sa construction linguistique dans le discours journalistique, en particulier dans la presse quotidienne nationale, constituent le point d'intérêt de ce mémoire de maîtrise. « Un conflit est, par nature, associé de manière plus ou moins prégnante à deux (ou plus) visions incompatibles de la réalité » (Veniard 2013a : 7). L'intérêt de ce travail est axé autour de cette idée d'incompatibilité. Comment le même phénomène est observé à partir de différents points de vue ? Nous partons de l'approche que c'est le choix de *nomination* qui peut montrer ces différences. La nomination ne représente pas seulement un choix de catégorisation d'un événement, mais « participe pour une part à l'attribution d'un sens social à l'événement » (Veniard 2013a : 127).

Ce travail est construit pour servir de 'guide pratique' pour l'étude d'un *événement linguistique*. Comment étudier un événement qui se construit par *la donation linguistique* dans un milieu social. Nous nous concentrerons sur l'aspect de nomination et comment les choix de nominations s'ajoutent au *sens social*, à la perception partagée de l'événement. Nous étudierons sa représentation dans le discours journalistique d'information.

Nous établissons que le discours journalistique est du discours *dialogique*. C'est la presse qui, en cherchant à expliquer des faits et des phénomènes du monde à son lectorat, le public, possède le rôle intégral dans la nomination d'un événement, et ainsi, à la construction d'un sens social de l'événement. Pourtant, les informations que les

journaux distribuent au public ne sont pas une représentation de la réalité, mais des matériaux, pour la représentation de la *réalité observée sociale*. Un journaliste, comme *énonciateur*, présente un point de vue sur les faits ou actions du monde de son expérience et de ses mémoires, et le public, comme *destinataires*, les interprètent à travers leurs propres compétences et expériences du monde.

L'acte de nommer se passe si simplement dans la vie quotidienne, mais n'est pas un acte aussi simple qu'il semble. Il demande beaucoup d'expérience du monde et de l'usage langagier ; il peut être momentané ou chargé de mémoire. Les expériences et les mémoires, soit de l'énonciateur ou du destinataire, sont doctrinées par la culture et par les expériences personnelles des individus : chacun peut comprendre ce dont on parle seulement de sa propre capacité. Mais quelquefois ces expériences deviennent collectives à cause de faits et expériences partagés, par exemple, dans le cas d'une catastrophe naturelle. Ces expériences partagées donnent naissance aux *mémoires collectives et discursives* qui, ensuite, circulent en abondance dans les mots et les dires des discours des médias.

Au cours du travail, nous illustrons des pratiques de la nomination avec des exemples tirés de deux journaux nationaux *Le Monde* et *Rossiyskaya Gazeta* concernant les événements de la crise ukrainienne entre août-septembre 2014. Dans l'approche contrastive, c'est la représentation de l'événement à travers la nomination qui serait mise en comparaison. Les journaux quotidiens présentent notre cadre d'étude, une *archive*, et le discours journalistique, un moyen et un lieu pour les observer. Comment se construit un événement linguistique ? Comment il se manifeste par et dans les mots et les dires des journaux ?

Le nom aide à désigner et catégoriser, singulariser ou généraliser selon le cas, mais toujours nommer des objets du monde. Le nom aide les gens à construire la réalité autour d'eux. Dans ce travail, nous nous sommes intéressée à trouver par quelle dénomination les journaux français et russes parlent du même *réfèrent* qui représente un événement linguistique tel que la crise de l'Ukraine est compréhensible à l'automne 2014. Ces dénominations se manifestent par un choix de catégorisation. S'agit-il d'une crise, d'un conflit ou d'une guerre ?

Les études qui ont été consacrées à la nomination des événements sont relativement nombreuses. Et les études qui se concentrent sur la nomination des conflits sont aussi nombreuses. Mais comme la plupart des « études sur la nomination ont tendance à se focaliser sur les effets produits et négliger le cotexte d'occurrence de

l'unité lexicale » à la compréhension du sens d'un mot, nous avons trouvé une justification pour ce travail à cette négligence (Veniard 2013a : 169). Ainsi, ce travail de nomination qui se concentre autour des illustrations d'un conflit en deux langues, ne peut pas être limité à l'étude *paradigmatique* du lexique, c'est-à-dire au remplacement d'un mot par un autre (Veniard 2013a : 8).

Selon notre hypothèse, les journaux français et russes partagent un regard différent sur les événements en Ukraine à cause de différents positionnements que la France et la Russie possèdent envers la situation en Ukraine et cela peut se manifester par leurs choix de mots<sup>1</sup>. J. Arquembourg et *alii* (2006) ont analysé que la réception et le traitement sémantique d'un événement dans les médias de différents pays dépendent des enjeux nationaux. Pourtant, S. Moirand (2011 [2007]) a montré que « la construction de domaines de mémoire spécifiques aux médias entre des événements apparemment hétérogènes (--) leur attribue un sens social identique : la prise de conscience sociale du risque » (Veniard 2013a : 23). Alors, comment et par quels mots les journaux nationaux de deux pays parlent du même événement ? Est-ce que l'analyse des moments discursifs montre une conscience partagée de la nature de l'événement ou est-ce que les enjeux nationaux attribuent à la construction d'une réalité sociale différenciée ?

De nos jours, les événements globaux et les crises internationales sont souvent nommés d'une manière identique partout. Ils reçoivent leur nom dès les premiers moments de leur présentation dans les médias pour que tout le monde puisse en discuter. Par exemple la crise de l'Ukraine est nommée d'une manière un peu identique en anglais *the Ukraine crisis*, en finnois *Ukrainan kriisi* et en russe Кризис на Украине ou украинский кризис, ainsi qu'en français *la crise ukrainienne*. Comment donc comprendre son sens si la nomination est la même en chaque langue ?

Le but du travail est d'illustrer comment les deux journaux choisis, fonctionnant dans des milieux sociaux différents, représentent et réfèrent à un même événement et aux actions et faits liés dans un *moment discursif* spécifié. Guilhaumou (2008 [2006]) a montré que la sémantique du mot peut s'actualiser au niveau de l'énoncé, compréhensible dans un moment donné de l'histoire. Le sens lexical et discursif du mot

---

<sup>1</sup> Nous présenterons notre hypothèse et compréhension sur les enjeux opposants des pays dans le chapitre 2 avec le corpus et une introduction au thématique du discours journalistique sur la crise ukrainienne en automne 2014.

pourra donc être révélé par l'étude des nominations référentielles et descriptives pour autant qu'elles désignent une entité complexe à l'intérieure de l'énoncé.

Comme nous utilisons des exemples en deux langues dans ce travail – en français et en russe respectivement – nous pensons qu'il est justifié de diriger l'étude lexicale des mots vers l'étude du sens derrière ces mots. Nous nous demandons si les deux journaux *Le Monde* et *Rossiyskaya Gazeta* utilisaient les mêmes mots pour l'événement dans leurs discours, et si ces mots pouvaient être considérés comme *homonymes*. En étudiant les occurrences des références nominales à la crise ukrainienne non seulement d'un aspect lexical, mais aussi du côté sémantique et syntagmatique dans un contexte discursif, nous pourrions mieux les comparer.

L'objectif théorique de ce travail est de regrouper l'ensemble des observables qui peuvent aider à l'étude d'un événement linguistique dans son contexte médiatique. L'étude empirique de ce travail soutient ce cadre théorique : nous illustrons par des exemples tirés de notre corpus du discours journalistique comment la nomination de l'événement participe à la construction du sens social de l'événement.

## **1.1. Le cadre théorique et méthodologique**

Ce travail est conduit dans le cadre théorique et méthodologique de l'*analyse du discours*, l'AD française précisément pour appréhender la dimension discursive de notre objet d'étude : les discours doivent être compris dans leur contexte et leur situation d'énonciation. Nous suivrons plutôt de courant qui se consacre aux processus de lexicalisation et qui souligne la dimension performative ; « les mots n'apparaissent pas seulement comme des reflets de la réalité : ils la font, ils la façonnent » (Charaudeau et Maingueneau 2002 : 395).

Pour ce travail, nous partons de *l'approche constructiviste* des sciences humaines : la réalité et toute information sur elle se construisent dans et par les actes énonciatifs. Les discours participent à la construction de cette réalité subjective et cette subjectivité se manifeste par les choix de mots d'un locuteur. Les événements sont des exemples des phénomènes sociaux (*faits sociaux*). Ils ne sont que des constructions linguistiques dont la signification est créée et modifiée par la langue. (Raunio 1999 : 81).

Les phénomènes sociaux, les discours sur eux, offrent un domaine abondant à l'analyse du discours. Ils peuvent être étudiés par une approche qui incline vers



l'histoire ou plutôt les enjeux socio-politiques contemporains. L'analyse du discours française est traditionnellement tournée vers l'analyse des textes historiques<sup>2</sup>. Dans l'analyse d'une situation historique, un chercheur est déjà au courant de l'entité situationnelle. Il peut la comprendre et l'étudier comme un 'tout'. Plus récemment, les recherches de l'analyse du discours se sont tournées ainsi vers les événements contemporains.

Krieg-Planque (2009a) voit cette tendance comme un avantage pour comprendre « des énoncés produits dans l'immédiateté, ce que sont par définition les énoncés médiatiques, des énoncés produits sans presque aucune caution de la science historique » (*id.*, p. 51). Il s'agit du courant sociolinguistique de l'analyse du discours française qui se concentre sur les traits visibles dans l'imminence du contexte énonciatif, et surtout sur la variation de l'énoncé au sein de ce registre. Il faut pourtant donner une addition à cette notion de contemporanéité par Jacques Guilhaumou (2008 [2006]), qui pense que « le moment de l'analyse de discours est toujours un moment contemporain au sens où il relève d'une interrogation à part entière sur l'actuel », et tel que le chercheur en a précisé les enjeux (*id.*, p. 39-40).

Dans notre étude empirique nous inclinons plutôt vers le courant sociolinguistique car notre objet d'étude empirique ne couvre qu'une petite partie de l'entité événementielle de la crise ukrainienne dont nous regarderons la variation des énoncés du point de vue de la variation français-russe. Toutefois, ce choix n'est pas absolu. Si l'on pense que ce travail couvre les moyens observés des trajets thématiques qui deviennent un événement linguistique « dans la consistance d'énoncés qui font réseau à un moment donné », nous inclinons aussi vers le courant historique (Mazière 2005 : 93). Si nous ne voulons pas nous situer en opposition à ces deux courants, nous pouvons seulement constater que nous suivons l'étude des archives de l'approche herméneutique : en focalisant notre intérêt « sur les structures du monde vécu » telles qu'elles peuvent être comprises dans ce « monde intersubjectif » par les agents ordinaires (Guilhaumou 2008 [2006] : 42).

La crise ukrainienne est un exemple d'un événement contemporain dont personne ne peut prévoir le résultat. Nous présentons cet événement contemporain tel qu'il est compréhensible dans un moment donné : dans son immédiateté discursive à l'intérieur d'une *archive*, celui du discours journalistique. La question qui se pose pour

---

<sup>2</sup> Voir par exemple J. Guilhaumou (2006).

comprendre des sujets contemporains du discours n'est pas comment constituer son propre positionnement envers lui, mais comment le comprendre du point de vue sémiotique, « c'est-à-dire à travers les objets empiriques et linguistiques qui les typifient avant même que se thématisent des effets discursifs » (Guilhaumou 2008 [2006] : 42).

Nous illustrons la représentation de la crise de l'Ukraine dans un espace-temps limité de l'analyse du discours. Même si l'analyse du discours constitue notre approche principale pour ce travail, cela ne nous empêche pas d'emprunter certaines caractéristiques à d'autres domaines linguistiques. L'analyse initiale du corpus, pour supporter notre cadre théorique, a été faite avec la 'boîte à outils' de la lexicométrie, la syntaxe et le sens lexical des mots est catégorisé à l'aide de la linguistique structurale, et la nature et l'usage des mots sont sémantiquement analysés. Nous trouvons cette interdisciplinarité essentielle pour mieux expliquer les enjeux de ce travail qui se concentre sur la compréhension des éléments de la nomination de l'aspect sémantique.

Le cadre principal de notre approche théorique vient de Guilhaumou (2008 [2006]) qui nous offre les notions d'événement discursif et linguistique. L'approche méthodologique principale vient de l'œuvre de Marie Veniard *La nomination des événements dans la presse. Essai de sémantique discursive* (2013a)<sup>3</sup>. Dans cet ouvrage, Veniard montre comment la nomination participe à la construction du sens social d'un événement par différents niveaux discursifs : « par le choix d'une catégorie plutôt que d'une autre (--); par des effets sémantiques liés à la relation entre une dénomination et son contexte ; par la circulation des dires » (*id.*, p. 8). Pour comprendre l'étude du lexique dans le cadre de l'analyse du discours, nous référons principalement à l'ouvrage récent d'Alice Krieg-Planque (2013 [2012]). Les notions principales de l'analyse du discours proviennent du Dictionnaire d'analyse du discours de Patrick Charaudeau et Dominique Maingueneau (2002).

En outre, nous consulterons plusieurs autres spécialistes dans leurs domaines : la notion de l'événement est étudiée à l'aide de Louis Quéré (2006) ; la construction sociale de la réalité phénoménale est comprise du point de vue de John R. Searle (1996 [1995]) ; les spécificités du discours de la presse quotidienne sont rendus compréhensibles par Sophie Moirand (2011 [2007]), et les approches sémantiques et praxématiques sur la nomination sont étudiées à l'aide de Georges Kleiber (1984, 2001)

---

<sup>3</sup> Tiré de sa thèse de doctorat : Veniard, Marie (2007). *La nomination d'un événement dans la presse quotidienne nationale. Une étude sémantique et discursive : la guerre en Afghanistan et le conflit des intermittents dans 'Le Monde' et 'Le Figaro'*, thèse pour le doctorat de sciences du langage, Paris, Paris 3-Sorbonne Nouvelle, 2 volumes, 567 p.

et de Paul Siblot (1997, 2001), pour nommer quelques références parmi les plus importantes.

En ce qui concerne le choix des points de vue pour ce travail, nous voudrions encore ajouter que si le but de l'analyse du discours, en général, est d'avérer « d'une étude expérimentale à l'autre, d'un chantier discursif à l'autre » on ne peut pas suivre l'approche d'un autre chercheur aveuglément (Guilhaumou 2008 [2006]). C'est pourquoi, ce travail est aussi une compilation des points de vue théorique et méthodologique de plusieurs œuvres pour montrer le possible choix d'approches pour l'étude de l'événement. Le but est de montrer quels types de théories et méthodes sont applicables à l'étude d'un événement linguistique.

## **1.2. Le plan du mémoire**

Le présent travail illustre des moyens pour la compréhension de la construction de l'événement dans le discours journalistique et comment sa nomination et son sens social peuvent être étudiés dans le cadre de l'analyse du discours. Premièrement, le travail sert d'introduction à la compréhension de l'événement comme concept du monde phénoménal. Deuxièmement, il explique les mécanismes de nomination des événements et troisièmement, il se consacre à présenter l'étude de la nomination dans un contexte discursif.

Ce mémoire de maîtrise mêle théorie et pratique. Tout au long des parties théoriques nous illustrons des méthodes présentées par les exemples pris de notre corpus empirique mais aussi d'ailleurs. Les exemples qui ne sont pas les nôtres sont explicitement marqués avec la source de référence.

Le chapitre 2 présente une introduction au corpus empirique de notre travail. Dans ce chapitre, nous présentons nos choix du corpus et jetons un regard rapide sur le discours journalistique au sein des bornes du corpus pour mettre la crise de l'Ukraine en perspective pour les exemples des chapitres suivants.

Le chapitre 3 est consacré à la présentation de la notion d'événement et à l'approche de sa conceptualité et ses relations avec la langue humaine. Nous donnons des exemples sur la manière dont les événements peuvent être étudiés comme concepts langagiers et leur mise en perspective dans l'analyse du discours.

Dans le chapitre 4, nous présenterons la terminologie liée à l'acte de nomination, du point de vue théorique et du point de vue pratique dans le discours journalistique.

Nous montrerons la signifiante du nom de l'événement et la signifiante des mots-événements dans la construction du sens social partagé de l'événement.

Dans le chapitre 5, nous présenterons des méthodes pour l'analyse des thèmes discursifs dans le contexte discursif – aux niveaux paradigmatique, syntagmatique, énonciatif et interdiscursif. Nous soulignerons l'importance du cotexte dans l'actualisation du sens et l'importance du contexte dans la compréhension du sens.

Dans le chapitre 6 nous présenterons une étude de cas de notre corpus empirique. Nous illustrerons comment le sens social du mot, et grâce à lui, le sens social de l'événement, s'actualisent en discours.

Le chapitre 7 présente une synthèse des résultats de l'étude empirique du travail. Nous répondrons à la question si la presse française et la presse russe utilisent différentes méthodes dans la nomination d'un événement et si leurs choix de mots présentent des différences dans la formation d'un événement linguistique et au sens social de l'événement. Nous réfléchissons aux questions que ce travail de mémoire de maîtrise a laissées ouvertes et qui peuvent servir de point de départ pour d'autres recherches.

### **1.3. A propos des relations référentielles**

Avant de parler de la nomination d'un événement, nous voudrions présenter un point de vue sur les relations référentielles qui forment notre cadre de référence pour ce travail. Cela est nécessaire à cause de la nature conceptuelle de l'événement.

« La relation qui unit une expression linguistique au 'quelque chose' qu'elle exprime est communément appelée *référence* et 'le quelque chose' son *réfèrent* » (Kleiber 1997 : 9). Traditionnellement, ce « quelque chose » est un élément *extralinguistique*, quelque chose de concret (du monde physique) en dehors du linguistique (*ibid.*). Toutefois, ce travail s'intéresse à la nomination d'un *réfèrent discursif*<sup>4</sup>, soit un *réfèrent producteur linguistique*, d'une entité qui se construit à partir des éléments du monde physique mais dont la compréhension se développe à travers *la donation linguistique* au cours du discours, dans un espace du discours journalistique (Guilhaumou 2008 [2006] : 35-37). Pour le comprendre, il faut faire une différence entre les notions de *dénotation* et de *référence*.

---

<sup>4</sup> Veniard 2013a : 15

La notion de *dénotation* se réfère à la capacité potentielle d'un *lexème* (d'une unité lexicale) à désigner un être particulier (Charolles 2002 : 7). Il s'agit d'une *référence virtuelle* entre la relation du lexème et toute activité extralinguistique. Par exemple, un nom comme *chien* dénote toute entité des attributs caractéristiques dans la signification de ce terme, un adjectif comme *grand* dénote la taille de toutes les choses qui peuvent être dites grandes, et un verbe comme *jeter* dénote un procès ou *avoir peur* un état des choses. (*id.*, p. 7-8) La dénotation s'applique à la classique représentation biface de *signifiant–signifié* (« image acoustique » – « concept ») de F. de Saussure qui exclut le référent, celui dont on parle. Elle présente un concept abstrait qui peut être synthétisé par un *prototype* du niveau de représentation médian. Mais cette idée de prototype et de niveau de base n'est pas applicable à l'étude des notions abstraites qui se développe au fil du discours. L'étude des relations dénotatives est liée à l'étude stricte de langue en dehors du contexte. (*id.*, pp. 10-14) Un fait social comme un événement ne peut pas être compris par une dénotation « stéréotypique », car un événement n'est pas jamais deux fois pareil.

Par contre, l'*acte de référence* se manifeste dans un acte de parole : comment un locuteur parle de quelque chose [appartenant au monde réel] par une expression référentielle en contexte (Charolles 2002 : 9). Il s'agit d'un acte au sens *dialogique* et *interdiscursif* : comment un locuteur utilise une expression linguistique pour attirer l'attention des interlocuteurs sur une entité. L'acte de référence est un acte *intentionnel* d'un locuteur à faire allusion à cette entité déterminée. Il est *projectif* en tant qu'il réfère à l'extralinguistique, et il est *communicationnel* (ou interactionnel) en tant qu'il essaie de convaincre un récepteur d'accepter la nature de l'information sur l'entité référée. (*ibid.*) Il faut remarquer que dans ce contexte, un locuteur peut aussi utiliser des expressions stéréotypiques pour référer à l'événement pour réveiller des mémoires des co-locuteurs ou pour donner des matériaux d'association au sens : *Cet événement dont je parle est justement pareil que cet autre qui s'est passé l'année dernière*. C'est ainsi que nous examinerons la nomination des événements au sein de ce travail : à l'interaction du sens entre le locuteur et le co-locuteur.

Nous référons aux triangles sémiotiques classique de C. Ogden & I. Richards (1923) et de S. Ullmann (1952), comme présentés par Charolles (2002 :11), sur la base desquelles nous avons construit cette synthèse :

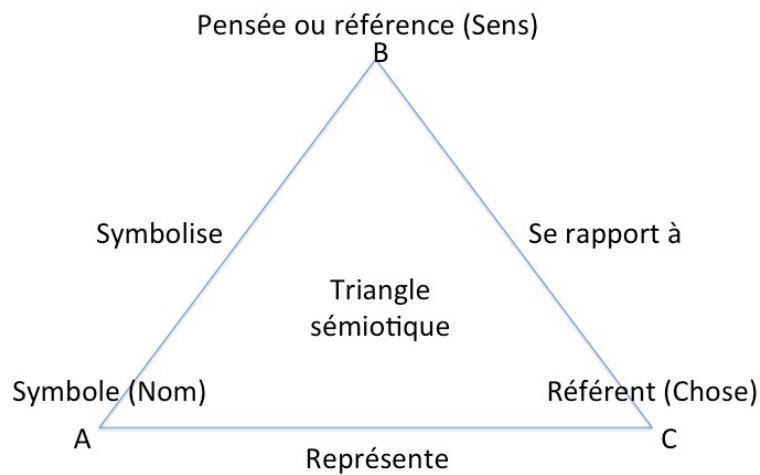


Image 1, Triangle sémiotique construit d'après de C. Ogden & I. Richards (1923) et S. Ullmann (1952)

La relation représentative d'un *symbole* (*nom*) et d'un *réfèrent* (*chose*) s'établit par l'intermédiaire de deux relations : l'une entre le symbole qui symbolise une *pensée* (*sens* comme une référence), et l'autre entre la pensée qui se rapporte à un réfèrent. Pour notre travail empirique, nous sommes intéressée à deux aspects des relations référentielles : par quels nominations (nom de l'événement) les journaux représentent le réfèrent, la crise ukrainienne, et comment ce nom de l'événement (comme référence) contribue au sens social de l'événement ?

## 2. Pour l'analyse empirique de l'événement

Ce chapitre constitue une introduction à l'étude d'un événement courant de nos jours – la crise de l'Ukraine, soit la crise ukrainienne, ou encore « Crise en Ukraine ». C'est lui qui forme le référent de notre étude.

Ce chapitre détermine aussi les paramètres de notre travail d'un point de vue empirique. Dans ce travail, nous partons de l'hypothèse que la nomination des événements courants en Ukraine, et ainsi leur sens social, varie en fonction du discours. Elle varie, sans aucun doute, aussi selon le registre du locuteur et de cette conceptualité qui a été attribué à l'événement tel que les gens le comprennent.

La crise de l'Ukraine présente un événement conflictuel qui semble partagé le monde en deux camps, au moins dans le discours journalistique : aux « pro-européens » et aux « anti-européens » ; ou aux « Occidentaux » et aux « anti-Occidentaux<sup>5</sup> ». Un regard rapide sur les nouvelles de l'automne 2014 montre que la crise ukrainienne n'est plus une entité nette autour d'un seul événement comme il était au début de la crise à la fin de 2013 et au début de 2014, mais une entité complexe qui regroupe une série d'événements. Son sens est en constant mouvement par inclusion de nouveaux sous-moments discursifs sur le sujet.

Nous avons choisi de le représenter pour l'approche contrastive dans un moment donné – celui du début de l'automne 2014. La partie empirique de ce travail est constituée autour du discours journalistique de cet événement conflictuel tel qu'il a été présenté dans *Le Monde* et *Rossiyskaya Gazeta* dans un moment donné entre le 1 août et le 8 septembre 2014. Le corpus est constitué, ainsi qu'analysé, du point de vue d'une tradition linguistique française. La partie russe du corpus nous offre un moyen de contraster nos observations dans un autre milieu social – comment le même phénomène du monde est observé dans une autre communauté sociale.

### 2.1. La nature de la crise ukrainienne

La crise de l'Ukraine présente un événement conflictuel à plusieurs niveaux : il s'agit une crise nationale à l'intérieur d'un pays (Ukraine) ; c'est une crise diplomatique internationale et, aussi, un conflit armé régional. C'est une crise sociale et politique

---

<sup>5</sup> Pour ce travail la notion de *occidentaux* comme la référence aux pays occidentaux ou aux Occidentaux (les gens des pays occidentaux) et compris plutôt en référence à l'Union européenne même si la notion couvre aussi et surtout les Etats-Unis.

nationale en tant qu'elle a été initiée par les événements de l'« Euromaïdan<sup>6</sup> » à Kiev. L'occupation et le rattachement de la péninsule de Crimée à la Fédération de la Russie à la mi-mars 2014 ont ajouté un nouvel aspect à l'événement, celui d'une crise diplomatique internationale. Le mécontentement à l'Est du pays à causer la suppression du statut officiel des langues régionales<sup>7</sup> a lancé le pays dans un conflit armé entre l'armée ukrainienne et des troupes pro-russes<sup>8</sup> au Sud-Est de l'Ukraine. Le bombardement du vol 17 Malaysia Airlines (MH17) le 17 juillet et les mouvements des troupes russes à la frontière de l'Est de l'Ukraine s'ajoutent à la complexité internationale de cette crise. Les sanctions des Etats-Unis et de l'UE contre la Russie et les contre-sanctions de la Russie offrent encore un nouvel aspect à la crise – une dimension économique d'origine politique.

La nature du conflit offre déjà en soi beaucoup de points d'intérêt pour l'étude de la nomination mais la complexité que cet événement présente déjà au début de l'automne 2014, moins d'un an après son éclatement, ajoute à cet intérêt. À cause de cette multitude d'aspects la crise ukrainienne forme un sujet intéressant pour l'étude de la nomination. Par quelles pratiques cette crise complexe est présentée dans le discours journalistique de deux différents milieux sociaux et culturels ? Est-ce qu'il est possible de parler encore de crise s'il y a des civils qui meurent entre deux feux ? Est-ce que la nomination de l'événement évolue aussi avec le récit médiatique ou reste-t-elle encore la même qu'au début de la crise ? C'est bien les discours médiatiques qui fabriquent « des mouvements permanents de catégorisation, de recatégorisation et parfois de décatégorisation » et c'est par l'analyse du discours qu'on peut les montrer (Krieg-Planque 2013 [2012] : 97).

Nous référons à deux acceptions techniques de la nature du mot *crise* dans le discours journalistique, comme présentées dans les travaux de Veniard (2013a, 2013b) : l'usage de « crise » dans le discours journalistique indique souvent « une phase préliminaire à un éventuel conflit<sup>9</sup> » et « une temporalité brève, ce qui contribuerait à

---

<sup>6</sup> La dénomination des manifestations violentes pro-européennes place de Maïdan à Kiev entre novembre 2013 et février 2014. La place de l'indépendance (Майдан Незалежності, *Maïdan Nézalejnosti*) est la place centrale principale de Kiev.

<sup>7</sup> Le statut officiel des langues régionales russe, roumain, hongrois et tatar criméen a été supprimé par le parlement ukrainien (la Rada) le 23 février 2014.

<sup>8</sup> Le choix de la nomination montre déjà en soi le positionnement des journaux sur le sujet : *Le Monde* les nomme « rebelles », « séparatistes » ou « insurgés », *Rossiyskaya Gazeta* parle de « ответчики » (défendeurs) ou de « ополченцы » (milices).

<sup>9</sup> David, Charles-Philippe (2000). *La guerre et la paix. Approches contemporaines de la sécurité et de la stratégie*. Paris : Presses de Sciences Po.



minimiser la réalité et calmer les impatiences de l'opinion publique<sup>10</sup> » (Veniard 2013b : 222). La nature de la crise ukrainienne semble déjà avoir surmonter ces définitions de la phase préliminaire d'un conflit. Pourtant, si la dénomination « crise » a déjà été établie pour décrire cet événement conflictuel, comment l'introduction d'un conflit militaire dans les discours s'ajoute-t-elle aux pratiques de nomination dans le discours journalistique d'information ?

## **2.2. Les choix du corpus contrastif**

Un corpus contrastif pour l'analyse empirique de l'événement et sa représentation dans le discours journalistique est construit autour de deux journaux nationaux *Le Monde* et *Rossiyskaya Gazeta*. Le choix du corpus contrastif est fait pour soutenir notre hypothèse : nommer les choses, c'est montrer ce qu'on en pense. Un journal français et un journal russe peuvent servir à ce but par leur positionnement supposé différent à l'objet de discours.

Le quotidien national français *Le Monde* est choisi pour présenter un point de vue « pro-européen » par rapport à la crise. *Le Monde* représente pour ce travail un quotidien qui introduit des discours liés à la crise ukrainienne plutôt du point de vue occidental et des intérêts nationaux de la France. Comment la crise est vue en France et dans le monde occidental ? Quelle inquiétude elle évoque en France et dans les autres pays européens ?

Membre de l'Union européenne, la France est attachée à l'opinion officielle de l'UE et à ses actions. En France, la crise ukrainienne possède un intérêt à cause des relations entre l'UE et la Russie, mais aussi entre la France et la Russie. La relation envers l'Ukraine est plutôt indirecte et secondaire. L'aspect est celui d'une crise internationale diplomatique, mais qui cumule, aussi, sur les intérêts commerciaux du pays, par exemple, aux effets de l'embargo, de la livraison du gaz, à la vente des navires Mistral à la Russie. Le choix du *Monde* semble pertinent pour présenter le point de vue européen sur la crise. Avec la diffusion totale de 298 529 exemplaires en 2014<sup>11</sup> il représente un courant dominant des grands quotidiens en France. Il est aussi considéré comme un quotidien de référence avec sa diffusion à 20 000 exemplaires à l'étranger.

---

<sup>10</sup> Hazan, Éric (2006). *LGR. La propagande au quotidien*. Paris : Raisons d'agir.

<sup>11</sup> Source O.J.D. Office de Justification de la Diffusion : <http://www.ojd.com/Support/le-monde>

Le quotidien national russe *Rossiskaya Gazeta* est choisi pour offrir un point de vue contrastif à l'étude de l'événement. Le rôle de la Russie dans la crise, ainsi que les effets de la crise pour le pays, sont plus directs à cause de la frontière que le pays partage avec l'Ukraine et à cause du rôle actif que la Russie a pris dans la crise. L'intérêt porté aux événements est en même temps national (question de la Crimée), régionale (relation Russo-ukrainienne), et internationale (relation avec les Etats-Unis et l'UE). Les discours et les actions se passent au niveau social (les réfugiés ukrainiens), militaire (la présence des soldats russes à l'est de l'Ukraine), économique (embargos, assistance économique à l'Ukraine) et diplomatique (la résolution de la crise).

Nous sommes consciente que *Rossiyskaya Gazeta* ne peut pas être considéré comme l'équivalent du *Monde* sur le plan journalistique, mais, pour ce travail, ce journal peut parfaitement être opposé au *Monde*. *Rossiyskaya Gazeta* ne peut pas être considéré comme un journal neutre dans sa présentation des événements. C'est un quotidien qui supporte ouvertement le gouvernement russe et publie des déclarations et documents officiels des organes de l'Etat. Cela inclut la promulgation de nouvelles lois, décrets présidentiels et ordres gouvernementaux. Il présente la voix officielle du président de la Fédération de la Russie, mais c'est une des raisons pour lesquelles il a justement été choisi pour contraster avec *Le Monde*.

La diffusion des journaux est marginale en Russie et difficile à estimer. Avec une audience de 1,8 % (1060.3 milliers de personnes), il est pourtant le quotidien le plus diffusé des quotidiens dits d'informations en Russie<sup>12</sup>. Sur le plan journalistique, l'équivalent du *Monde* serait *Kommersant* ou un journal d'opposition *Novaya Gazeta*, mais leur circulation dans le pays est marginale et ils n'ajouteraient pas nécessairement grand chose à l'étude contrastive de la nomination. *Rossiyskaya Gazeta* offre une meilleure couverture du discours national où les mots apparaissent dans le contexte social du pays.

### **2.2.1. Les choix des limites des articles**

Le choix des limites du moment discursif dans le traitement de la crise est limité du début août jusqu'au 8 septembre 2014, jusqu'au premier accord de cessez-le-feu entre les partis du conflit signé le 5 septembre 2014. Ce moment discursif est choisi pour mettre en perspective l'introduction de la situation humanitaire et militaire à l'est de

---

<sup>12</sup> Source TNS Russia, NRS, 2012 : <http://www.interpretermag.com/a-brief-history-of-the-russian-media/>

l'Ukraine pour le grand public, et le durcissement du discours des politiciens envers la situation de crise.

Le corpus est constitué autour des articles dits d'information. Il contient des articles d'une énonciation plutôt *objectivisées* (articles courts et articles d'information), mais aussi des articles d'une énonciation plutôt *subjectivisées* (analyses et reportages par les correspondants au milieu des événements) (Moirand 2011 [2007] : 12). Ce choix est fait pour offrir *l'hétérogénéité* à l'espèce discursive pour décrire l'événement tel qu'il est représentable dans le moment donné de l'automne 2014 dans les deux espaces linguistiques différenciées.

Les articles sont tous choisis dans les rubriques ouvertes sur l'étranger : section « International » ou « International & Europe » (*Le Monde*) et « События и комментарии » (Sobytia i kommentarii, Événements et commentaires) dans *Rossiyskaya Gazeta*. Les articles choisis traitent des sujets variés : les uns décrivent des faits et des actions courantes des événements associés à la crise ukrainienne (l'Embargo, le convoi humanitaire russe) ; les autres sont des analyses, reportages, témoignages sur place (en Ukraine, au niveau de l'UE, dans un camp de réfugiés). Ce qui est commun à ces articles est qu'ils sont tous liés directement à la crise ukrainienne.

Nous voudrions présenter encore une remarque additionnelle sur le choix des articles dans *Rossiyskaya Gazeta*. La section « Sobytia i kommentarii » du journal contient aussi des articles concernant des affaires internes du pays. Pour restreindre le corpus de *Rossiyskaya Gazeta*, seules les articles traitant la crise du point de vue international, soit entre la Russie et les pays Occidentaux, soit entre la Russie et l'Ukraine, ont été retenus pour l'analyse. Ce journal montre aussi une tendance à prendre des informations des autres journaux européens et ensuite à les présenter sous un angle particulier. Ces articles qui réfèrent aux articles des autres journaux européens traitant de l'événement sont laissés de côté.

Ainsi, le corpus de ce travail se constitue en articles de deux journaux entre le 1 août 2014 et le 8 septembre 2014. A cause des particularités et des différences du discours journalistique de ces deux pays, nous les traiterons séparément. Au cours de l'analyse nous les appelons le corpus LM (*Le Monde*) et le corpus RG (*Rossiyskaya Gazeta*).

Le corpus LM est constitué au total de 49 articles entre le 1 août et le 7-8<sup>13</sup> septembre 2014 et le corpus RG est constitué de 56 articles entre le 1 août et 8 septembre 2014. Les exemples pris des journaux au cours de l'analyse sont marqués avec le numérotation et la source de référence au format LM/20140801/4 (où LM ou RG = le nom du journal, 20140801 = date de parution, et 4 = page référée du journal). Pour les exemples en russe il existe toujours une traduction en français entre parenthèses.

### 2.3. Le discours journalistique sur la crise ukrainienne

Dès son surgissement, la crise ukrainienne occupe beaucoup de places dans le discours journalistique, au moins dans les pays Occidentaux et en Russie. En automne 2014, les discours sur la crise ukrainienne sont fortement présents dans les médias.

Les sanctions européennes contre la Russie et la « riposte » russe contre les pays occidentaux semblent dominer les discours présents dans les deux corpus respectifs au début d'août 2014.

(2.1) La Russie **brandit l'arme du gaz en réponse** aux sanctions. Moscou hausse le ton contre les mesures "illégitimes" ciblant son économie et menace les Européens d'une hausse du prix de l'hydrocarbure. (LM/20140801/4)

(2.2) La Russie impose un "embargo total" sur les produits agricoles occidentaux. Le président Vladimir Poutine espère **faire le "chantage"** des sanctions exercé par l'Ouest. (LM/20140809/4)

(2.3) **Москве нужно быть твёрдой.** Экс-глава МИД Франции Ролан Дюма о новых санкциях против России (RG/20140801/8)

(**Moscou doit être ferme.** L'ancien ministre français des Affaires étrangères Roland Dumas parle de nouvelles sanctions contre la Russie)

(2.4) **Рады помочь запрещать.** Президенту Украины разрешили вводить практически любые санкции против России (RG/20140813/6)

(Ils [les Occidentaux] **interdisent l'aide avec plaisir.** Ils ont permis le président de l'Ukraine à conduire pratiquement n'importe quelles sanctions contre la Russie)

A la mi-août, l'aggravation de la situation humanitaire à cause des combats entre l'armée ukrainienne et les milices dans l'Est de l'Ukraine introduit un nouveau discours sur la scène médiatique : un convoi humanitaire russe pour l'aide de la population civile dans l'est du pays. Ce convoi semble soulever une vraie « guerre médiatique » entre le

---

<sup>13</sup> *Le Monde* ne publie pas de journal séparé le lundi. Le numéro qui est publié le dimanche est toujours un numéro double du dimanche et lundi, en ce cas-là, du Dimanche 7 – Lundi 8 septembre 2014.

soucis des Occidentaux et le discours sur la « catastrophe humanitaire » de la part de la Russie, raisons pour lesquelles le point principal du convoi semble être vite oublié :

(2.5) Le convoi humanitaire russe pour **l'Ukraine suscite l'inquiétude** de Kiev et des Occidentaux. Les 262 camions devraient arriver à la frontière ukrainienne dans la soirée de mercredi (LM/20140814/4)

(2.6) **Guerre médiatique** autour du convoi russe. **Moscou et Kiev sont en conflit** sur les conditions de remise de l'aide humanitaire envoyée vers l'est de l'Ukraine (LM/20140815/2)

(2.7) **Три километра помощи.** Гуманитарный конвой на Украину состоит из 280 грузовиков (RG/20140813/5)

(**Trois kilomètres d'aide.** Le convoi humanitaire à l'Ukraine se compose de 280 camions)

(2.8) **ДЕРЖИТЕСЬ, МУЖИКИ!** Шестые сутки гуманитарный конвой ждет, когда им дадут въехать на Украину (RG/20140820/8)

(**Tenez, les gars!** Pour le sixième jour, le convoi attend de pouvoir entrer en Ukraine)

A la fin du mois, c'est les revers de l'armée ukrainienne et la découverte de la présence de soldats russes et de la machinerie de guerre russe à l'est de l'Ukraine (dans *Le Monde*) qui conduisent au durcissement du discours dans la communauté internationale envers la Russie et, ainsi, de chercher des solutions pour l'apaisement de la situation dans l'Est de l'Ukraine :

(2.9) **L'armée ukrainienne subit des revers dans l'Est.** Alors que M. Poutine et M. Porochenko devaient se rencontrer à Minsk, **les séparatistes lancent une contre-offensive.** (LM/20140827/2)

(2.10) **Des soldats russes combattent l'armée ukrainienne dans l'est du pays.** Washington affirme que **Moscou est "directement impliqué" dans les affrontements.** (LM/20140829/3)

(2.11) Киев не верит в быструю победу. На Украине **силовики готовятся к зиме, а ополченцы к переговорам.** (RG/20140821/8)

(Kiev ne croit pas en une victoire rapide. En Ukraine, **les forces de sécurité [l'armée ukrainienne] se préparent pour l'hiver, et la milice à négocier.**)

(2.12) **Работа над ошибками.** Владимир Путин: Есть договоренность с Порошенко **о мирном разрешении конфликта.** (RG/20140901/3)

(**Travail sur les fautes** [du gouvernement ukrainien]. Vladimir Poutine : Il y a un accord avec Porochenko **sur le règlement pacifique du conflit.**)

La situation semble se calmer pour un moment avec l'annonce d'un cessez-le-feu dans le Donbass le 5 septembre 2014.

(2.13) **Kiev contraint à un cessez-le-feu dans le Donbass.** Après les nombreux revers de l'armée régulière, Petro Porochenko a conclu un accord avec Vladimir Poutine. (LM/20140904/3)

(2.14) **Три дня без войны** (RG/20140908/1,2)

**(Trois jours sans guerre)**

Ce qui est clair de ces multiples exemples tirés des titres des articles du corpus LM et RG, est que la construction de la réalité observée de l'événement semble se construire différemment. Les choses liées à la crise ukrainienne sont observées et représentées dans les médias de points de vue contrastifs.

### **2.3.1. Les particularités du discours dans *Le Monde***

Le discours du *Monde* en référence à la crise ukrainienne circule très fortement autour des sanctions économiques entre les pays occidentaux et la Russie surtout au début du mois. Le discours sur les sanctions dans le corpus du *Monde* montre l'inquiétude de la communauté occidentale envers les contre-sanctions de la Russie. Les contre-sanctions de Poutine sont vues comme une déclaration de guerre contre les pays Occidentaux. Pourtant, leurs effets sont minimisés dans le discours et, par contre, les effets des sanctions de l'UE s'avèrent.

Au début du mois, en addition aux articles des sanctions, il n'existe que quelques petits articles sur les combats en Ukraine et sur ce qui se passe dans l'est de l'Ukraine. Ces articles ne révèlent que le nombre de blessés ou tués et quelques phrases complémentaires sur les actions militaires. Dans ces articles se sont les rebelles du Donbass qui sont présentés comme des agresseurs et qui abattent et tuent des civils, le point de vue est celui des autorités de Kiev.

Un article du 12 août sur les événements liés à la crise ukrainienne introduit le sujet d'une mission humanitaire proposée par Moscou. Le discours sur le convoi humanitaire prend tout de suite un ton d'inquiétude envers les enjeux secrets de Poutine et l'« intervention » russe « *par le biais de convois humanitaires ou tout autre prétexte de maintien de la paix* » (LM/20140812/3, citation de John Kerry). Les articles des jours suivants donnent beaucoup de places à ces expressions de la crainte contre le convoi russe, mais le sujet disparaît en deux semaines de l'intérêt du journal.

C'est l'aggravation de la situation conflictuelle dans le Donbass et des relations détériorées entre les Occidentaux et la Russie qui occupe l'intérêt principal des récits journalistiques du 26 août au 7-8 septembre jusqu'à l'accord de cessez-le-feu entre les

parties du conflit. Les effets de l'embargo sont pourtant fortement présents pendant toute période de l'analyse.

Si l'on regarde les titres des articles, ils montrent que les objets du discours traités en connexion à l'événement sont multiples. Généralement, les titres du *Monde* révèlent que le quotidien français s'attache à couvrir la crise sous son aspect diplomatique (les relations internationales entre les pays associés à la crise) et sous son aspect économique (les effets des sanctions). Même s'ils traitent de sujets variés, il y un motif qui se répète dans les titres du *Monde* : c'est l'inquiétude envers des actions russes. Le nom de Vladimir Poutine avec « russes », « Moscou » et « la Russie » domine les titres et son nom – 34 articles sur 49 articles contiennent une référence à la Russie. Par exemple :

(2.15) Le convoi humanitaire russe pour l'Ukraine suscite l'inquiétude de Kiev et des Occidentaux (LM/20140814/4)

(2.16) Sur le dossier ukrainien, Vladimir Poutine joue la carte d'un apaisement ambigu (LM/20140821/4)

### **2.3.2. Les particularités du discours dans *Rossiyskaya Gazeta***

Le discours de *Rossiyskaya Gazeta* circule très fortement autour du concept de la « misère » (*zope* [gore] en russe) de la population civile du Donbass et des devoirs de la population russe envers leurs frères-ukrainiens (russophones). Même si ce travail ne prend pas en considération des éléments sémiotiques des journaux, l'usage de photographies dans *Rossiyskaya Gazeta* est très puissant. Les photos choisies montrent la misère individuelle des réfugiés, des camps de réfugiés, des maisons détruites. (Ces éléments sont laissés de côté dans *Le Monde*. *Le Monde* laisse pourtant de côté des articles concernant les réfugiés en général.)

Dans le discours de RG, ce sont les soldats ukrainiens contrôlés par Kiev (et actant comme une marionnette de la CIA) qui tuent la population civile dans le Donbass. Les soldats qui s'opposent à l'armée ukrainienne se sont appelés les miliciens ou défenseurs de la population civile quand dans les articles du *Monde* ils sont présentés comme des rebelles et des séparatistes.

Les sanctions font l'objet d'intérêt aussi dans le discours RG. Les sanctions « illégitimes » des Etats-Unis et de l'UE contre la Russie sont pourtant présentées comme étant un avantage pour l'économie domestique russe. Mais au plan international le ton des articles sur les sanctions est celui de la moquerie envers les Occidentaux. Les

représailles de Poutine contre les pays occidentaux sont présentées comme étant très efficaces avec des images fortes. Par exemple, des agriculteurs espagnols brûlant le drapeau de l'UE au dessus des pêches pourries (RG/20140821/5) ou des agriculteurs grecs distribuant gratuitement des fruits aux habitants à Athènes (RG/20140822/8) (les actions des Occidentaux se nuisent leur propre économie). Pourtant, la plupart de ces articles traitant des sanctions sont laissés en dehors de l'analyse, car leur valeur de nouvelles n'est pas liée concrètement à la crise ukrainienne et à son développement.

Le discours RG tourne aussi autour des soldats ukrainiens déserteurs de l'armée ukrainienne qui a cherché refuge en Russie<sup>14</sup>. Comme la présence des soldats russes en Ukraine semble être un sujet « fantôme » dans *Rossiyskaya Gazeta* (ils n'y existent pas), ainsi le possible mécontentement des soldats ukrainiens n'est pas, au moins aux limites de l'analyse, visible dans le discours *du Monde*. En général, la crise ukrainienne et la situation en Ukraine sont souvent présentées à travers les récits des civils ou des soldats. L'aspect du discours est souvent social ou militaire alors que le discours LM se concentre plutôt au niveau diplomatique et aux effets économiques.

Les titres de *Rossiyskaya Gazeta* ne montrent pas d'inquiétude envers les Occidentaux ou la situation en Ukraine. Pourtant, *Rossiyskaya Gazeta* ironise sur les Occidentaux. Par exemple :

(2.17) Санкции на отдых (RG/20140805/8)

(Sanctions en vacances)

(2.18) Нескорая помощь (RG/20140811/6)

(Aide de non-urgence)

Exemple (2.17) réfère aux politiciens occidentaux en vacances en pleine crise de sanctions ; exemple (2.18) aux Occidentaux après avoir admis que la situation humanitaire à l'est de l'Ukraine requiert une assistance d'urgence mais qu'ils ne veulent pas réagir sous des « prétextes ». Par rapport aux articles du *Monde*, les articles du corpus RG contiennent plus souvent des récits des événements liés directement à la politique ukrainienne ou aux phénomènes sociaux de l'Ukraine. Cela s'explique par la proximité géographique entre la Russie et l'Ukraine, mais toutefois, ils traitent les affaires internes du pays clairement telle manière qui dénote le positionnement négative de *Rossiyskaya Gazeta* envers les autorités de Kiev.

---

<sup>14</sup> Selon les autorités ukrainiennes ces soldats ont été forcés entrer en Russie pendant un combat.



Ces particularités observées du discours journalistique de deux communautés sociales différentes offrent des perspectives pour montrer comment le même événement peut être différemment construit dans un milieu différent, et ainsi, offrent un point de vue pour ce travail qui essaie de comprendre les effets de la nomination sur la construction de la réalité observée.

## **2.4. La méthodologie du travail empirique**

Même si nous donnons des exemples au cours de ce travail de ces corpus LM et RG, il existe aussi un travail empirique à l'œuvre dans ce mémoire de maîtrise.

La crise ukrainienne est une crise d'ampleurs différentes (nationale-régionale-internationale) et d'espaces différentes (social vs. militaire vs. économique vs. politique vs. diplomatique). Pourtant, ces niveaux de discours ne sont pas séparables l'un de l'autre car ils contribuent tous à cette unité événementielle. Pour cette raison, le travail emprunte l'approche méthodologique contrastive de Maingueneau (1983) :

« La démarche la plus pertinente consiste à analyser la sémantique de ces discours sans opérer de partage a priori entre les énoncés dits politiques ou sociaux et les autres, et à remettre à une phase postérieure l'interprétation du réseau de relations de sens ainsi mis en place. » (Maingueneau 1983 : 80)

Traditionnellement l'analyse contrastive a pour but d'identifier des différences structurelles et des similitudes des entités synchroniquement étudiées. Mais à cause de la nature de l'événement et des discours différenciés, nous avons fait le choix d'analyser les deux corpus séparément. Nous avons conduit l'analyse lexico-sémantique des mots et des direx à l'intérieur de ces deux discours pour les comprendre dans leurs contextes propres. Nous identifierons seulement à la fin de l'analyse les différences ou les similitudes dans *Le Monde* et *Rossiyskaya Gazeta* que les choix de nomination donnent au sens social de la crise ukrainienne.

La première phase de l'analyse de l'arrière plan s'était concentrée sur les dénominations les plus utilisées dans un moment donné des discours sur la crise ukrainienne. Dans cette phase de l'étude, nous avons pris en compte du lexique dans le discours. A ce niveau paradigmatique du travail nous nous sommes intéressée à identifier les mots choisis pour désigner l'événement tel qu'il est compréhensible au moment discursif d'août-septembre 2014.

Pourtant nous n'avons pas pu entretenir à cette phase pour le simple raison qu'il s'agit d'une analyse contrastive entre deux langues : « Le lexique propre à chaque

langue ne fait jamais que refléter la façon dont les locuteurs appréhendent culturellement et historiquement le monde dans lequel ils vivent » (Charolles : 15). De cette façon nous ne pouvons pas déterminer la compréhension de l'événement seulement sur le niveau paradigmatique du lexique.

Le sens de l'événement présenté par les journaux, ne s'appréhende pas seulement à travers les mots, mais par les modes d'énonciation, les thèmes traités etc. (Maingueneau 1983 : 80). C'est pourquoi la seconde phase de notre analyse de l'arrière plan s'est attachée à observer comment les dénominations sont contextualisées dans le discours des journaux analysés. Comment le sens des références nominales est actualisé par l'usage des mots.

Le sens des mots est vu « 'partagé' entre le mot lui-même et des éléments cotextuels à différents niveaux », c'est-à-dire, au déroulement linéaire de *l'intradiscours* (Veniard 2013a : 52). La deuxième phase de l'analyse porte donc sur l'analyse des occurrences de mots au niveau syntagmatique et énonciatif du discours. Avec cette méthode, nous pouvons observer des enjeux socio-politiques qui demeurent derrière ces mots et voir si l'analyse empirique accrédite notre hypothèse. Nous présentons ces principes dans le chapitre 6 à travers l'étude de la contextualisation du sens de quelques couples homonymes en contexte discursif médiatique.

Nous avons conduit notre analyse sur des principes de base de l'analyse du discours, développés par Krieg-Planque (2013 [2012] : 36-47). Nous ne prenons pas parti pour ou contre les discours analysés et présentés au cours de ce travail. Nous ne mesurons pas les influences des opinions présentées dans les journaux. Nous les étudions du point de vue d'une diffusion de l'information, ce qui est dit. Nous ne prenons pas en compte la réception de l'information par le public pour la simple raison que la culture des destinataires de ces articles d'informations est différente de celle de l'auteur de ce travail. Nous considérons les discours des corpus LM et RG comme une représentation de la réalité, pas un miroir d'autre chose. Nous n'analysons pas le contenu des articles, mais nous concentrons à les étudier avec des observables qui sont visibles pour nous en contexte et en situation. (*ibid.*)

### 3. L'événement et le discours

Pour que nous puissions parler de la nomination d'un événement et de sa construction linguistique, il est nécessaire de définir ce qui forme une partie de notre objet d'étude, la notion d'*événement*<sup>15</sup>. Nous pourrions cerner cet objet de plusieurs points de vue. Le but de ce travail n'étant pas d'étudier l'événement en soi, mais la nomination de l'événement dans le contexte d'un discours institutionnalisé, nous cherchons à comprendre l'événement en connexion avec la langue à travers l'expérience humaine. Pour un historien, la définition d'un événement (historique) exigerait d'autres paramètres ; pour une approche purement philosophique d'autres encore.

#### 3.1. Qu'est-ce qu'un événement ?

D'après Le Petit Robert (2000, *s.v. événement*) un événement est un 1) *fait auquel vient aboutir une situation*, ou 2) *ce qui arrive et qui a quelque importance pour l'homme*. Il peut référer à un résultat ou à une action courante dont la nature n'est pas prédéterminée. Statistiquement, il décrit aussi la *probabilité d'un événement*. La nature de l'événement peut être individuelle ou sociale. Il peut renvoyer au début aussi bien qu'à la fin, mais il représente toujours une *rupture* dans une vie quotidienne. Pour faire comprendre la signification d'un événement aux gens, on peut évaluer le temps *avant* et *après* l'événement. Le mariage d'un proche constitue un événement autant qu'un avalanche, s'il a de l'importance pour l'individu.

Le mariage et l'avalanche sont des événements dont la nature n'est pas identique : le premier est un acte de fait qui représente un accord entre deux personnes, accepté par une institution sociale ; le second représente un fait du monde physique qui se déroule sans l'action humaine. Pourtant, tous les deux peuvent avoir de l'importance pour les gens et être considérés comme des événements de telle « magnitude » qu'ils sont présentés dans les médias comme 'topique du jour'. Comment un fait devient-il un événement qui intéresse des gens pas seulement au niveau individuel mais aussi collectivement, et comment acquiert-il son statut social d'événement en discours? Un événement de telle magnitude forme un concept abstrait. C'est de cette façon que nous devons l'approcher ainsi de sa compréhension linguistique.

---

<sup>15</sup> L'orthographe du mot *évènement* est devenue souhaitable par l'Académie. Dans la littérature sur l'événement le mot conserve la forme orthographique *événement* que nous adopterons à notre tour.

### 3.1.1. La conceptualité du monde phénoménal

Pour comprendre la conceptualité du monde, le philosophe américain John. R. Searle (1996 [1995] : 27) divise le monde en faits *bruts* (brute facts) et en faits *sociaux* (institutional facts<sup>16</sup>). Un fait brut, comme « *La Terre tourne autour du Soleil* », existe indépendamment des institutions sociales. Un fait social, comme « *Le monde est divisé en États indépendants* », n'existe que dans les limites des institutions humaines.

Searle présente cette approche par la formule où X réfère au fait brut, Y réfère au fait social et C au contexte:

“X counts as Y” or “X counts as Y in context C.” (Searle 1996 [1995] : 28)

Par exemple :

La crise ukrainienne (X) présente un conflit international (Y) dans les arènes diplomatiques du monde (C).

La crise ukrainienne n'existe pas dans un monde physique comme concept. L'exemple que nous avons donné n'a pas de poids dans le monde physique – il n'en existe pas. Searle (1996 [1995]) parle de l'auto-référentialité (*self-referentiality*) (*id.*, p. 32) : pour qu'un fait social peut exister et être accepté par les gens, ils doivent y croire et accepter son existence. Le conflit est un conflit seulement si l'on y croit. Cela devient possible à l'aide de la langue et par les acteurs, les locuteurs de la langue. Les événements tels que nous les reconnaissons dans ce travail, exigent leur recognition comme événement à l'aide de la langue qui, elle aussi, est une institution sociale en soi.

Un fait brut comme *tsunami* (en référant au mot japonais qui désigne la vague) ne devient un événement que quand il est reconnu comme tel par les gens dans un discours. Quelques événements, par exemple la crise de l'Ukraine (sens associatif de conflit), n'a aucun sens en dehors des règles constitutives et en dehors du contexte qui les marque. Elle est constituée, bien sûr, des faits du monde physique, mais elle ne peut pas être comprise ou classifiée sans interaction humaine. On peut dire qu'un 'tsunami', comme fait brut, est un fait *indépendant* de la langue (*language-independent fact*), et qu'un conflit est un fait *dépendant* de la langue (*language-dependent fact*). Pourtant, le tsunami comme événement est une *pensée dépendant de la langue* (*language-dependent thought*) - l'idée de l'événement exige des représentations mentales pour exister. (Searle

---

<sup>16</sup> Nous utilisons le terme en français selon la traduction française de l'ouvrage de J.R. Searle, *La Construction de la réalité sociale* (1998), qui emploie le terme *fait social*, conforme à l'approche de Durkheim.

1996 [1995]) Comment donc comprendre et construire l'idée de l'événement conceptuel en discours ?

### 3.1.2. Le statut cognitif et référentiel de l'événement

Guilhaumou (2008 [2006] : 89) souligne le statut cognitif de l'événement et le voit comme *un donné empirique*, tout ce qui advient à l'homme. Il affirme que « les données empiriques n'ont pas de contenu préexistant à leur émergence perceptive » et perçoit « d'emblée l'événement à la fois comme moment inaugural 'vide de sens' et 'pur' advenir » (*id.*, p. 89-90). Les événements, comme les données, ne peuvent pas être compris *a priori*. Ils deviennent représentables à l'aide de l'imagination, de l'expérience sensible et dans le temps et l'espace de l'intercommunication humaine (Guilhaumou 2008 [2006] : 90).

Les gens parlent de quelque chose qui *vient à exister*. Cette chose peut être « vide de sens » elle-même, mais est jugée par les gens, qui en parlent et le comprennent à partir de leur appartenance à une communauté linguistique. Ce fait discursif devient donc événement, action narrée. Les références peuvent être d'abord singulières, mais elles acquièrent leur stabilité par les schèmes fondateurs<sup>17</sup> qui ont jugés commun. L'événement donc acquiert son « sens commun » par *la donation linguistique* : « ce qui est donné ne peut être séparé de ce qui est dit, ce qui est dit a une existence pour nous, est donné par le seul fait d'être dit ». (Guilhaumou 2008 [2006] : 19, 90-91) Par exemple, un fait brut comme *avalanche* deviendra un événement du statut 'catastrophe naturelle' si l'on en parle comme tel. La crise ukrainienne est un événement conflictuel car elle a été ainsi classifiée dans le discours des gens. Comment pourtant acquiert-elle son statut d'intérêt pour des gens ?

Le monde est plein de faits et d'actions qui se passent sans que les gens les considèrent comme importants. Mais d'autres laissent leur marque, ils constituent une rupture dans le continuum de vie, individuelle ou collective, parce qu'ils évoquent des *expériences mémorables* (Quéré 2006 : 185). Ce sont des événements qui se créent du fait des changements, qui provoquent *interactions* entre les choses (*ibid.*). Si l'on regarde le monde comme un continuum, et l'événement comme une rupture, la

---

<sup>17</sup> Les schèmes fondateurs pour Guilhaumou sont des abstractions des données sensibles au sens kantien. Ces abstractions rendent possible la production « des figures du sujet de la langue dans l'activité même de l'imagination » (Guilhaumou 2008 [2006] : 198).

compréhension de cette rupture sera toujours liée à la perspective subjective que le locuteur y prend.

L'événement qui peut affecter les êtres et les choses, doit être plus qu'un objet qui advient : il est un sujet qui peut *agir et subir l'action*. Le sens de l'événement se manifeste par l'action. L'événement introduit une discontinuité, souvent surprenante et sans contexte, qui se démontre par une nouvelle situation. Cet élément de surprise évoque des émotions et pour contrôler ses émotions, l'homme essaye de comprendre l'événement, de le « socialiser » dans ce contexte qu'il sait, dans ce monde qui est le sien. Les événements ne peuvent pas être compris séparés de la réalité : ils coexistent et sont en relation. Ils n'ont pas de point de départ ou de fin absolu. (Quéré 2006)

Sous cet aspect, l'événement n'est pas seulement un sujet qui est « une source de sens » : « il est lui-même porteur ou créateur de sens » (Quéré 2006). Il donne *lieu* à des expériences qui se construisent dans la transaction avec l'événement. L'événement ne peut pas être compris comme fait singulier, car il se définit par l'expérience qu'il provoque. La mémoire que l'homme attache à l'événement est quelque chose de plus que le souvenir des détails d'un fait : l'événement doit être vécu à l'intérieur. On peut dire que l'événement n'existe pas, s'il n'est pas « individualisé », identifié et rendu intelligible par les hommes.

Ainsi, les événements présentés dans les médias ne sont que des matériaux : « il ne peut rien en faire tant qu'il n'a pas de plan pour savoir comment les utiliser et les ordonner » (Quéré 2006 : 216). Ils deviennent signifiants pour les gens seulement quand ils savent les mettre en « situation d'information » où ils prennent forme et s'individualisent (*ibid.*). Un fait peut être compris lors de son occurrence, mais l'événement ne peut être compris qu'à partir de son passé et de son futur, avant et après l'événement. (Quéré 2006) « L'événement apparaît alors, à l'opposé du fait, comme une perception socialisée du réel » (Veniard 2013a : 24).

De l'approche conceptuelle de l'événement comme un phénomène du monde, nous modifions notre approche vers l'étude de l'événement comme entrée linguistique.

### **3.2. La notion d'événement en analyse du discours**

Pour le linguiste, la notion d'événement équivaut à un *énoncé*, le produit d'un acte de l'énonciation. L'intérêt sur l'événement comme *acte de l'énoncé performatif* date des années 1960 après l'assertion de E. Benveniste selon laquelle « il est événement parce

qu'il crée l'évènement » (Benveniste 1966 : 273, cité par Charaudeau et Maingueneau 2002 : 244). Cette idée, ainsi qu'une autre pensée de Benveniste que « toute parole est un événement parce qu'elle ne se reproduit jamais deux fois à l'identique<sup>18</sup> » ont ouvert la voie pour l'étude de « l'évènement énonciatif<sup>19</sup> », mais aussi une approche plus étendue du philosophe Michel Foucault par laquelle l'énoncé est vu dans « sa singularité d'évènement » et son analyse « ne peut être réduite à des considérations sur la langue, le sens et le référent », c'est-à-dire, à une simple structure linguistique (Charaudeau et Maingueneau 2002 : 244).

L'introduction de la notion d'*événement discursif* marque un tournant dans l'étude de l'énoncé, après laquelle l'énoncé n'est plus considéré comme la présentation d'une structure linguistique, mais une partie intégrante dans son apparence d'aspect historique (Guilhaumou et Maldidier 1986 : 233). Dans les sous-chapitres suivant nous regardons de plus près quelques approches sur l'étude de l'évènement dans le cadre théorique de l'analyse du discours.

### 3.2.1. L'évènement discursif

Dès les années 1970, l'analyse du discours française est dirigée vers l'histoire – pour trouver comment un sujet singulier (un événement singulier) est construit par plusieurs acteurs hétérogènes dans une situation linguistique de l'époque. L'analyse se concentre sur la langue empirique des situations de communication pour étudier des stratégies discursives : de *l'hétérogénéité*, de la mise en évidence de places de sujets. (Guilhaumou et Maldidier 1986 : 233-234) La notion d'évènement discursif est un *énoncé d'archives* (Guilhaumou 2008 [2006] : 21) On peut aussi dire un énoncé du *corpus ouvert* (*ibid.*) « L'énoncé est d'abord attesté dans l'archive, ce qui signifie qu'en son sein s'articulent description et réflexion » (*ibid.*). Cela veut dire que sa compréhension est attachée à cette archive où l'on utilise. C'est ainsi que l'évènement discursif peut posséder une valeur argumentative et prend des formations formulaires (*id.*, p. 23). (cf. *mots-arguments* et *formule*)

Dans cette perspective, la situation discursive de l'évènement n'est pas une représentation *a priori*, mais plutôt une représentation subjective et ainsi, on ne peut pas le détacher de la situation, du contexte historique (Charaudeau et Maingueneau 2002 :

<sup>18</sup> Cité par Krieg-Planque 2009b.

<sup>19</sup> Fenoglio (1997). « La notion d'évènement énonciatif : le lapsus comme une donnée d'articulation entre discours et parole », *Langage et société*, 80, 39-71.

246). L'événement discursif est lié à un moment donné, il est un terme de l'événement tel qu'il est (*ibid.*). L'événement discursif représente toujours une singularité événementielle. Son sens ne peut pas être rendu universel. Ici, nous partons de l'événement discursif à l'*événement linguistique* dont la signification « outrepassa la compréhension de l'événement discursif » dont il a été construit (*id.*, p. 247).

### 3.2.2. L'événement linguistique

La notion d'*événement linguistique*, au sens où nous la comprenons dans ce travail, a été premièrement introduite par Guilhaumou<sup>20</sup>. L'événement linguistique représente un concept abstrait dont la référence est quelque chose d'*extralinguistique*. Le sens d'un événement discursif singulier se transfère vers le « sens commun », compréhensible en dehors d'un contexte particulier.

Les événements linguistiques sont vus comme « événements fondateurs en langue » (Guilhaumou 2008 [2006] : 92). Ils s'inscrivent dans des *processus de schématisation* : ils permettent de trouver « le général dans le seul fait de la particularité du donné, sans préalable aucun en matière contenu ». Ils font partie de l'*hyperlangue*, de cet espace/temps où existent des éléments (objets, outils, institutions) de la langue empirique<sup>21</sup>. C'est la *langue empirique* qui rend possible la compréhension des faits linguistiques « dans leur dimension empirique, cognitive et historique » (*id.*, p. 198). La dynamique de l'*hyperlangue* permet alors une innovation linguistique, puis sa stabilisation dans une langue désormais commune. (*id.*, p. 92)

L'analyse des événements linguistiques s'intéresse aux *dynamiques cognitives* : « au processus historique de connaissance par lequel nous utilisons des expressions pour nous référer à quelque chose et/ou quelqu'un » (Charaudeau et Maingueneau 2002 : 248). Il faut comprendre le statut référentiel des choses « qui font le lien entre la réalité empirique de la langue et la production discursive du sens » (*ibid.*). L'étude de l'événement linguistique est donc approchable à travers des « producteurs de sens au sein d'un continuum où l'événement est attesté en des points singuliers particulièrement significatifs » (Guilhaumou 2008 [2006] : 36). Ils sont des *référents producteurs* de

---

<sup>20</sup> Guilhaumou (1996). « Vers une histoire des événements linguistiques. Un nouveau protocole d'accord entre l'historien et le linguiste », IN *Histoire, Épistémologie, Langage* 2, 103-126.

<sup>21</sup> Guilhaumou (2008 [2006]) explique la langue empirique comme « un ensemble de concepts empiriques au sens kantien (--), une série de schèmes de l'abstraction appliqués aux données sensibles, donc aptes à produire des figures du sujet de la langue dans l'activité même de l'imagination ». C'est la langue empirique qui rend possible la compréhension des faits linguistiques « dans leur dimension empirique, cognitive et historique » (*id.*, p. 198).



données en langue (*id.*, p. 93) Leur étude ne requiert pas nécessairement une rupture spéciales dans les états des choses, mais ils peuvent être identifiés au cours des textes, comme l'a montré Guilhaumou avec l'étude de *la langue française* (*id.*, p. 36).

### **3.2.3. L'événement de discours**

Au contexte de l'analyse du discours de l'arène médiatique, Alice Krieg-Planque (2013 [2012]) propose la notion d'*événement de discours* pour comprendre les événements qui sont souvent de nature langagière (*id.*, p. 53). Ils sont langagiers en tant qu'ils adviennent et « font l'événement » ; que leur dénomination effectue le cadrage de l'événement (sous le jour du « scandale », de la « révélation », de la « dénonciation », de la « mise en garde »). « [C]'est bien une parole qui est rendue remarquable, et que des routines de travail mises en œuvre par les journalistes amènent à identifier comme étant 'ce qui s'est passé' ou 'ce qui se produit' ». (*ibid.*) Au cadre des approches formulaires des discours (la notion de *formule*), Krieg-Planque (2009b) ajoute aussi qu'une séquence énonciative constitue un événement de discours quand elle « provoque des réactions (en pensée, en parole, en action) ». (Cf. Quéré au chapitre 2.1.1. sur l'importance des événements dans les médias.)

### **3.2.4. L'étude des moments discursifs**

Sophie Moirand (2011 [2007]) introduit la notion de *moment discursif* au sein de l'étude des productions discursives qui surgissent dans les médias « à propos d'un fait du monde réel qui devient *par* et *dans* les médias un 'événement' » (*id.*, p. 4). Un moment discursif ne doit pas être forcément « spectaculaire » comme un tremblement de terre ou un conflit international. Un fait ou un événement forme un moment discursif s'il fournit de nombreuses productions médiatiques « et qu'il en reste des traces à plus ou moins long terme dans les discours produits ultérieurement à propos d'autres événements ». (*ibid.*) L'étude des moments discursifs se concentre sur la circulation des mots, des formulations et des dires dans le discours médiatique. Comment « ça » dont on parle circule « d'un article à un autre, d'une émission à une autre, d'un genre à un autre, d'un média à un autre » (*id.*, p. 5).

### 3.3. Les acteurs de l'événement

Nous avons constaté que l'événement prend sa signification par la donation linguistique que la communauté linguistique lui apporte à un moment donné. L'étude de l'événement requiert aussi que nous comprenions comment et par qui cette donation est construite. Guilhaumou souligne (2008 [2006]) que l'analyse du discours (d'un point de vue de l'histoire linguistique) doit être comprise « pas seulement comme un monde de représentations mais, aussi et surtout, comme un monde de vérités publiques et processuelles » (*id.*, p. 41).

A vrai dire, l'histoire linguistique n'existe finalement que dans l'entrecroisement, sans cesse remis en jeu, des points de vue des acteurs, des auteurs, des spectateurs, voire des lecteurs et du point de vue des chercheurs eux-mêmes. (Guilhaumou 2008 [2006] : 41)

Donc, pour comprendre l'événement, il faut que nous ayons aussi un aperçu bref des acteurs qui participent à la nomination des événements dans un contexte discursif.

Pour définir la terminologie au sein de ce travail, nous distinguons *le sujet parlant*, *le locuteur* et *l'énonciateur* à l'aide de Charaudeau et Maingueneau (2002). *Le sujet parlant* de l'événement et l'auteur empirique de l'énoncé, son producteur. *Le locuteur* est celui qui est présenté, au sens d'un énoncé, comme son responsable. *L'énonciateur* existe seulement à l'intérieur de l'énonciation, ce qui exprime l'énoncé (*id.*, p. 351).

Le sujet parlant de l'événement discursif peut être n'importe qui. Le sujet parlant peut être un *acteur* et/ou un *auteur* de l'événement, mais il peut être aussi « un *spectateur*, et/ou un *lecteur*, imprévisible, désintéressé au départ de l'action, puis devenu apte à juger dans le cours de l'action, puis *protagoniste* à part entière de l'événement » (Charaudeau et Maingueneau 2002 : 246).

Dans le contexte journalistique les « agents », ou acteurs, de l'événement doivent être compris « dans leur plus vaste extension » (Veniard 2013a : 18) :

[I]l s'agit à la fois des personnes qui prennent part directement à l'événement, mais aussi, dans la mesure où l'événement ne prend sens que pour une société donnée, des spectateurs qui y assistent et des journalistes qui en assurent la réception et la signification. (Veniard 2013a : 18)

Les acteurs qui participent à la nomination de l'événement ne sont donc pas seulement ceux qui ont de l'expérience directe de l'événement ou qui le subissent. Ils ne sont pas seulement ceux qui sont spectateurs des faits et des actions. Ils sont aussi les

journalistes dont le savoir et la compréhension se relie souvent aux expériences des autres et qui agissent comme médiateurs de pensées de ces autres acteurs.

Ce sont les journaux qui offrent pour ce travail un lieu pour étudier l'acte de nomination au fil du discours. Et dans le discours journalistique ce sont les journalistes qui actent comme énonciateur – « celui qui détermine le point de vue d'où les événements sont présentés » (Charaudeau et Maingueneau 2002 : 351). Mais ce ne sont pas toujours les journalistes qui prennent la responsabilité de ces énoncés. Les voix de tous ces acteurs présentés en haut peuvent être utilisées dans le discours journalistique.

La réalisation d'un acte de nommer dans le discours journalistique n'est pas seulement dépendante des journalistes. En fait, les médias sont rarement des créateurs des nominations ou formulations des dires. C'est souvent quelqu'un d'autre à qui est donné la parole : un homme politique, un expert du sujet en question etc. Même si ce sont les journalistes qui transmettent des pensées, c'est souvent les autres personnes qui sont des *locuteurs*, ceux qui sont responsables dans le sens de l'énoncé (*ibid.*). L'honneur de l'usage des désignations, surtout celles qui apparaissent la première fois au fil du récit médiatique d'un moment discursif, est souvent laissé à une troisième personne qui introduit le sujet au discours médiatique. Ainsi, l'énonciateur dans un discours journalistique peut être quelqu'un d'autre que le journaliste et sa voix est exprimée à l'aide de citations de discours direct ou indirect.

Moirand (2011 [2007]) parle des médias comme *intermédiaires* dans une situation trilogale où les médias travaillent entre « le discours des spécialistes et celui du public » (*id.*, p. 66). L'énonciateur (le journaliste) représente *quelque chose dont on parle* pour le destinataire (le public). Ce dont on parle constitue un *thème* pour le récit médiatique – il s'agit d'une *schématisation* en ce sens que le discours de presse ne révèle pas « tout » sur le sujet, mais adapte ses énoncés aux représentations des autres, « des énonciateurs qu'il cite ou qu'il fait parler » (*id.*, p. 67). Dans ce sens le journaliste acte comme médiateur des discours des autres. Moirand (2011 [2007]) utilise dans son étude des nominations des événements scientifiques et techniques une structure formelle :

M dit [ce que dit S] à P<sup>22</sup>

Cette formule décrit la démarche cognitive qui s'attache à transmettre des savoirs ou des informations des spécialistes. Dans le contexte de ce travail, la structure pourrait être

---

<sup>22</sup> M = le médiateur, S = la science, P = le public (Moirand 2011 [2007] : 66)

modifiée différemment. Au contexte d'un événement conflictuel, ce sont souvent les représentants de l'État ou des organisations internationales qui sont utilisés comme source des dires dans le récit médiatique. Pour l'étude de la nomination de la crise ukrainienne, nous pourrions utiliser la structure reformulée :

M dit [ce que dit R à propos de T] à P<sup>23</sup>

Or, on peut tout simplement dire :

L dit [ce dont on parle T] à P<sup>24</sup>

Dans cette structure formulaire le locuteur peut être n'importe qui : le journaliste, l'homme politique, le témoin etc. Mais c'est le journaliste qui prend la responsabilité de la formulation de l'énoncé, ce dont on parle, et ainsi, démontre le point de vue pour le thème.

Krieg-Planque (2009a) décrit les médias comme des « agents » de la circulation des mots et des dires au contexte des formules (*id.*, p. 123). En cela leur rôle doit être reconnu car ce sont les journaux et les journalistes qui offrent un lieu pour cette circulation des dires. Ils « apparaissent comme des opérateurs actifs » car ils « opèrent par sélection et filtrage » (*id.*, p. 126). Ce sont eux qui décident quels mots et quelles expressions circulent dans le discours journalistique.

Dans ce travail nous n'étudions pas séparément ces acteurs et leur voix dans l'énonciation, mais il faut quand même constater leur rôle et comprendre leur contribution dans l'acte de nommer. Dans ce travail, nous pourrions parler du *locuteur-collectif* de l'événement qui serait l'ensemble journalistique (les rédactions, les journalistes, les hommes dont la parole est citée). Car nous n'analyserons pas les effets des locuteurs comme individuels, pas plus que la voix subjective d'un journal en soi. Pour nous, les journaux présentent un lieu pour étudier la représentation du sens social tel qu'il manifeste dans la réalité observable.

### **3.4. La crise en Ukraine : la conceptualisation de l'événement à travers les sentiments de guerre**

L'événement peut être étudié de deux côtés : il peut être vu en tant qu'il a lieu, centré sur sa temporalité et déconnecté de ces acteurs ; de l'autre côté il peut être vu comme une entité signifiante pour une communauté (Veniard 2013a : 18). Ce travail le

---

<sup>23</sup> M = le médiateur, R = les représentants institutionnels, P = le public.

<sup>24</sup> L = le locuteur, T = le thème, P = le public.

comprend comme une entité signifiante. Nous avons choisi d'étudier un aspect de la conceptualisation de la crise de l'Ukraine dans deux contextes discursifs contrastifs limités à un moment donné. Ce sous-chapitre présente une étude de cas en tâche de répondre à la question : Par quelles méthodes référentielles la donation du sens peut se passer dans le discours ?

L'événement de notre intérêt constitue une entité complexe qui regroupe en soi une série d'événements (linguistiques, discursifs et phénoménaux). Son sens se constitue en plusieurs niveaux et il a de l'influence sur les gens en plusieurs niveaux. Au niveau des faits du monde physique, il est de la réalité quotidienne pour les gens qui vivent et agissent dans les régions des combats. Au niveau des enjeux politiques du pays (l'Ukraine), il présente une question d'autorité pour les gens (pour ceux qui dirigent le pays et pour ceux qui manifestent contre). Au niveau des relations internationales il présente aussi une question d'autorité – qui possède le droit d'intervenir dans les affaires d'un pays souverain. Au niveau économique (macro et micro), ce sont les effets de sanctions liées à la crise qui affectent un grand nombre de gens des producteurs aux consommateurs autour du monde.

Comment est il donc explicable – quel type de sens il reçoit dans le discours ? De cet aspect nous voudrions jeter un regard rapide sur le discours en soi. Il est à noter que « [l]e discours n'est pas uniquement ce qui énonce l'action rapportée, mais il est aussi ce qui produit l'action, il est fondamentalement acte de langage » (Guilhaumou 2006 : 19). Cela est prouvé, par exemple, par les travaux de Jean-Pierre Faye (1972) sur le discours nationaliste allemand entre les deux guerres mondiales. Les travaux de Marianne Ebel et Pierre Fiala (1983) sur le discours xénophobe suisse, et ceux de Alice Krieg-Planque (p. ex 2003) sur le discours pendant la guerre de l'Ex-Yougoslave ont montré des résultats similaires. La sémantique des événements s'inscrit dans les pratiques langagières des luttes sociales. Dans ce pouvoir, « *l'événement n'est guère plus réductible à la situation qu'au contexte* » (*id.*, p. 125).

En ce sens le pouvoir d'agir devient du dialogisme. Il y a un énonciateur et le récepteur de l'information. « Lors de son occurrence, l'événement ouvre des possibilités et crée une demande de sens, de mise en ordre » (Veniard 2013a : 20). Le récepteur de l'information essaie de comprendre l'événement, le rendre intelligible, le normaliser dans le discours journalistique (cf. Quéré 2006) Le sens d'un événement sera donc créé pour une part par le récit médiatique. Pour ce travail « les médias ne 'représentent' pas l'événement mais participent à l'opération de signification de l'événement ». (Veniard

2013a : 20) Ce travail se concentre sur le discours comme producteur du sens de l'événement, les médias n'intervenant que dans la mise en scène (Moirand 2011[2007] : 5).

Ici, nous donnons quelques exemples de l'usage conceptuel de l'événement linguistique tel que la crise ukrainienne peut être comprise dans un moment discursif de l'automne 2014 : comment comprendre le sens des états du monde avant et après sa *rupture sémantique* (Guilhaumou 2008 [2006] : 32).

### 3.4.1. Les références aux guerres historiques antérieures

Une façon de conceptualiser l'événement et de le rendre intelligible aux gens, de le « socialiser », et de faire rappel aux événements antérieurs et expliquer son apparition et sa signification aux gens à travers les autres événements antérieurs. Quelquefois les rappels aux événements antérieurs sont très directs, avec des juxtapositions :

(3.1) Et chacun de ses [Barack Obama] avertissements envers la Russie a été ponctué d'ovations, **tant le drame ukrainien réveille des souvenirs douloureux dans ce pays [l'Estonie] qui redoute, une nouvelle fois, de faire les frais du « nationalisme débridé » de Moscou**, selon l'expression de M. Obama. (--) « *Comme nous n'avons jamais accepté l'occupation et l'annexion illégale des nations baltes (par l'URSS, de 1944 à 1991), nous n'accepterons pas non plus l'occupation et l'annexion illégale de la Crimée ou d'une quelconque partie de l'Ukraine* », a-t-il tonné, en soulignant que les séparatistes prorusses dans l'est du pays sont « *encouragés, financés, entraînés et armés par la Russie* ». (LM/20140905/2)

En d'autres occasions, la comparaison passe par une allusion plus discrète :

(3.2) La réapparition dans le paysage des comités de mères de soldats, une institution respectée des Russes, a semé le trouble dans le pays. Leur nom même évoque les années 1990, **les guerres sales et meurtrières de Tchétchénie** au cours desquelles elles étaient particulièrement actives. (LM/20140829/3)

De toute façon, même si l'exemple (3.2) ne spécifie pas explicitement que la situation de conflit dans l'est de l'Ukraine serait pareille, ni ne fait une référence ouverte à cet événement, il est très clair que le journaliste compare ce qui se passe dans l'est de l'Ukraine aux *guerres sales et meurtrières de Tchétchénie*. Sans aucun doute, le journaliste voit aussi les événements en Ukraine comme « sales et meurtriers ».

Dans l'exemple suivant (3.3), l'énoncé ne spécifie pas ouvertement la crise comme guerre ou comme l'équivalent de la Seconde Guerre mondiale, mais il crée de toute façon une image très forte de l'état des choses tel qu'il était pendant la Seconde Guerre mondiale :

(3.3) Commencé sur le ton de la dramatisation, avec des allusions répétées à **"la crise la plus grave en Europe depuis la fin de la deuxième guerre mondiale"**, le sommet de l'OTAN, focalisé sur **la situation ukrainienne**, a débouché jeudi 4 septembre sur une note d'espoir. (LM/20140906/3)

Dans l'exemple suivant (3.4), la référence à l'événement antérieur est clair même sans nommer l'événement auquel l'on fait allusion :

(3.4) **Ровно сто лет — день в день — мир еще мог быть спасен от страшной глобальной катастрофы.** Еще оставался последний шанс решить конфликт миром — путем переговоров. А Россия была среди тех, кто предлагал именно такой выход. (RG/20140801/4)

**(Il y a cent ans exactement – jour pour jour – le monde pouvait encore être sauvé de la catastrophe terrible. Il y avait encore une chance de résoudre le conflit en vue de la paix – grâce à des négociations. Et la Russie a été parmi ceux qui ont suggéré une telle sortie.)**

Ici, il s'agit d'une référence à la Première Guerre mondiale. Ici, la référence ne fait pas référence à la globalité de l'événement, mais au conflit dans l'est de l'Ukraine, qui pourrait servir comme déclencheur d'un conflit pareil. Cela est observable par l'usage du mot *conflit* et par l'allusion aux négociations (dialogue) : une chose que la Russie a catégoriquement répété dans le discours diplomatique concernant la solution du conflit dans le Donbass.

### 3.4.2. Les références à l'atmosphère d'une guerre froide

La situation de crise au niveau diplomatique entre les pays Occidentaux et la Russie semble culminer dans le discours sur la guerre froide. Au début d'août les allusions à la guerre froide sont encore au niveau hypothétique quant il s'agit des relations au niveau de sanctions :

(3.5) **Le coup de froid entre Russes et Occidentaux** pourrait même faire le jeu de Vladimir Poutine, qui ne manquera pas de mettre en avant les sanctions pour justifier son incapacité à remplir les promesses d'amélioration du niveau de vie faites à la population au moment de son élection en mars 2012. (LM/20140801/4)

(3.6) **Боюсь, что принятые ЕС и США невиданные со времен окончания «холодной войны» санкции против России** станут дополнительным негативным фактором. (RG/20140801/8)

(Je [Roland Dumas] crains ces sanctions sans précédent contre la Russie que l'UE et les Etats-Unis ont adopté **depuis la fin de «la guerre froide»** deviendront un facteur négatif supplémentaire.)

(3.7) Peu importe que **cette décision fasse planer une atmosphère de guerre froide** ou qu'elle transforme le président [Vladimir Poutine] en paria de l'Occident. (LM/20140809/4)

Mais à la fin d'août – au début de septembre, les tensions entre la Russie et les pays Occidentaux se sont tellement aggravées que les références sont devenues de la réalité observée – la crise ukrainienne équivaut à des temps de guerre froide.

(3.8) « *La Russie est plus isolée que jamais **depuis la Guerre froide*** », a-t-il [Barack Obama] assuré avant d'ajouter que les sanctions économiques adoptées jusqu'à présent par les Occidentaux, « *même si ces derniers en payent le prix* », sont « *efficaces* ». (LM/20140830/

(3.9) **За последние два десятилетия** открывшийся в четверг в Уэльсе саммит НАТО стал **самым враждебным** по отношению к России. Как по риторике его участников, так и по намеченным решениям. (RG/20140905/1)

(Le sommet de l'OTAN, ouvert jeudi à Galles, est devenu **le plus hostile depuis de deux dernières décennies** envers la Russie. Quant à la rhétorique de ses participants, et aux solutions envisagées.)

Les allusions à la guerre froide se manifeste aussi en référence à la température :

**Погода в отношениях России с Западом** также изменилась, и об этом главы государств и решили поговорить. (RG/20140815/6)

(**La température des relations de la Russie avec les pays occidentaux** a également changé, et c'est cela que les chefs des Etats ont décidé de parler.)

### 3.4.3. La donation du sens de guerre à travers des actions liées

Les actions liées directement à la situation de crise ou celles qui sont originalement dérivées de la crise, prennent un 'sens de guerre' dans le discours journalistique. Par exemple, les sanctions présentes un *acte de guerre* :

(3.10) Les Polonais ont beau tourner en dérision l'embargo russe sur les fruits et légumes polonais, **la « guerre » commerciale** lancée par Moscou contre l'Europe et les États-Unis touche de plein fouet leur secteur agroalimentaire. (LM/20140810-11/4)

(3.11) Cette forte baisse, notamment des livraisons de voitures et pièces détachées (20 % des exportations), s'expliquent directement par la crise ukrainienne et **la « guerre de sanctions »** entre le Kremlin et l'Union européenne. (LM/20140826/

(3.12) «Многие европейцы считают, что **санкции — это язык войны**, а вот сотрудничество — это язык мира», — заявил де Вилье. (RG/20140815/6)

(« Beaucoup d'Européens pensent que **les sanctions – c'est la langue de guerre**, mais la coopération – c'est la langue de la paix », a déclaré de Villiers.



Un sens similaire est donné à une autre action liée : il s'agit de l'aide humanitaire à l'est de l'Ukraine, un convoi humanitaire russe, qui pose la question des intentions de Vladimir Poutine :

(3.13) **Une vraie guerre médiatique** autour du convoi russe. **Moscou et Kiev sont en conflit** sur les conditions de remise de l'aide humanitaire envoyée vers l'est de l'Ukraine. (LM/20140815)

Cette expression dans un titre d'article *une vraie guerre médiatique* cache encore une autre allusion sur l'état des relations entre la Russie et l'Ukraine. La question est moins liée au convoi qu'aux enjeux derrière le convoi.

Une autre allusion à la guerre qui se répète dans le discours sur le convoi humanitaire et sur son contenu réel est exprimée par la référence à la guerre de Troie avec l'image du Cheval de Troie :

(3.14) **Cheval de Troie ou coup médiatique ? L'étrange** convoi humanitaire russe, parti mardi 12 août vers l'Ukraine, continue sa route **en inquiétant** Kiev et les chancelleries occidentales. (LM/20140814/4)

(3.15) Alors que **Moscou est soupçonné** depuis des mois de livrer aux séparatistes armes et hommes, venus notamment des forces régulières tchétchènes, Kiev **redoute** que le cortège de camions ne soit **une sorte de cheval de Troie**, contenant du matériel militaire en plus des vivres et médicaments. (LM/20140824-25/2)

Les sentiments de guerre (médiatique) sont fortement présents : l'allusion au cheval de Troie et les éléments d'inconnu (étrange, inquiétude, redoute, soupçons) offrent une image forte et des points de référence pour les gens de socialiser le contexte de cet événement, de le conceptualiser par cette information. Le convoi humanitaire cause une rupture d'une telle magnitude même à l'intérieur de la crise ukrainienne qu'il devient un vrai événement de discours.

L'inquiétude continue au cours des récits médiatiques des jours suivants et culmine autour le 22 août quand la Russie fait le choix unilatéral d'entrer sur le territoire de l'Ukraine par ce convoi humanitaire. Ces actions ont tout de suite été condamnées par les Occidentaux comme « *action illégale et unilatérale* » (Barack Obama, LM/20140824-25/2) ou « invasion » faisant allusion à l'occupation et à l'annexion de la Crimée au début de mars 2014. L'idée de l'invasion est quand même rendue plus souple au niveau du titre par l'addition 'humanitaire' au contexte :

(3.16) Ukraine : l'« invasion humanitaire » de Moscou (LM/20140824-25/2)

Plus tard, cette invasion humanitaire prend un sens d'une invasion militaire similaire avec l'incident de la Crimée :

(3.17) (--) Quant à son homologue suédois, Carl Bildt, il a estimé qu'« il faut appeler les choses par leur nom : **c'est la deuxième invasion russe de l'Ukraine en moins d'un an.** »

#### 3.4.4. Les références aux sentiments au niveau individuel des gens

Si le discours du *Monde* semble se troubler autour du convoi humanitaire au niveau des enjeux politiques de Vladimir Poutine, le discours de *Rossiskaya Gazeta* se concentre sur la diffusion des images de la guerre avec des références sur la souffrance des gens ordinaires, la population civile de Donbass. Cela peut être aussi considéré comme une manière de donation du sens : pour que l'événement soit compréhensible pour l'individu, il doit être « individualisé » pour lui, être rendu proche de sa propre valeur. Pour le lectorat de *Rossiyskaya Gazeta*, cette individualisation du sens devient plus probablement à travers les destins des gens, proches de l'ethnicité et des racines familiales.

Le discours semble montrer d'un côté la misère des citoyens dans le Donbass et de l'autre côté les efforts de la Russie pour résoudre la situation. Cette idée se voit déjà dans un article du 1 août 2014 et observable tout au cours du corpus RG :

(3.17) **Общее горе.** Как украинские беженцы ищут и находят **приют в России.** (RG/20140801/6)

(**La misère partagée.** Comment les réfugiés ukrainiens cherchent et trouvent **refuge en Russie.**)

(3.18) Раз **война в Украине и судьба бегущих от войны стала нашим общим горем**, значит, необходим доверительный разговор с народом о том, как разумней помочь пострадавшим, не обнадеживая их напрасно и не поощряя иждивенческих настроений. (RG/20140801/6)

(Comme **la guerre en Ukraine et le destin de ceux qui fuient la guerre sont devenus notre douleur commune**, nous avons donc besoin d'un entretien confidentiel avec la nation sur la façon d'être plus sage d'aider les victimes et ne pas les rassurer en vain et sans encourager des sentiments de dépendance.)

Mais l'énoncé de l'exemple (3.18) montre un double-jeu qui se répète dans les récits médiatiques concernant les réfugiés. D'un côté les réfugiés sont accueillis avec armes ouvertes mais de l'autre côté il y a un autre niveau du discours : celui du 'problème des réfugiés' :

(3.19) На прошлой неделе мы вместе с коллегами-депутатами Владимиром Плигиным и Александром Сидякиным посетили Ростовскую область с целью изучить **проблемы беженцев**, приехавших из Украины, и подготовить предложения **по оказанию им помощи**. Мы убедились, что область справляется с **ситуацией, возникшей в связи притоком**

**беженцев**, хотя, конечно, остается **много нерешенных вопросов**. (RG/20140806/3)

(La semaine dernière, nous [Andrey Isayev] avons, avec mes collègues députés Vladimir Pliguine et Alexander Sidyakina, visité la région de Rostov pour étudier **le problème des réfugiés** qui sont venus de l'Ukraine, et préparer des propositions **pour les aider**. Nous sommes convaincus que la région survit bien face à **la situation qui a surgi de l'afflux des réfugiés**, même si, bien sûr, il y a encore **beaucoup de questions non résolues**.)

Les discours circulent aussi autour des enfants ou des femmes enceintes réfugiés et dans les zones de guerre :

(3.20) К детям необходимо относиться особенно бережно — ведь они только что **приехали из зоны боевых действий**. (RG/20140819/4)

(Les enfants doivent être traités avec un soin particulier – **ils sont arrivés juste à partir de la zone de combat**.)

(3.21) (--) **Расстреливают** родильные дома, школы, больницы разрушаются. Две тысячи только по официальной информации **погибло людей**, а раненых сколько», — напомнил он. «Надо сделать все, чтобы **прекратить убивать друг друга, это же один народ**». (RG/20140901/3)

(--) **Ils tirent** [les soldats ukrainiens] sur les Maternités, les écoles et ils détruisent les hôpitaux. **Deux mille personnes ont déjà officiellement été tués** et de nombreux blessés », - a-t-il [Mikhaïl Gorbatchev] rappelé. « Nous devons tout faire pour **arrêter de se tuer les uns les autres, ceci est une nation** ».

C'est l'image de la guerre civile qui est donné aux événements dans l'est de l'Ukraine – c'est à travers cette idée que la misère des gens se concrétisent. Et c'est la dénomination « guerre civile » qui est aussi présente au corpus RG :

(3.22) В то время как страны ЕС вместе с США ополчились против России, они проявляют редкостную благосклонность по отношению к киевским властям, развязавшим **гражданскую войну на юго-востоке страны**. (RG/20140801/8)

(Alors que l'UE avec les Etats-Unis ont pris les armes contre la Russie, ils présentent une faveur rare en ce qui concerne les autorités de Kiev qui conduisent **la guerre civile dans le sud-est du pays**.)

(3.23) Украинская реальность намного жестче, и предсказывать политическое будущее страны, **в которой идет полномасштабная гражданская война**, нет никакой возможности. (RG/20140827/7)

(La réalité ukrainienne est beaucoup plus difficile, et il est impossible de prédire l'avenir politique d'un pays, qui est **dans une guerre civile à grande échelle**.)

Avec ces exemples tirés de notre corpus, nous avons pu montrer comment le sens conceptuel d'un événement peut se construire sans l'usage d'un seul nom descriptif

de l'événement. Cela est possible en évoquant des mémoires des gens en référence aux événements antérieurs, par donation d'un sens aux faits et actions liées à l'événement et en rendant les événements proches au lectorat. Dans le chapitre suivant, nous regarderons de plus près le concept de nom de l'événement et quelle est sa signification pour le sens social de l'événement.

## 4. Nommer l'événement

L'acte de nommer dépend toujours du point de vue du locuteur. Une personne peut être appelée *madame, mère, fille* ou *enseignante* selon la relation ou l'opinion que le locuteur tient à cette personne. La façon par laquelle l'homme désigne les êtres et les choses, révèle beaucoup de lui et comment il comprend le monde autour de lui ; comment il le construit par les mots. Pourtant, ces constructions de la réalité ne sont pas individuelles ; elles sont sociales et pleines de significations culturelles (Raunio 1999 : 82).

Les expériences des phénomènes sociaux ne sont pas des expériences individuelles, mais partagées et produites dans une interaction sociale qui est toujours liée à une situation et un contexte (Raunio 1999 : 82). La contextualité de l'interaction sociale dirige les expériences de l'homme vers une certaine uniformité des constructions sociales. Les gens qui agissent dans un même milieu social partagent aussi une opinion de la nature de leur milieu. La construction partagée est de la réalité signifiante pour les gens qui agissent dans le même contexte. (*ibid.*)

La Seconde Guerre mondiale est un bon exemple d'un événement historique qui est comprise un peu différemment selon le milieu social et langagier du locuteur. Ce que nous reconnaissons en Europe de l'Ouest comme *La Seconde Guerre mondiale*, est connue en Russie comme *Великая Отечественная война* (la Grande Guerre patriotique). Ici, la nature de l'événement est partagée (la guerre), mais le choix des adjectifs valorisants de l'expression officielle, *le nom propre de l'événement*, révèle un point de vue différent sur cet événement<sup>25</sup>. Son nom et son sens social diffèrent selon le discours et le contexte culturel.

### 4.1. L'acte de nommer : désignation, dénomination et nomination

Dans l'usage quotidien, on peut entendre que les gens parlent des êtres ou des choses qui sont *dénommés, appelés, désignés* ou *nommés* de telle et telle manière. Tous ces termes sont utilisés comme synonymes, mais du point de vue de la linguistique il faut les séparer les uns des autres. Dans ce travail, nous parlons des notions de *désignation*,

---

<sup>25</sup> Le terme *Grande guerre patriotique* pour les Russes décrit le conflit armé de l'Union soviétique contre l'Allemagne nazie de juin 1941 à mai 1945. Il n'est pas un équivalent exact pour le contexte du terme de la Seconde Guerre mondiale au sens large du mot. Le terme fait allusion aux Russes de la Guerre patriotique de 1812 contre les troupes de Napoléon.

*dénomination* et *nomination* qui sont présentées à l'aide des pensées de Kleiber (1984, 2001) et Siblot (1997, 2001).

La notion de *désignation* réfère à la relation entre un *signe* *X* et une *chose* *x* (Kleiber 1984 : 77), ou entre une *expression linguistique* *X* et un *élément* *x* de la réalité (Kleiber 2001). On peut dire entre le nom et la chose tout simplement. La relation référentielle entre le signe (nom) et la chose qu'il représente est souvent momentanée et transitoire – elle n'exige pas de lien préalable entre *x* et *X* (Kleiber 1984 : 79). La notion de désignation rend possible de désigner une chose par des mots/expressions qui n'ont jamais été utilisés auparavant : « la notion de *désignation* intéresse l'ensemble des morphèmes lexicaux et couvre, outre le nom, l'adjectif, le verbe et l'adverbe ; elle s'étend même aux unités non codées et aux signes non linguistiques » (Siblot 2001).

Une désignation d'un objet est une représentation d'un *nom* comme *nom propre*, ou *name* en anglais (Siblot 2001). L'usage d'une désignation ne requiert pas d'information préalable du locuteur, mais son sens est souvent compréhensible seulement en contexte (Kleiber 1984). Par exemple, une phrase comme *c'est un vrai succès* peut fonctionner comme désignation d'une chose. Elle désigne quelque chose, mais la compréhension sur la nature de l'objet de cette référence désignationnelle sera possible seulement en contexte :

(4.1) **Une vraie guerre médiatique** est en fait lancée entre Moscou et Kiev.  
(LM/20140815/2)

Dans cet exemple (4.1), la désignation « une vraie guerre médiatique » ne réfère pas à la crise de l'Ukraine, mais à l'événement conflictuel qui se forme autour du convoi humanitaire russe, dont les enjeux sont mis en doute par les Occidentaux. La compréhension n'est pas possible en dehors de l'énoncé, car cette expression est souvent utilisée en d'autres cas dans le discours médiatique de nos jours.

Par rapport à la désignation, la *dénomination* exige une relation plus stable entre l'objet du monde et son signe : « Pour que l'on puisse dire d'une relation *signe* – *chose* qu'il s'agit d'une relation de dénomination, il faut au préalable qu'un lien référentiel particulier ait été instauré entre l'objet *x*, quel qu'il soit, et le signe *X* » (Kleiber 1984 : 79). Mais la dénomination diffère du signe linguistique de Saussure qui est arbitraire et coupé du monde. Elle ne représente pas un concept : « l'idée que quelqu'un dénote *x* avec *X* » (*id.*, p. 80) (cf. *chien* dénote la classe des chiens). Elle ne représente pas de relation « signe/signifié », mais « signe/référent ». La dénomination est une forme de catégorisation des choses du monde. Une dénomination représente les plus essentiels ou

les plus remarquables caractères d'une chose : elle est représentable seulement par la catégorie nominale. Comme catégorie, elle représente une relation de dénomination *métalinguistique* du *nom* (*nom commun, substantif*), ou comme *noun* en anglais (Siblot 2001, Kleiber 1984). Pourtant, une dénomination peut représenter aussi une relation *ordinaire* du *nom-name* (Kleiber 1984 : 81). Dans tous les deux cas, une relation que la dénomination représente est stable et acceptée par la communauté.

Avant que l'événement puisse être nommé, il faut le catégoriser. L'entrée du mot *crise* dans le dictionnaire est un exemple d'une dénomination métalinguistique comme *nom-noun*. Il dénote à *phase grave dans l'évolution des choses, des événements, des idées* (Le Petit Robert 2000, *s.v. crise*). Avec cette information métalinguistique, une personne peut avoir la compétence de catégoriser la crise de l'Ukraine comme 'crise'. L'usage pareil d'un mot comme référence au phénomène du monde requiert l'acquisition d'une compétence référentielle. L'association dénominative est un résultat de l'apprentissage. Et la dénomination d'une crise ukrainienne par une dénomination comme *nom-name* requerrait encore plus d'information antérieure, car il s'agissait d'une dénomination officielle ou stabilisée.

Le lien référentiel « peut être le résultat d'un acte de dénomination effectif ou seulement celui d'une habitude associative, entre l'élément *x* et l'expression linguistique *X* ». (Kleiber 2001) Mais il exige récurrence et certains critères consistants préalables que la communauté linguistique considère comme caractéristiques de l'objet *x*. Dans ce cas-là, Kleiber (2001) constate que « l'item lexical a un sens codé ou préconstruit ».<sup>26</sup> Ce sens préconstruit est considéré universel ou objectif pour tous les membres de la même communauté. Par exemple le *chien* est une dénomination pour une sous-espèce domestique d'un mammifère de la famille des Canidés en tant qu'elle réfère à la classification des chiens et pas aux caractères ou concept de l'idée de chien. La dénomination *chien* peut être encore sous-catégorisée à un *chien militaire*, *chien domestique*, *chien d'assistance* etc. Comme la crise peut être catégorisée comme *crise politique*, *crise humanitaire*, *crise sociale*, *crise personnelle* etc. Dans chaque cas, la valeur adjectivale donnée pour la crise s'ajoute à sa compréhension.

Une dénomination représente une catégorisation acceptée d'un objet du monde, soit abstrait ou physique. Si les standards de la catégorisation se changent, la classification de dénomination peut aussi être changée. En ce cas-là, il s'agit de

---

<sup>26</sup> Cf. Searle (1996 [1995]) sur les faits sociaux présentés au chapitre 2.1.1.

*redénomination*. Cela présente une des questions d'intérêt pour notre travail empirique. Si le statut référentiel d'une crise en Ukraine change, est-ce que sa dénomination relativement stable « crise » changera aussi ?

Le concept de *nomination* ne requiert pas d'emploi initial et essentiel de la dénomination, mais la relation du nom à l'objet nommé est plutôt pratique (Siblot 1997 : 52). Le nom exprime les rapports du locuteur à la chose (*ibid.*). Par contre à la dénomination prétendue objective, la nomination présente une opinion subjective – on peut la regarder du point de vue de la praxématique. « Les praxis (perceptives, matérielles, sociales ou discursives) postulent à travers les relations entretenues avec l'environnement (matériel, social, culturel et communicationnel) une présence active d'un sujet producteur du sens ». (*ibid.*) Elle introduit donc un aspect relationnel entre le sujet et l'objet : le nom que l'homme choisit pour décrire un objet révèle ce qu'il en pense et révèle le sens de l'objet tel qu'il le comprend. L'homme peut nommer ses sentiments personnels comme 'crise'. Les autres ne peuvent pas juger cette information vrai ou fausse à cause de la subjectivité que l'énoncé présente.

« La nomination désigne un acte de parole contextualisé, saisi dans la dynamique de l'actualisation » (Siblot 2001). Donc, la nomination ne s'actualise pas par des lexèmes, mais par des *praxèmes* : « toute désignation, appellation ou dénomination est foncièrement praxique. Historicisée et culturalisée en langue, contextualisée en discours, elle ne saurait être envisagée d'un point de vue exclusivement logique » (Siblot 2011).

Mais comment comprendre les relations entre chacune de ces notions en acte de formation d'un nom en pratique ? La nomination peut être considérée comme « acte antérieur » à la recognition d'une relation dénominative stable (Siblot 2001). Et l'acte de nomination est encore précédé par des désignations éphémères. « Dans cette éventualité le locuteur doit, avant même de désigner, faire le choix d'une désignation » (*ibid.*). C'est par ces choix de désignations, par « liens désignationelles », que la nomination d'un objet, dans un contexte discursif se développe.

## **4.2. Le nom de l'événement**

Dans ce chapitre, nous examinerons le fonctionnement du *nom* comme catégorie grammaticale, substantif, mais aussi la notion de nom de l'événement comme concept, *nom propre de l'événement*.



Le *nom commun* est une des catégories du mot qui sert à désigner et catégoriser des entités (des humains, des animés, des objets, des ensembles ou des types d'humains, d'animés, d'objets, etc.) (Charolles 2002 : 8) Les noms communs, comme aussi les *noms propres* peuvent être vus en tant qu'ils font référence aux entités extralinguistiques, à quelque chose d'extérieur à lui-même. Le *mot* présente une unité graphique et la *chose* qu'il réfère – unité sémantique (Charaudeau et Maingueneau 2002 : 392). Pour Krieg-Planque (2013 [2012]), cet usage référentiel présente un des aspects du mot.<sup>27</sup> Il est bien à noter qu'il y a plusieurs manières de faire une référence nominale : par les unités lexicales (lexèmes) codées et stables (« *Il épluche des pommes* »), par des périphrases (« *Il épluche ce fruit qu'aimait tant grand-mère* ») ou par des métaphores (« *Il épluche une sphère vermeille* ») (*id.* p.83). Ce sont les désignations des êtres et des choses qui fonctionnent par cette manière (*ibid.*).

Mais la catégorie grammaticale du *nom* ne réfère pas seulement aux entités externes : elle est la seule catégorie des mots qui peut aussi se référer en soi-même. Il explique quelque chose, en ce cas-là, son *existence* (Charolles 2002 : 8). Par exemple, les adjectifs réfèrent aux propriétés ou attributs des entités (timide, blond, etc.), les verbes aux procès en relation des participants (*x admire y*, *x dénonce y à z*, etc.) ou aux états dans lesquels une propriété est affectée plus ou moins durablement par rapport au sujet (*x est riche*, *x a la grippe*) (*ibid.*).

Nous avons établi en parlant des événements dans le chapitre 2 comme phénomènes du monde abstrait, qu'ils ne sont pas compréhensibles avant d'être conceptualisés. Une notion abstraite requiert une appellation (désignation) pour être comprise (Charolles 2002 : 15). Veniard (2013a) souligne l'importance du nom pour comprendre la nature, le sens associatif, de l'événement :

L'événement n'est pas une réalité brute mais une réalité signifiée et son nom fait partie de lui-même. La nomination permet de *comprendre* l'événement, dans les deux sens du terme : prendre ensemble dans une opération de faire exister l'événement (référence) et rendre intelligible dans une opération d'interprétation de l'événement (signification). (Veniard 2013a : 24)

L'événement représente un fait social du monde : il requiert un nom pour exister. Il prend une partie de son sens par la donation linguistique : ce que est dit devient une partie de la réalité. Le statut ontologique des événements dépend donc du fait qu'ils sont nommés et leur dénomination sert à les désigner (Calabrese Steimberg 2013 : 234).

---

<sup>27</sup> Les deux autres aspects sont le mot comme 1) unité graphique comme la base de la statistique lexicale et 2) unité lexicale appartenant au « lexique » à l'intérieur d'une langue ou appartenant au « vocabulaire » d'une production discursive donnée (Krieg-Planque 2013 [2012] : 82)

Veniard (2013a) parle de deux aspects de l'événement (ontologie dualiste de A. Badiou<sup>28</sup>) : il n'est pas seulement une entité constituée de ses éléments, mais il peut tirer « son sens de lui-même » (*id.* p.25). Par exemple, *la guerre du Vietnam* est appréhendée historiquement comme un conflit militaire, une guerre civile entre le Nord et le Sud du Vietnam, soutenue par leurs alliés respectifs. Mais le concept de cette guerre évoque, surtout à cause de l'assistance des pays alliés, une multitude d'autres significations et associations mentales qui sont souvent attachées aux faits singuliers passés au cours de la durée de l'événement : 'l'intervention américaine', 'la guerre aérienne', 'la guérilla', 'les massacres de civils' – pour en mentionner quelques-unes. Le sens original peut « se dissoudre dans les faits » si on décompose l'événement à l'infini (*ibid.*). C'est le rôle de la nomination d'assurer la consistance de l'entité en rassemblant les faits multiples sous une seule nomination (*ibid.*). Ainsi, le nom de l'événement participe à l'explication du sens social de l'événement : il interprète la perception de la réalité.

Dénommer quelque chose comme un concept et identifier son sens codé exige une reconnaissance des qualités préconstruites, comme nous l'avons déjà constaté. Un objet du monde qui a été catégorisé avec un *nom-name* peut devenir dans l'usage pratique un *nom-noun*. Dans ce sens aussi les faits sociaux peuvent devenir sujets actants, acteur même de l'événement. Dans le rôle du *nom-name*, le concept abstrait peut subir l'action, fonctionner comme acteur du fait. Par exemple :

**Berlin, Kiev, Moscou et Paris** tentent de faire appliquer le cessez-le-feu en Ukraine (Le Monde en ligne, 14.04.2015 à 06h50, mis à jour le 14.04.2015 à 12h29)

Il est compréhensible que *Berlin, Kiev, Moscou, et Paris*, en ce contexte-là, ne représentent pas des villes géographiques mais des gouvernements légitimes des États indépendants et souverains qui sont prêts à commettre une action. Le mot *Ukraine*, par contre, dans ce contexte ne réfère qu'au pays géographique. Il n'est qu'un objet patient, celui qui subit l'action. Ici, donnant lieu à un fait discursif, celui de *faire appliquer le cessez-le-feu*, qui pour sa part devient le thème du discours, un événement, action narrée.

Mais comment les désignations des moments discursifs peuvent constituer le nom de l'événement, devenir une dénomination acceptée ? D'où vient ce sens qui les explique et les rend intelligibles dans le discours ? Il faut faire une distinction entre la nomination d'un événement inachevé et compréhensible dans son contexte discursif, au

---

<sup>28</sup> Badiou, Alain (1988). *L'être et l'événement*. Paris : Seuil.

cours des moments discursifs, et entre la nomination d'un événement déjà terminé, compris et reconnu en dehors du contexte comme événement linguistique.

La dénomination officielle, le nom propre de l'événement, ne peut pas exister avant l'événement : il n'existerait pas de référence car le référent serait encore en train de se constituer (Arquembourg 2011). Nous donnons un exemple de la dénomination de la guerre d'Algérie : au cours de l'événement la nomination des faits courants constituée sur l'hypéronyme « les événements » (Veniard 2013a : 27). Après le conflit, les événements ont reçus une dénomination officielle « la guerre d'Algérie et les combats en Tunisie et au Maroc » (*ibid.*).

Au cours d'une expérience événementielle, nous pouvons seulement dénommer un événement avec cette information préalable que nous en avons au moment de l'énonciation, ou avec cette interprétation que nous pensons être correcte. « Les opérations de désignation et de totalisation qui l'accompagnent, s'accomplissent de manière processuelle » (Arquembourg 2011 : 165). L'articulation de la dénomination d'un événement se change et s'accroît au cours du récit discursif :

[L]a première étape consistant à rassembler la diversité des phénomènes vécus et observés en un fait unique qui est ainsi doté d'une identité. Mais le point de bascule le plus subtil à saisir est précisément le moment où le référent du nom devient plus imprécis, plus général aussi, pour ouvrir la désignation du fait à celle de l'événement, en incorporant la dimension de l'expérience collective vécue sur un plan collectif. (Arquembourg 2011 : 165)

La dimension de l'expérience collective vécue peut se démontrer par exemple avec la transition de *la polyréférentialité* du mot vers *la monoréférentialité*, « de sorte que dans les usages, *le tsunami* ne désigne plus que l'événement survenu en 2003 » (*ibid.*). Le nom de l'événement comme *référence* en soi peut être soustrait du temps et de l'espace, mais sa *signification* ne l'est pas.

C'est par la langue et le discours que les faits sociaux comme événements prennent leur continuité dans le monde physique (Veniard 2013a : 25). Leur stabilité est assurée par le langage : ils sont nommés et représentés par le langage ; c'est à travers le langage que certains objets existent et « se transmettent d'une génération à une autre » (*id.*, p. 26).

#### **4.3. La nomination d'un conflit dans le discours d'information**

Les crises ou les conflits reçoivent leur nom dès les premiers moments de leur représentation dans les médias pour que tout le monde puisse en discuter. On peut

même dire que « de nombreux événements dépendent en partie de leur médiatisation (Veniard 2013a : 20) ». Dans quelques cas, c'est le choix des médias de décider quels faits sociaux sont nouveaux et reçoivent un statut d'événement à la conscience sociale du public. Ici, nous laissons pourtant de côté le rôle des médias comme 'architectes des événements', et nous concentrons à comprendre les raisons qui mènent à un choix pour un nom sur un autre.

Calabrese Steimberg (2013) présente plusieurs raisons pour lesquelles les médias d'information jouent un rôle important dans l'acte de nommer : « il donne une visibilité à l'événement [qui n'est qu'un fait avant sa nomination] ; il le catégorise ; il transforme un procès [de durée courte ou longue] en un nom ; et il condense une série de faits hétérogènes sous une dénomination (*id.* p.234) ».

« L'acte de nommer des événements dans les médias semble banal, parce que naturel : on a besoin d'un nom pour les décrire, les identifier, bref pour en parler » (Calabrese Steimberg (2013 : 233). Krieg-Planque (2013 [2012]) parle de la catégorisation rapide par les journalistes pour expliquer les événements à leur lectorat. Cette formulation rapide devient un besoin de « rendre saillant le sens de l'action » : le sens doit être « visible » et « lisible » (*id.*, p. 93) C'est aussi de montrer, quel sens les acteurs souhaitent attribuer à l'événement. Et il est intéressant de voir quelle dénomination, quelle catégorie, a été choisie au lieu d'une autre.

« Les professionnels de la communication ont bien sûr conscience du fait que des enjeux de valeur et d'interprétation se lient aux formulations qu'ils utilisent et aux noms qu'ils donnent à leurs actions » (Krieg-Planque 2013 [2012] : 93). La classification des événements par leur dénomination révèle la valeur qui est attachée à l'événement : le « drame du sang contaminé » met en avant la souffrance des victimes, le « scandale du sang contaminé » met l'accent sur le cynisme des politiciens, et l'« affaire du sang contaminé » montre qu'il s'agit d'un « dossier » dans une série d'« affaires » (Krieg-Planque 2013 [2012] : 94-95).

Ainsi, le choix de la catégorie d'une « crise », d'un « conflit », d'une « guerre » ou d'une « guerre civile » met l'accent sur différentes valeurs au cas de la crise ukrainienne. Nous illustrons l'importance accentuée aux événements de l'Ukraine :

(4.2) Le président américain, Barack Obama, a vigoureusement dénoncé, jeudi, l'attitude de Moscou **dans cette crise**. (LM/20140830/2)

(4.3) Une nouvelle fois, Vladimir Poutine souffle le chaud et le froid **dans le dossier ukrainien**. (LM/20140821/4)

(4.4) Mise en cause pour son implication masquée **dans la guerre en Ukraine**, la Russie a décidé de répondre aux sanctions occidentales en interdisant, pendant un an, l'importation de produits agroalimentaires des pays concernés. (LM/20140810-11/4)

(4.5) La signature d'un cessez-le-feu serait une avancée **dans un conflit qui a déjà fait plus de 2 600 tués**, principalement victimes **des bombardements** de l'armée ukrainienne. (LM/20140906/2)

Tous ces exemples exposent la dénomination dans un contexte de l'énoncé comme un complément circonstanciel construit par la structure prépositionnelle « dans + N » qui englobe l'événement en tel comme il est compréhensible dans le contexte de l'énoncé. En dépit d'une même structure, la valeur donnée aux événements varie pour chaque exemple : l'exemple (4.3) englobe la crise dans son entité phénoménale, l'exemple (4.4) accentue la valeur de l'événement au cadre des affaires internationales, l'exemple (4.5) dénomme la situation à l'intérieur d'un pays. L'exemple (4.6.) pourtant affirme l'événement comme un acteur : c'est lui qui peut subir l'action et c'est par le conflit armé que les gens meurent dans les bombardements. Pourtant, le corpus LM ne contient aucune trace de la catégorisation de l'événement comme guerre civile. Le corpus RG l'utilise cette catégorisation 4 fois. Pourtant, le choix de ne pas parler du conflit (armé) intérieur dans un pays comme une guerre civile est une prise de position envers l'événement.

Le choix d'une catégorie au lieu d'une autre révèle ce que pensent les différents acteurs de l'événement : « le réel tel qu'on en parle est rangé dans une 'boîte' différente ». (Krieg-Planque 2013 [2012] : 95) Toutes ces catégorisations requièrent que les personnes qui les utilisent, croient aussi que l'événement y appartient. Pour qu'une guerre soit « guerre », il faut que les gens pensent qu'elle en est une (Searle 1996 [1995] : 34).

Mais ce qui est aussi important de noter dans le cas de la catégorisation des événements dans les médias, c'est le fait que la catégorisation dépend aussi de l'« ensemble de dispositifs techniques et de pratiques professionnelles » (Krieg-Planque 2013 [2012] : 95). Les mots-clés des agences de presse, l'organisation des rédactions en services thématiques etc. exigent une certaine forme, très typique de l'utilisation de la structure « de type X : Y » dans les titres d'articles. Les exemples comme *Guerre en Syrie : les réfugiés affluent à la frontière turque* » et *Changement climatique : des responsabilités partagées* donne à croire que « le X » des ses titres seraient la dénomination préférée même si elle sert seulement à la catégorisation de

pratiques professionnelles. (*ibid.*) Des *recatégorisations* des événements sont aussi possibles dans ce type de pratiques. Dans ce cas, la nature de l'événement est seulement chargée d'en représenter une autre. (*id.*, p. 96) Nous en donnons un exemple à la fin de ce chapitre 4.

On peut même utiliser des *décategorisations* des événements en laissant de côté le mot qui expliquerait la nature de l'événement. On peut seulement dire tout simplement « Rwanda », et être sûr que le mot évoque une image voulue, une mémoire sociale, pour le destinataire. Mais est-ce que le mot fait donc la référence aux « génocides », aux « guerres civiles » ou aux « massacres interethniques » ? (Krieg-Planque 2013 [2012] : 96-97) Ici, seulement le contexte de l'usage définira le sens de référence.

La stabilisation d'une dénomination peut passer inaperçue au cours des événements présentés dans les médias mais quelques fois il exige un consensus social (Calabrese Steimberg 2013 : 233). Même si le travail de nomination est en grande partie conduit par les médias et dans les médias par les acteurs dont la voix est représentée en discours direct ou indirect, le choix de dénomination peut se changer en discours par les autres acteurs sociaux, par les expériences vécues des citoyens, par les enjeux des acteurs politiques. (cf. Veniard 2013a : 27)

De nos jours, ce ne sont pas seulement les acteurs institutionnels qui participent au discours de l'acte de nommer, mais aussi le public de plus en plus. Surtout à l'aide du web 2.0, le processus des commentaires et des conflits d'intérêts devient visible (Calabrese Steimberg 2013 : 238). Les lecteurs des journaux ou des citoyens qui vivent au milieu d'un conflit peuvent exprimer leur opinion sur le choix de dénomination. Par exemple, la dénomination *la révolution du jasmin*, plus ou moins stabilisée dans les médias internationaux pour référer à la révolution de 2010-2011 en Tunisie, mécontentait le peuple tunisien sur les réseaux sociaux. La dénomination, qui semblait très attirante pour les médias, était en fait ressentie par le peuple tunisien comme une moquerie de la nature de révolution, réussie avec « sang et larmes ». Le public n'acceptait pas non plus que les médias étrangers puissent décider comment nommer la révolution personnelle des Tunisiens<sup>29</sup>. (*id.*, pp.238-240)

Ainsi, la presse peut utiliser n'importe quelle dénomination et classification qu'elle pense pertinente, mais l'expérience vécue et comprise par les gens peut être tout

---

<sup>29</sup> La dénomination officielle de la révolution tunisienne a été acceptée par l'Assemblée nationale du pays en 2012 comme « Révolution de la liberté et de la dignité, 17 décembre 2010 - 14 janvier 2011 ».

à fait différente. Pour qu'une dénomination puisse être acceptée, elle doit être en accord avec des expériences vécues par des gens.

#### **4.4. Les mots-événements et la mémoire interdiscursive des événements**

Dans le discours journalistique, on voit souvent la circulation des mêmes mots et des expressions qui deviennent le 'nom' de l'événement sans un mot-indiquant la nature de l'événement. La désignation qualifiante (crise, scandale) peut être abandonnée, car le mot seul suffit à rappeler l'événement. Par exemple, *le 11 septembre* pour les gens ne fait pas référence à une date mais aux attentats à New York en 2001 et aux faits liés à cet événement. Au cours des moments discursifs dans les journaux, certaines désignations deviennent « comme des dénominations partagées, ce que confirme la présence du déterminant défini 'le' et l'absence de guillemets ». (Moirand 2011 [2007] : 56-57) Par exemple :

La vache folle, Tchernobyl, tsunami, la grippe aviaire

Dans ces cas-là, il s'agit de *mots-événements*. Même sans mot explicite de les rattacher à un événement – sans explication et guillemets – ils sont compréhensibles dans le contexte :

Bruxelles n'a pas tiré les leçons de la vache folle (*ibid.*)

Il est clair que *la vache folle* de la phrase citée ne réfère pas à « un animal fou », mais à la crise ou à l'affaire de la vache folle. Le toponyme *Tchernobyl* ne renvoie pas à la ville du même nom, mais à la catastrophe nucléaire qui s'y est produite. (Moirand 2011 [2007] : 56-57)

Il est très typique, qu'un mot-événement, ou un nom propre d'événement, se construit sur une date, chrononyme (*le 11 septembre*) ; sur un nom propre de lieu, toponyme (*Tchernobyl*) ; ou sur des emprunts (*tsunami, glasnost*) (Krieg-Planque 2009b). L'usage des noms très simples sert un besoin médiatique. « Il s'agit là pour l'instance médiatique de mettre différents événements en parallèle, par des procédés d'analogie et de comparaison que les journalistes vont souvent envisager comme des 'mises en perspectives' » (Krieg-Planque 2009b).

Le toponyme Maïdan est devenu un tel mot-événement dans le discours journalistique concernant les événements de l'Ukraine. La première « Maïdan » date de la fin de l'an 2004 dans le contexte de la révolution orange de Kiev – la première orientation du pays vers les pays occidentaux. Les manifestations de 2013-2014

présentent une autre occasion dans la même ligne événementielle et qui circule en discours journalistique autour de la crise ukrainienne :

(4.7.) Petro Porochenko sera aussi jugé sur sa capacité à répondre aux aspirations de **Maïdan**. (LM/2014007-8/?)

Ici, il est évident que le mot Maïdan ne fait pas référence à la place de la constitution mais au moment historique dans lequel ont culminé les idées de la « révolution de février ».

Une pareille structure de l'usage du mot Maïdan se trouve aussi dans le corpus de RG en forme de dérivé composé « 'евромайдан' » ('euromaïdan'). Mais dans le corpus RG, la référence à la révolution ukrainienne du début 2014 est systématiquement utilisée avec les guillemets comme modalisation autonymique, pas vraiment comme un mot-événement, par exemple :

(4.8) В четверг на Крещатике вновь, как и зимой, жгли покрышки, бросались камнями и бутылками с зажигательной смесью и дрались с милицией. Такую, уже привычную реакцию, вызвала очередная попытка очистить Крещатик и площадь Независимости, предпринятая теми, кто благодаря «**евромайдану**» пришел к власти. (RG/20140808/6)

(Le jeudi, à Khreshchatyk [la rue principale à Kiev], à nouveau, comme en hiver, ils [les émeutiers] ont brûlé des pneus, jeté des pierres et des bombes incendiaires et se sont battus avec la milice. Ceci est déjà une réaction familière, provoqué par une nouvelle tentative pour nettoyer Khreshchatyk et la Place de l'Indépendance, entrepris par ceux qui grâce à "**euromaïdan**" sont arrivés au pouvoir.)

Le journaliste dans un cas pareil ne semble pas vouloir prendre position envers l'événement. La responsabilité de la précision de l'expression est laissée pour le destinataire de l'information.

« Ces façons singulières de nommer les événements servent en fait de déclencheurs mémoriels et de rappel des événements antérieurs à l'événement présent ». (Moirand 2011 [2007] : 56-57) Ces mots-événements sont *porteurs de mémoires* et ainsi, servent de matériaux pour désigner encore de nouveaux événements dans le discours médiatique. Par exemple, il est possible de faire une allusion à un autre événement, dérivé d'un mot-événement :

le 11 septembre espagnol  
le 11 septembre français

*Le 11 septembre espagnol* est une désignation dans les médias pour parler de l'attentat à la gare de Madrid en mars 2004 ; *le 11 septembre français* pour parler de l'attentat contre Charlie Hebdo à Paris en janvier 2015. Les mots-événements « contribuent à



faire comprendre les raisons (le pourquoi, le comment) des événements » (Moirand 2011 [2007] : 114). Il s'agit de la *mémoire interdiscursive*. Les échos interdiscursifs forment « les allusions inscrites dans les mots et les évocations des discours autres » qui ne contribuent pas seulement à construire des mémoires, mais ainsi aident à placer les événements dans leur historicité. Ils participent également à rendre l'« intelligibilité » à l'événement à l'associant au sens social d'une famille d'événements (*id.*, P. 115-116). Grâce à la mémoire interdiscursive, les gens peuvent associer un sens social pour un nouvel événement à l'aide de la mémoire de l'événement du passé. Ainsi, dans les exemples suivants :

Un Tchernobyl chimique  
Est-ce que Fukushima est **un nouveau Tchernobyl** ?

Ces expressions ont circulé dans les médias après l'explosion d'une usine pétrochimique en Chine en Novembre 2005 (*un Tchernobyl chimique*) et l'accident nucléaire de Fukushima (un mot-événement en soi) au Japon en Mars 2011 (*un nouveau Tchernobyl*). Pourtant, une construction pareille ne réfère pas à l'événement qu'en contexte (Krieg-Planque 2009b). La mémoire discursive qui est supposée être partagée collectivement par la communauté rend ces expressions singulières de sembler comme noms propres d'événement pour les gens, même s'ils n'en sont pas (*ibid.*). Leur sens ne serait pas compréhensible dehors du contexte imminent du récit médiatique.

Il est très typique de construire de nouveau mot-événement en dérivant des éléments d'un autre mot-événement dont le sens est déjà tellement stabilisé qu'il peut servir comme déclencheur mémoriel ou référent producteur. Dans le contexte des discours sur la crise ukrainienne, on voit des références d'un pareil usage :

(4.9) Cette campagne reste à remporter pour le président ukrainien, sans quoi se profile **la menace d'un "troisième Maïdan"**, après ceux de 2004 et de la fin 2013. (LM/20140907-8/ ?)

Ici, on fait des implications sur la possibilité d'un « troisième Maïdan » en Ukraine. Son usage entre guillemets montre qu'il n'est pas encore un mot-événements, mais un rappel à mémoire événementielle et qu'un événement pareil pourrait se réaliser de nouveau.

Un pareil usage est en train de se former avec les allusions entre l'événement et la guerre froide en contexte de la crise ukrainienne. En introduisant un élément « nouveau » à une expression formulaire, le locuteur exprime ce qu'il pense de la situation courante pas seulement à travers une allusion à l'événement historique, mais en prévoyant sa probabilité qui semble être proche :

(4.10) Учитывая то, как НАТО ведет себя по отношению к России, на ровном месте раздувая **новую «холодную войну»**, угроза именно от них выходит на первый план, — считает Пухов. (RG/20140903/3)

(4.11) Le risque est grand de voir apparaître **un nouveau conflit "gelé"** aux portes de l'Europe. (LM/20140906/3)

L'usage des guillemets dans ces deux exemples montre que c'est seulement la probabilité d'un tel événement qui est spéculée. La situation d'une « nouvelle guerre froide » n'est pas encore actualisée. Mais les souvenirs du passé la rendent parfaitement intelligible dans un contexte du discours sur la crise ukrainienne.

Quelques noms de l'événement sont déjà intelligibles en soi et leur sens lexical semble orienté et clair, comme dans *le génocide*, *la purification ethnique*, ou *l'exode* (Krieg-Planque 2009b). Mais le sens référentiel et discursif ne se manifeste pas nécessairement dans l'unité lexicale du mot. Krieg-Planque soulève le problème de l'usage antonomastique des noms de l'événement qui se construisent à partir de chrononymes et de toponymes. Comment comprendre l'exemple suivant ?

Les Nations unies ne peuvent pas se permettre **un autre Rwanda** (Krieg-Planque 2009).

Le nom de l'événement *le génocide au Rwanda* contient en soi un mot qui oriente l'intelligibilité sur la nature de l'événement. Dans le cas cité de désignation *un autre Rwanda* la relation référentielle n'est pas claire. La catégorisation de l'événement reste donc ouverte, comme nous l'avons constaté en parlant de la décatégorisation dans le sous-chapitre précédent. Les médias utilisent beaucoup ce type de références dans leur discours, mais leur sens reste inintelligible en soi (Krieg-Planque 2009). Au moins, sans l'analyse du contexte.

Moirand (2011 [2007]) constate que dans les nominations de ce caractère, il y a peu d'incertitude dans l'usage journalistique entre le choix du mot et la chose qu'il réfère :

L'habitude associative ainsi établie (entre la formulation qui nomme l'objet ou le fait et les représentations construites par les traits sémantiques inscrits ou acquis discursivement par les mots) est ainsi diffusée comme une évidence, alors même que la relation n'est pas « partagée ». (Moirand 2011 [2007] : 57)

Donc, même si les traits sémantiques des mots ne sont pas très clairs, on fait référence dans le discours journalistique aux événements par ces mots-événements qui fonctionnent comme « rappels à la mémoire des événements antérieurs, sans qu'on sache précisément ce qu'ils rappellent exactement... » (Moirand 2011 [2007] : 58).

Dans cette perspective, il semble pertinent de conduire l'analyse sur le nom de l'événement, pas seulement en catégorisant les occurrences des mots-référents à l'événement, mais en les analysant *au fil horizontal du discours* de la tradition de l'analyse du discours, pour comprendre leur connexion avec le sens social de l'événement.

#### **4.5. La crise en Ukraine : l'usage conceptuel du toponyme *Ukraine***

Dans cette étude de cas nous analysons l'usage du toponyme *Ukraine* et étudions s'il peut être considéré comme un mot-événement – un mot antonomastique en référence à la crise de l'Ukraine.

##### **4.5.1. La valeur catégorisante du toponyme *Ukraine***

Pour commencer, nous avons jeté un regard aux pratiques éditoriales du *Monde* à catégoriser des événements au cours des moments discursifs intensifs. Pendant août-septembre 2014, *Le Monde* n'a pas consacré pour la crise ukrainienne une rubrique qui regrouperait tous les articles liés à elle sous une catégorie.

Les articles d'information liés à la crise de l'Ukraine ont occupé une place près de la Une ou ont été plus éloignés de la Une, dépendant de l'intensivité du moment discursif. Pourtant, les articles courts d'information (4 occurrences) sont introduits au lectorat avec une décatégorisation – « Ukraine ». Par exemple :

(4.11) UKRAINE. 2,5 millions d'euros d'aide humanitaire européenne.  
(LM/20140814/ ?)

(4.12) UKRAINE. Plus de 415 000 personnes ont quitté leur foyer dans l'est du pays. (LM/20140822/ ?)

Ces titres ont été utilisés dans les sections des informations sur les événements du monde comme la Syrie, l'Israël etc. Quand juxtaposé avec des autres crises du monde, le contexte sémiotique a bien présenté la catégorie de la nature de l'événement – celle d'un conflit.

Pourtant dans le corpus RG, il n'y a pas de marque de pareil usage en référence à la crise de l'Ukraine. Les titres et le classement des articles dans le corpus RG suivent des règles un peu différentes. La section de *Rossiyskaya Gazeta*, « Événements et commentaires », d'où les articles du corpus sont extraits, contient des articles de nature et d'ampleurs variées concernant la crise de l'Ukraine. Les articles suivent quelquefois

des catégorisations comme « scandale », « suivons la situation », « entre eux », mais les catégorisations semblent changer d'une occasion à une autre sans principe de classification. Les catégories les plus utilisées pour les articles du corpus RG sont « кризис » (crise, 5 occurrences), « следим за ситуацией » (suivons la situation, 5 occurrences), « ситуация » (situation, 3 occurrences) et « конфликт » (conflit, 2 occurrences). Il semble pourtant que la catégorisation d'une crise avec la dénomination « situatsia » soit la plus pertinente dans le corpus RG.

#### **4.5.2. La structure type de « X : Y » dans les titres des articles**

Vers la fin du mois d'août dans le corpus LM émergent les premiers titres de structure « X : Y » où le toponyme Ukraine sert de catégorisation du contexte référentiel de l'article. Par exemple :

(4.13) Ukraine: l'"invasion humanitaire" de Moscou (LM/20140826/2)

(4.14) Ukraine: Moscou accroît son ingérence militaire (LM/20140830/2)

Pourtant, les titres des articles sont pour la plupart laisser sans une catégorisation indicative de l'événement. Mais l'apparition de cette décatégorisation « Ukraine » au cours du mois d'août 2014 montre que l'événement « la crise ukrainienne » semble être en train d'acquiescer un statut référentiel où le seul mot « Ukraine » peut indiquer le contexte associatif de l'événement.

En général, la structure de type « X : Y » n'existe pas dans le discours journalistique russe. Mais il y a un titre qui fait une référence à « Ukraine » :

(4.15) Украина. В августе четырнадцатого (RG/20140818/7)

(Ukraine. En août quatorzième)

Ici, il est clair qu'il ne s'agit pas d'une catégorisation, mais d'une allusion stylistique envers le lieu événementiel. (Le sens de ce récit est bien illustré par une grande image de deux soldats ukrainiens sur une route de campagne à pied, leurs mitrailleuses baissées et casques à la main – le paysage derrière eux en feu.)

Mais pourtant, un titre pareil dans un journal n'aurait aucun sens en dehors du contexte du conflit en Ukraine. De cette manière, on peut penser qu'il s'agit ici de l'usage antonomastique d'un toponyme. Il pourrait être considéré comme mot-événement tel que l'image du mot *Ukraine* l'évoque aux gens de nos jours.

Cependant, il faut remarquer que la décatégorisation « Ukraine » serait presque impossible dans le contexte culturel russe à cause de la proximité du pays avec

l'Ukraine. Ainsi qu'une décatégorisation « Allemande » serait impossible dans les médias français. L'usage d'un nom de pays comme catégorisation/décatégorisation fonctionne quand le mot n'est pas trop proche de la communauté linguistique. Pour être utilisable, l'élément X de décatégorisation doit être présenté à travers un concept qui n'est pas trop commun dans ce milieu social. Seulement ainsi, il peut achever un tel statut dans la langue empirique que les gens le comprennent sans contexte immédiat de l'énoncé mais lié à son contexte discursif de l'événement.

#### 4.5.3. L'usage antonomastique de l'Ukraine

L'usage du toponyme *Ukraine*, nom d'un lieu géographique mais aussi d'un pays souverain, en contexte du discours médiatique comme une antonomase pour l'événement, indique une sorte d'universalisation du sens de l'événement. L'événement est devenu un concept linguistique qu'on peut référer de plusieurs manières et l'usage antonomastique d'un lieu événementiel étale une possibilité. Un usage de décatégorisation tel que l'Ukraine pose de multiples questions pour le sens de la référence. Si le nom-name d'un événement devait indiquer que l'événement prend une partie de sa dénomination, l'usage antonomastique d'un toponyme en référence à l'événement ne peut pas constituer un nom propre de l'événement (Krieg-Planque 2009b). Il laisse le sens de référence tellement ouvert que l'interprétation de son sens réel est inintelligible.

Pourtant, l'usage d'une antonomase comme l'Ukraine peut indiquer justement ce qui est nécessaire dans un récit médiatique. Il évoque des souvenirs qui sont liés à l'événement en contexte en tel qu'on veut qu'il soit vu dans un moment particulier donné de l'histoire. La phrase suivante serait inintelligible en dehors du cadre événementiel de nos jours :

(4.16) L'opinion publique polonaise est unanime dans son soutien à la politique de son gouvernement **vis-à-vis de l'Ukraine**. (LM/20140828/ 4)

En dehors son contexte immédiat, le destinataire de cette information (ou du matériel qui peut devenir de l'information pour le destinataire), ne pourrait pas savoir pourquoi l'opinion publique polonaise soutient le positionnement du gouvernement en face de l'Ukraine. Il pourrait s'agir d'un événement sportif politisé, ou de n'importe quelle autre issue politisée. Le moment discursif de cet énoncé pourtant indique que les Polonais soutiennent les actions de leur gouvernement face aux sanctions et contre la

politique de la Russie envers l'Ukraine. Il ne s'agit pas tellement de l'Ukraine en soi que d'autres facteurs liés à elle.

L'énoncé suivant (4.17) confirme que le toponyme Ukraine de nos jours devenu un concept événementiel :

(4.17) Signe de l'importance qu'a prise la diplomatie dans la vie politique allemande, dimanche 24 août, lors de son entretien traditionnel de rentrée sur la chaîne ARD, les quinze premières minutes (sur un total de dix-huit) étaient consacrées à l'actualité internationale: l'**Ukraine**, l'Irak, Israël et les écoutes des services secrets. (LM/20140826/2)

En comparant de l'Ukraine aux autres « grands discours » du monde occidental, l'Irak, Israël et les écoutes des services secrets, il devient clair qu'il ne s'agit pas d'un lieu géographique ou de l'acteur étatique du monde, mais d'un événement de discours dont le sens a dépassé le sens originel lexical du mot – il a reçu un sens sémantico-référentiel lié à cet usage spécifique au discours.

#### **4.5.4. L'exemple sur la recatégorisation au cours d'un récit médiatique**

Dans ce sous-chapitre nous examinons comment la catégorisation de la crise de l'Ukraine se varie à l'intérieure d'un article : quels types de facettes sont visibles ? Nous analysons comment la catégorisation « Ukraine » est éclairée au cours du récit médiatique. Cela sert aussi comme une introduction à l'étude de nomination comme *objet de discours*, ce que nous regarderons plus près dans le chapitre 5.

Dans le tableau 1 est présenté toutes les désignations en référence à la crise ukrainienne qui sont trouvées dans l'article « Ukraine : Vladimir Poutine dicte les règles du jeu », paru le 6 septembre 2014 en *Monde*. Comme visible dans le tableau 1, la catégorisation Ukraine n'est plus utilisée au cours du récit. Les références à l'événement sont pourtant nombreuses : les références se varient du niveau factuel (bombardements) au niveau politique (le dossier, la crise, un conflit) et au niveau problématique (la sortie d'une crise, un nouveau conflit « gelé »). Elles présentent les différentes facettes de la crise et la complexité de la crise ukrainienne. Ce sont tous ces aspects du discours qui ajoutent à sa construction discursive dans les médias.

Contexte discursif	Désignation	Nature de référence
Ukraine: Vladimir Poutine dicte les règles du jeu	<b>Ukraine</b>	entité discursive
Après avoir permis aux séparatistes armés en guerre contre Kiev dans l'est du pays de reprendre la main militairement...	<b>la guerre</b>	catégorisation
A chaque fois que la pression internationale monte d'un cran dans le dossier ukrainien, il joue la carte de l'apaisement.	<b>le dossier ukrainien</b>	catégorisation
... à la veille de l'OTAN, au Pays de Galles, électrisé par la crise ukrainienne...	<b>la crise ukrainienne</b>	rappel à l'événement dans sa totalité
...divisés sur la stratégie à adopter face à « l'assaut effronté » mené par la Russie en Ukraine...	<b>« l'assaut effronté »</b>	citation (point de vue occidental)
Vladimir Poutine...et persistait à qualifier les événements d' « affaire intérieure ukrainienne »	<b>les événements</b>	hyperonyme
	<b>« affaire intérieure ukrainienne »</b>	citation (point de vue russe)
...les forces russes intensifiaient leurs opérations aux côtés des séparatistes en ouvrant un troisième front dans le sud de l'Ukraine	<b>les opérations s'intensifient</b>	narration
Or, la version russe évoque seulement un retrait " <i>à une distance qui rendrait impossible le bombardement de zones peuplées</i> ".	<b>le bombardement</b>	citation (point de vue russe)
<i>...la Russie persiste à envoyer des chars, des troupes, des armes et des conseillers qui se font passer pour des séparatistes.</i>	<b>ingérence russe</b>	citation (point de vue occidental)
...serait une avancée dans un conflit qui a déjà fait plus de 2600 tués...	<b>un conflit</b>	catégorisation
...victimes des bombardements de l'armée ukrainienne.	<b>des bombardements</b>	action narrée
Face à une Ukraine en position d'extrême faiblesse, Vladimir Poutine continuera de dicter les règles du jeu, comme il l'a fait depuis le début de la crise.	<b>la crise</b>	rappel à l'événement et à sa durée
La guerre en Ukraine est devenue une question existentielle pour le régime russe...	<b>la guerre en Ukraine</b>	catégorisation
Dans le dossier ukrainien, M. Poutine ne semble pas avoir agi en fonction d'un plan concerté...	<b>le dossier ukrainien</b>	catégorisation
...mais presque par dépit, en réaction à des événements qui lui échappaient.	<b>des événements</b>	hyperonyme
Puisque la révolution de Maïdan le privait de son Union eurasiennne,...	<b>la révolution de Maïdan</b>	rappel au début de l'événement
Elles soulageront probablement bon nombre de pays européens, qui attendant la sortie d'une crise ....	<b>la sortie d'une crise</b>	règlement de la crise
...le risque est grand de voir apparaître un nouveau conflit "gelé" aux portes de l'Europe.	<b>un nouveau conflit « gelé »</b>	allusion

Tableau 1. Ukraine : Vladimir Poutine dicte les règles du jeu, *Le Monde*, le 6 septembre 2014

## 5. La contextualisation du sens social de l'événement

« Le locuteur a l'intuition très forte d'une correspondance entre la langue et le monde, mais ceux-ci suivent chacun leur ordre propre. Et l'ordre propre de l'acte de nommer, c'est le discours et ses différents niveaux de fonctionnement : paradigmatique, syntagmatique et interdiscursif. » (Veniard 2013a : 8)

On vient d'établir que l'événement n'est pas seulement « une chose qui advient », mais une entité complexe dont la nomination et la compréhension se construisent en discours, associées à une communauté à un moment donné. Nous avons déjà regardé son fonctionnement dans le récit, mais dans ce chapitre nous démontrons des approches méthodologiques pour l'étude de nomination comme entité dans les différents niveaux de contextualisation du discours – aux niveaux paradigmatique, syntagmatique et interdiscursif.

Pour comprendre l'événement au fil du discours, il doit être regardé de deux niveaux en connexion de la production du sens : l'un est *l'intradiscours* (le déroulement linéaire du discours) et l'autre *l'interdiscours* (ce qui est déjà dit et repris des autres discours). Le premier indiquera pour nous les enjeux socio-politiques du discours, et l'autre présentera des connections du sens à la mémoire interdiscursive. (Moirand 2011 [2007] : 15, Veniard 2013a : 33)

### 5.1. Le profil lexico-discursif du mot à l'aide de la configuration du sens social de l'événement

Comme nous l'avons déjà constaté, et ce que est aussi observable dans nos exemples, la nomination des crises et des conflits de nos jours semble se construire d'une manière similaire globalement dans les journaux nationaux. Cela est compréhensible grâce aux réseaux électroniques et du web 2.0. Par exemple, le choix du mot *crise* pour décrire un événement au sens associatif de conflit (dont la durée reste encore indéterminée aux cours des événements) semble très courant :

Le mot *crise* est à la fois très fréquent dans la presse pour désigner des événements et très décrié : mot « fourre-tout », il s'appliquerait à tout et n'importe quoi, voire aurait vocation à euphémiser la réalité. (--) *la crise est belge, libyenne ou arabe* ; elle est *nucléaire, de l'euro, financière ou de la dette américaine* (--) L'hétérogénéité des domaines référentiels concernés par *crise* est illustrée très simplement par les adjectifs et les compléments prépositionnels qui déterminent le mot (Veniard 2013b : 221).



Il est évident que le sens du mot *crise* ne peut pas être trouvé de son référent, s'il est *libyen* ou *financier* ou *ukrainien* dans notre intérêt (*ibid.*). Et c'est pourquoi, pour comprendre le sens social des nominations dans notre corpus, il faut comprendre comment étudier l'actualisation de leur sens dans le discours.

Ici, nous présentons l'approche méthodologique de Marie Veniard (2013a, 2013b) qui a étudié les fonctionnements des nominations des événements au sens associatif de conflit à l'aide de la notion de *profil lexico-discursif du mot*<sup>30</sup> :

Un profil lexico-discursif rend compte des déterminations sémantico-discursives s'exerçant sur le sens d'un mot. Le profil rassemble les caractéristiques préférentielles de la combinatoire et du fonctionnement discursif de ce mot sur les plans sémantique, syntaxique, syntagmatique (cooccurrence, collocations, cotexte), textuel, énonciatif et interdiscursif. Au niveau sémantico-pragmatique, le profil lexico-discursif d'un mot traduit et conditionne l'expérience qu'une communauté de locuteurs fait d'un objet du monde. (Veniard 2013a : 55)

Nous avons déjà établi que le sens d'un événement n'est pas attaché à l'événement *a priori*. Sa formation requiert des compétences linguistiques et elle s'élabore dans un processus de socialisation. Son nom est inséparable de son sens. L'idée principale de la notion de profil lexico-discursif du mot est que le sens lexical des mots est seul insuffisant à comprendre le sens social de l'événement qui « est solidaire du discours ». (Veniard 2013a : 33). Le but du profil lexico-discursif du mot est de rendre compte du lien des unités lexicales en discours (Veniard 2013b : 223). « C'est à travers ce profil lexico-discursif qu'une dénomination participe au sens social de l'événement » (Veniard 2013a : 55).

Le profil lexico-discursif du mot aide à comprendre les « relations associatives entre éléments lexicaux ou des interactions entre unité lexicale<sup>31</sup> et les niveaux du texte et du discours » (Veniard 2013b : 223-224). Le sens des mots est vu « 'partagé' entre le mot lui-même et des éléments cotextuels à différents niveaux », c'est-à-dire, au déroulement linéaire de l'intradiscours (Veniard 2013a : 52). En ajoutant à cette approche « la description des fonctionnements interdiscursifs et textuels », Veniard présente l'hypothèse qu'« on pourrait atteindre le sens proprement discursif qu'un mot prend dans un événement donné et évaluer par ce biais sa contribution au sens social ». (Veniard 2013a : 54)

---

<sup>30</sup> Veniard (2013a, 2013b) construit les profils lexico-discursifs des mots à la base de deux événements particuliers, celui de la guerre en Afghanistan (septembre-décembre 2001) et celui du conflit des intermittents (juin 2003-mai 2004) présentés dans *Le Monde* et *Le Figaro*.

<sup>31</sup> Ici, une unité lexicale est comprise non comme « une unité pleine, mais le résultat d'un travail et le point de rencontre entre une pluralité de processus de structuration » (Maingueneau 1991 : 30).

Le profil lexico-discursif du mot se construit des éléments des niveaux paradigmatique, syntagmatique et interdiscursif du lexique.

Au niveau *paradigmatique*, la nomination est étudiée dans l'axe des changements du lexique : on étudie l'actualisation d'un mot plutôt que d'un autre et l'émergence d'un point de vue, actualisé par le choix lexical (Veniard 2013a : 44). « La nominalisation se conçoit ainsi comme l'aspectualisation d'un objet du monde (--) par le lexique. Le point de vue est par conséquent inhérent à l'acte de nommer » (*ibid.*). L'étude de Krieg-Planque (2000)<sup>32</sup> sur l'utilisation de *camp de concentration* dans la guerre en Yougoslavie, où Krieg-Planque s'intéresse aux effets argumentatifs de choix des dénominations présente l'usage des dénominations au niveau paradigmatique (*id.*, p. 45). Le nom peut être chargé de significations. Ce niveau paradigmatique des dénominations ouvre la question sur le sens des dénominations et sur la sémantique lexicale. Nous retournerons au niveau sémantique du profil lexico-discursif à travers de la notion d'*objet de discours* dans le sous-chapitre 5.2.

Une autre approche sur l'étude de la nomination souligne l'importance de la détermination du sens au niveau *syntagmatique*, « soit dans l'articulation avec la syntaxe, soit dans la cooccurrence lexicale » (Veniard 2013a : 47). Les études proposent de révéler « le sens des lexèmes à partir de leur combinatoire syntagmatique » (*ibid.*). L'importance du cotexte et des cooccurrences dans la construction du sens a été révélée grâce à ces études. Par exemple, l'étude de S. Branca-Rosoff (2001)<sup>33</sup> montre comment le cotexte du mot *quartier* témoigne de l'évolution du sens de ce mot à l'évolution des pratiques sociales (*id.*, p. 48). Nous présenterons l'importance de l'analyse syntagmatique du cotexte dans le sous-chapitre 5.3.

Les approches *interdiscursives* de l'étude de la nomination s'appuient sur la compréhension de la place du lexique dans l'espace social (Veniard 2013a : 49). On s'intéresse aussi bien à la constitution d'une *mémoire collective* qu'au *dialogisme* dans la circulation des mots, ces idées souvent empruntées à Bakhtine :

Tout membre d'une collectivité parlante trouve non pas des mots neutres « linguistiques », libres des appréciations et des orientations d'autrui, mais des mots habités par des voix autres. Il les reçoit par la voix d'autrui, emplis de la voix d'autrui. Tout mot de son propre contexte provient d'un autre contexte, déjà marqué par l'interprétation d'autrui. Sa pensée ne rencontre que des mots déjà occupés (Bakhtine 1963/1970 : 263, cité par Veniard 2013a : 49)

---

<sup>32</sup> Krieg-Planque, Alice (2000). « La dénomination comme engagement. Débats dans l'espace public sur le nom des camps découverts en Bosnie », IN *Langage et société*, 93, 33-69.

<sup>33</sup> Branca-Rosoff (2001). « La sémantique lexicale du mot *quartier* à l'épreuve du corpus *Frantext* (XII<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles) », *Langage et société* 96, p. 45-69.

Le choix d'un mot porte un point de vue qui s'explique « dans une dynamique interactive par rapport à d'autres mots possibles : d'autres mots de la langue et des mots d'autres énonciateurs » (Veniard 2013a : 50). C'est l'inscription de la nomination qui provoque des discussions dans un espace dialogique et dans des situations dialogiques (*ibid.*). Nous examinerons l'importance des circonstances énonciatives dans le sous-chapitre 5.4.

Veniard (2013a) mentionne les approches de Moirand (2011 [2007]) et de Krieg-Planque (2009a) comme des exemples des études interdiscursives sur la nomination. Nous avons déjà regardé l'importance de la circulation de mots-événements pour la mémoire interdiscursive dans le sous-chapitre 4.4. D'après Moirand (2011 [2007]) il existe aussi des *mots-arguments* (comme *traçabilité* après la crise de la vache folle) et des constructions prépositionnelles *X [aliment] à Y [élément nocif]* (comme *le poulet à la dioxine* ou *le bœuf aux hormones*) qui, eux aussi, manifestent la présence de la mémoire interdiscursive dans les médias.

L'approche de Krieg-Planque (2009a) introduit la notion de *formule* comme *purification ethnique* pendant la guerre en Yougoslavie. D'après elle, la formule montre la nature polémique de l'objet de discours, et ainsi, participe à la construction du sens de l'événement. La formule est souvent présentée dans le discours journalistique par les méthodes du *dialogisme* et de *l'hétérogénéité énonciative*. La formule est attachée à l'idéologie d'une communauté langagière.

Les études et les approches présentées plus haut soulignent toutes l'importance de l'interaction du lexique avec la contextualisation du sens chacune à sa manière. Les études du champ interdiscursif démontrent aussi le pouvoir de la nomination de « capitaliser des discours » : le choix de la nomination peut réactiver la mémoire pour une démonstration d'une opinion ou « de servir de pierre angulaire à un débat » (Veniard 2013a : 51). Nous analyserons les notions de formule et de mots-arguments à travers le dialogisme discursif dans le sous-chapitre 5.5.

## **5.2. De l'objet du signe à l'objet de discours**

Pour un travail sur l'analyse du discours, il est important de noter que le sens des mots change selon les emplois (Krieg-Planque 2013 [2012]) : 86). Le sens d'un mot (ou d'un concept) n'est pas nécessairement à chercher dans la description pleine du mot ou de son référent. « Le sémantisme d'un vocable n'est en effet accessible qu'en contexte »

(Cusin-Berche 2003 : 18). Par exemple, le sens de l'unité lexicale *femme* n'est pas compréhensible sans le contexte : dans l'énoncé *Ma femme est une sorcière* la signification du mot est celle d'« épouse », et dans *La femme est une sorcière* elle est un « être humain de sexe féminin » (*ibid.*). Un mot peut avoir plusieurs sens, ou plusieurs facettes de sens, et c'est le contexte qui les rend compréhensibles. Du point de vue de l'analyse du discours, « on s'intéresse moins à des cas avérés de polysémie ('chambre' peut signifier 'parlement' ou 'pièce à dormir') qu'à des phénomènes d'empilement, de sélection et de déplacement du sens » (Krieg-Planque 2013 [2012]) : 86). Il s'agit du niveau *paradigmatique* du discours.

Le choix d'un mot au lieu d'un autre contribue à la perception subjective d'un locuteur au référent en contexte : le vainqueur d'Austerlitz et le vaincu de Waterloo réfère à la même personne, à Napoléon, mais le sens provoqué par ces deux références n'est pas tout à fait le même. « La sémantique discursive, comme ramification de l'analyse du discours, est particulièrement attentive à la circulation des mots en tant qu'elle produit des changements de sens » (Krieg-Planque 2013 [2012]) : 86). Pour comprendre le paradigme désignationnel même dans les cas plus implicites que dans l'exemple ci-dessus, il faut que nous étudions le sens lexical du mot en contexte discursif. Quel est le sens associatif du mot ? Pour cela, il faut changer l'approche d'un objet du signe à l'objet de discours.

*L'objet du signe* représente une construction cognitive du référent, objet du monde, qui est actualisée dans l'objet de discours (Veniard 2013a : 57). Par exemple, le mot *crise* est un objet du signe en tant qu'il est statique et son sens comme objet décrit en discours métalinguistique d'un dictionnaire. Mais les significations qui y sont associées se réalisent par et dans le discours. Le discours sert de rôle signifiant à la construction mentale de l'objet du signe (*id.*, p. 58). Ici, il ne s'agit plus d'idéologie (en mention) du mot mais de sa pragmatique (en usage) : Comment ce mot est entouré au fil du texte ? Par quels reprises et reformulations il évolue ? (Cela nous avons déjà illustré dans le sous-chapitre 4.5.4. avec notre exemple de recatégorisation au fil du discours d'un article.)

« *L'objet de discours* désigne des entités actualisées dans les textes par des expressions qui sont susceptibles d'être reformulées, enrichies ou simplifiées au fil du discours ou des interactions » (Moirand 2011 [2007] : 59). Il est une entité discursive dont le sens peut se transformer au cours du discours. L'objet de discours a une nature dynamique si on le compare à l'objet du signe. Il ne contient pas seulement le mot en

soi mais « toutes les représentations des parties de cet objet, ses différents ‘ingrédients’ auxquels renvoie le fil du discours ». (*ibid.*) Ainsi, il n’est pas restreint à une entité nominale mais peut être aussi exprimé par les verbes, liés au sujet. Par exemple *une chose que je ne comprends pas c’est X*. (Veniard 2013a : 58) Il s’agit de l’acte de langage qui se manifeste dans le contexte par les mots adjoints. Il est toujours dialogique : l’acte est destiné à quelqu’un. Il y a une dimension argumentative qui s’exprime dans toute situation interlocutive, où « le locuteur ne présente qu’un seul aspect de l’objet » (*id.*, p. 59).

On peut penser que l’objet du signe réfère au « sens commun » de l’objet, l’objet de discours au « sens individuel » : il révèle un point de vue du locuteur. Pourtant, ce point de vue ne révèle pas seulement « le fait d’un locuteur donné, mais le fait d’un locuteur donné dans une conjoncture historique donnée » (Krieg-Planque 2013 [2012] : 91). Par exemple, l’usage du mot « travailleurs » au lieu de « salariés » révèle des enjeux historiques ou idéologiques du locuteur. Le choix du vocabulaire contient un lien avec d’autres acteurs sociaux et fonctionne comme producteur d’un point de vue. (*id.*, p. 91-92) Mais pour l’étudier et le comprendre en tout, il faut abandonner la notion de mot (désignation, dénomination, ou nomination) du point de vue restreint et se concentrer sur les notions de *thème* ou de *topique* (Moirand 2011 [2007]) : 59). La notion d’objet de discours intègre une caractéristique fondamentale du discours de presse, *l’hétérogénéité énonciative* (Veniard 2013a : 67).

Les objets de discours se manifestent souvent au cours des textes par la *thématisation* (détachement, focalisation, extraction) et *les reprises* (coréférence, répétition lexicale, anaphore lexicale ou sémantique). C’est-à-dire, par les marques de reformulation, de caractérisation et (re)catégorisation de l’objet du discours au cours du récit. (Moirand 2011 [2007] : 61)

En étudiant l’évolution des reprises anaphoriques, ou progression thématique du récit, au niveau du texte, on peut analyser les changements ou les déplacements du sens. Le sens de l’usage du mot doit donc être compris en fonction de sa valeur pragmatique, par l’étude des traits sémantiques, des *sèmes*. Les sèmes sont des unités minimales de signification qui se manifestent au fil du texte. En analysant le développement de l’objet de discours au fil du texte, il est possible de voir l’actualisation du sens lexico-sémantique du mot.

Pour donner un exemple, nous proposons les observations de Veniard (2013a, 2013b) sur le fonctionnement lexical du mot *crise* dans le contexte médiatique par

rapport au sens métalinguistique du mot. Par l'étude des sèmes, Veniard identifie dans le discours médiatique trois types de sèmes, aussi présents dans des exemples métalinguistiques des dictionnaires pour expliquer l'usage du mot *crise* (Veniard 2013b : 227) :

- [+ période] : début de la crise, traverse une crise
- [+ rupture] : la crise provoque, conséquences de la crise
- [+ intensité] : crise grave, crise profonde

Au cours de l'analyse du corpus médiatique, émerge aussi un nouveau type de récurrence cotextuelle du mot *crise* avec des verbes ou des nominalisations *régler, solution, gestion, sortie* qui tous contribuent à l'idée de 'régler la crise', non-identifiable dans la représentation métalinguistique du mot dans les dictionnaires. Veniard développe un sème pragmatique [+ qu'on doit régler] dont « la synonymie discursive repose sur l'idée de la fin d'un processus par sa maîtrise » (Veniard 2013b : 227). Une vérification exploratoire à l'aide du corpus de textes littéraires de Frantext a montré que le sème est bien présent dans des genres différents de textes, mais aussi qu'il y a des cas où le sème identifié n'indique pas seulement les situations mais aussi l'action. Donc, Veniard a reformulé le sème pragmatique à la forme [+ dont on veut voir arriver le terme] pour mieux englober le sens de cet usage particulier. (*id.*, p. 228) Un des sens sémantiques du mot *crise* semble indiquer que la crise doit être contrôlée par quelqu'un. Pourtant, l'agent de ce procès est souvent laissé indéfini dans le récit médiatique (Veniard 2013a : 194).

Comme le montre l'exemple de Veniard, l'étude des références lexicales des objets de discours au fil du texte peut révéler plusieurs facettes du même mot. Ce que nous avons aussi vu avec l'illustration du tableau 1 de l'article du 6 septembre 2014 (sous-chapitre 4.5.4) où le mot *crise* est utilisé en trois différentes facettes en trois différentes occasions : [+rupture] *électrisé par la crise ukrainienne*, [+période] *depuis le début de la crise*, et [+dont on veut voir arriver le terme] *la sortie d'une crise*. Toutes ces facettes « participent à 'l'éclairage' de l'objet de discours sous différents angles » (Veniard 2013a : 73). Pourtant, la compréhension du niveau paradigmatique du mot ne peut pas être séparée de l'analyse des dimensions syntaxiques et énonciatives du mot, qui forme une sorte de sous-corpus pour l'étude de l'objet de discours en tout (voir Veniard 2013a et Moirand 2011 [2007]). C'est pourquoi, il faut que nous regardions ces niveaux à travers de l'étude du cotexte 5.3. et du contexte 5.4.

### 5.3. L'importance du cotexte

Ici, nous examinerons le rôle du cotexte dans le développement du sens social de l'événement : dans la construction du sens lexical et du sens discursif du mot. « Observer un ensemble de mots dans leur environnement 'naturel' permet d'analyser les effets de cette cohabitation » (Veniard 2013a : 99). Nous appréhendons que, souvent, la compréhension du sens (lexical et discursif) d'un mot requiert « plus d'un mot pour être actualisé », comme nous l'avons vu avec les exemples des sèmes du mot *crise* (*id.*, p. 76) Ici, nous sommes dans l'axe *syntagmatique* de l'analyse.

Le niveau syntaxique peut être étudié à l'aide de la lexicométrie. L'idée de la lexicométrie suppose que les textes ont soumis à des contraintes de positionnements de ses énonciateurs (Maingueneau 1991 : 48). Ces contraintes « ne sont pas accessibles à la conscience et n'apparaissent qu'à travers une lecture capable de désarticuler la surface discursive ». L'analyse par l'élaboration de réseaux quantifiés de relations significatives (conduite par l'ordinateur) peut montrer le positionnement du texte. (*ibid.*) Bonnafous et Tournier (1995) utilise la lexicométrie pour décrire le sens idéologique d'un mot dans un discours donné : « Le sens d'un énoncé est associatif avant d'être grammatical. On commence par entendre les mots les uns à travers les autres ; ils s'épaulent et se colorent réciproquement. » (Bonnafous et Tournier 1995 : 75) L'interprétation des fréquences probabilisées des mots introduit la question : quelle est leurs raisons d'être ? Par exemple, le choix du mot *salariés* au lieu du mot *travailleurs* présente « un tournant stratégique », il n'est pas innocent. La question des recherches n'est pas donc « que veut dire ce mot », car « un mot en soi ne 'veut' rien dire ». (*ibid.*) Il faut l'entendre « à travers les mots qui ont l'habitude de coexister avec lui dans le discours » (Tournier 1996 : 76, cité par Veniard 2013a : 74-75).

L'hypothèse de la lexicométrie est que le cotexte du mot a de l'importance dans la construction du sens. C'est bien sûr le choix au niveau de l'unité lexicale qui contribue le plus au sens voulu, mais le choix de cette unité lexicale s'actualise dans le cotexte. (Veniard 2013a : 76) L'étude du cotexte peut être conduite en étudiant les *cooccurrences*, les rapports sémantiques que deux ou plusieurs mots forment dans un même énoncé. L'unité lexicale de base s'appelle *pôle*, et c'est lui qui reste invariable au cours de la recherche (Sinclair 2004 : 141). Ce sont les relations entre le mot pôle et ses proches, soit à gauche ou à droite du pôle, qui intéressent les recherches. Il s'agit de la lexicométrie en contexte, l'étude de segments répétés (Maingueneau 1991).

Selon Sinclair (2004) il existe quatre catégories de cooccurrences de l'unité lexicale dans le discours qui ensemble contribuent à l'actualisation du sens du *pôle* :

- *La collocation* représente une cooccurrence des mots qui ont moins de quatre mots entre eux (Sinclair 2004 : 141). Par exemple, dans l'énoncé *la sortie d'une crise*, le mot *crise* forme une collocation avec l'idée de *rè*. Cette fréquente cooccurrence des mots n'a pas nécessairement d'effet profond quant au sens, mais elle confirme le sens approprié à la collocation (*id.*, p. 28).
- *La colligation* est une cooccurrence de phénomène grammatical (*id.*, p. 142). Par exemple, il montre les choix grammaticaux dans les séquences *ne voulait pas résoudre la crise – ne pouvait pas résoudre la crise*. Souvent la collocation grammaticale (colligation) se forme avec une préposition qui s'arrange normalement avec le verbe ou l'adjectif (*id.*, p. 33).
- *La préférence sémantique* montre la restriction de la cooccurrence aux mots qui partagent un caractère sémantique (Sinclair 2004 : 32), ou les choix sémantiques identiques (*id.*, p. 174). Par exemple, le mot *crise* avec le mot *rupture* partagent tous les deux l'idée de changement brusque dans l'état des choses. Mais l'occurrence de la préférence sémantique n'est pas restreinte aux noms. Il peut se trouver aussi bien avec des verbes qu'avec des adjectifs. Par exemple, la récurrence du mot *crise* avec le mot *sortir* est associée à l'idée de 'régler une situation' ou 'faire terminer la crise'. La préférence sémantique introduit un pas de plus envers une connexion plus abstraite entre les mots que la collocation et la colligation (*id.*, p. 142).
- *La prosodie sémantique* présente « la jonction entre forme et fonction » (Sinclair 2004 : 174). La raison pour laquelle les hommes s'expriment tel qu'ils s'expriment en choisissant un mot au lieu d'un autre, est codée dans l'unité lexicale. La prosodie du discours démontre l'attitude d'un locuteur, le sens pragmatique de choix de mots. (*ibid.*) Par exemple, en choisissant de décrire une situation comme *crise* au lieu de *guerre*, le locuteur montre son rapport à la situation.

Bien sûr, l'analyse des éléments cotextuels ne doit pas être conduite à l'aide des outils de la lexicométrie (avec corpus vaste et à l'aide d'ordinateurs), mais au sein de l'analyse discursive. En tout cas, la collection des données est seulement le premier pas, l'importance demeure dans l'analyse (Maingueneau 1991, Sinclair 2004).



Dans l'étude de Veniard (2013a), les mots du champ associatif du conflit sont analysés dans un sous-corpus de trois niveaux d'éléments cotextuels : cooccurrences, prédicats verbaux et sujets afférents (Veniard 2013a : 78). Les dénominations du conflit formant les pôles de l'étude, l'hypothèse est que « le cotexte gauche offre l'accès au triptyque acteurs / pratiques / nomination, à travers l'analyse des séquences verbales dans lesquelles sont insérées les noms du champ associatif » (*ibid.*). Par exemple, dans l'énoncé :

L'Amérique semble gagner cette guerre en Afghanistan (*Le Figaro*, cité par Veniard 2013a : 78)

Sur le plan linguistique, le verbe *gagner* est modalisé par le verbe *sembler* et sert comme verbe introducteur. *L'Amérique* est un sujet de l'énoncé saisissant un des noms du champ associatif *guerre*, en position de construction d'objet de discours. Sur le plan discursif, le verbe *gagner* présente une pratique sociale et le sujet *l'Amérique* un acteur de l'événement. (Veniard 2013a : 78) Il faut noter que « la cooccurrence des mots entre eux est régulée par l'association de chacun avec un domaine spécifique (militaire, politique, médiatique etc.) » (Veniard 2013a : 77-78). L'importance du cotexte « touche également les acteurs de l'événement et les prédicats, donc les pratiques sociales » (*id.*, p. 78). L'intérêt demeure donc dans les environnements préférentiels des mots (*id.*, p. 79). Les relations discursives peuvent se manifester par exemple avec *synonymie* (crise–conflit) ou *antonymie* (guerre–paix) ou contenance (*hyperonymie* « guerre » – *méronymie* « combats »).

Moirand (2011 [2007]) utilise un ensemble de sous-corpus « des cotextes verbaux repérés autour de segments délimités par la catégorie de la nomination : comment on nomme, comment on désigne, comment on caractérise, comment on qualifie, comment on reformule » (*id.*, p. 16). Par cette méthode on peut identifier plusieurs objets de discours au fil du texte qui tous contribuent à la configuration du sens discursif de l'événement : des objets du monde dont parlent les journaux, des notions devenues représentatives d'un type d'événement, des faits ou des actions liés à un moment discursif analysé, des événements eux-mêmes tels qu'on les désigne, des différents acteurs et des différents énonciateurs de l'événement (*id.*, pp. 16-17). L'autre sous-corpus se constitue ainsi « des dires des acteurs convoqués, dires cités ou rapportés, dires mentionnés, évoqués ou parfois imaginés », par exemple de segments cités entre guillemets, de verbes, de paroles rapportées, d'allusions à des dires ou des faits antérieurs (*id.*, p. 17).

## 5.4. L'importance du contexte

L'étude de la nomination doit prendre en considération les « modalités de la production contextuelle et interdiscursive du sens » (Siblot 2001). L'acte de nommer ne révèle pas seulement comment un locuteur se situe à l'égard de l'objet nommé, mais aussi son positionnement à l'égard d'autres dénominations du même objet (Siblot 1997 : 55). Par le choix de nomination, le locuteur peut exprimer, soit explicitement ou implicitement, son propre positionnement envers un objet, mais aussi avoir une influence sur les opinions des autres : « Nommer, ce n'est pas seulement représenter ce dont on parle, c'est également le désigner et caractériser pour les autres » (Moirand 2011 [2007] : 31).

L'importance du contexte dans la configuration du sens social de l'événement se manifeste souvent dans le discours journalistique par la circulation des mots. Un événement conflictuel ne passe guère sans « un conflit de nomination », et les journaux où les discours circulent, apparaissent comme des « metteurs en scène de ces conflits langagiers » (Veniard 2013a : 101). Comment les dynamiques dialogiques du discours journalistique s'ajoutent au sens social de l'événement ? Pour les étudier, il faut examiner le niveau énonciatif et discursif du récit médiatique.

La notion de *l'hétérogénéité* fait référence à ce rapport, comment le discours contient des traces de la présence « d'éléments rapportables à des sources d'énonciation différentes » (Maingueneau 1991 : 127). *L'hétérogénéité énonciative* est un trait caractéristique du discours de presse et il peut se manifester de plusieurs manières : par des discours rapportés (direct, indirect, narrativisé), par des allusions, ou des segments guillemetés (Veniard 2013a : 101).

Le rapport de l'hétérogénéité dans le discours a de l'importance dans la cohésion textuelle, sur la manière dont les références à un objet de discours 's'écoulent' dans le fil du texte par multiples énonciateurs. L'objet de discours d'un récit journalistique au niveau intradiscursif se construit ainsi à plusieurs voix, dans l'interaction entre plusieurs points de vue cités. Ces points de vue sont regroupés par l'énonciateur à un point de vue, présenté comme « commun et partagé » pour les destinataires du récit. L'objet de discours devient « éclairé » par le journaliste, mais cette facette, donnée comme sens social, et souvent colorée « par préconstruits culturels propres au scripteurs ». Par exemple, le cotexte proche des syntagmes anaphoriques (de ceux faisant référence à l'objet de discours) révèle souvent l'usage des adjectifs stéréotypiques pour ce type d'objet de discours en question. Ce type de procédé de cohésion est typique aux noms

abstraits (dérivés de verbes) ou aux « noms non construits désignant des entités abstraites, comme *affaire, conflit, problème* ». (Veniard 2013a : 67-72)

Mais ce n'est pas seulement par la cohésion textuelle que l'hétérogénéité contribue au sens social de l'événement au niveau énonciatif. C'est aussi les *non-coïncidences des dire*s qui peuvent être une marque « d'un travail sur le sens, dans une dialectique entre langage (langue, discours) et réalité » (Veniard 2013a : 102). L'énonciateur peut montrer son adhésion à l'événement par les modalités d'énoncé, comment il se renvoie au sujet de l'énonciation (Riegel et alii 2011 [1994] : 975). La notion de *modalisation autonymique* réfère à « une configuration énonciative qui relève de la réflexivité du langage et décrit un segment qui figure à la fois en usage et en mention dans un énoncé » (Veniard 2013a : 102). Le dire de l'énoncé s'explique lui-même (*ibid.*). La modalisation autonymique peut être présentée par un commentaire dans l'énonciation. En ce cas-là, elle est plus facilement interprétative. Par exemple :

On est allé dans une auberge, **si on peut appeler ça une auberge**, enfin, un local. (Veniard 2013a : 102)

La modalisation autonymique peut faire référence de plusieurs manières : elle peut référer à un autre discours (référence interdiscursive), ou comme dans l'exemple auparavant, la modalisation autonymique *si on peut appeler ça une auberge* peut montrer une non-coïncidence entre les mots et les choses : *auberge* et *local* sont utilisés comme anaphore d'un même référent (comme référence intradiscursive) (*ibid.*). Sans commentaire explicite, l'interprétation peut rester moins évidente, par exemple :

Les images et les chiffres parlent d'eux - mêmes : avec l'explosion d'un Boeing 767 d'American Airlines sur la première tour du World Trade Center, les Etats-Unis sont entrés « **en guerre** » (*Le Figaro*, 13/09/2001, cité par Veniard 2013a : 102)

L'interprétation de ce passage en guillemets peut être conduite de deux manières : par « comme disent les Américains », ou par « enfin, si on peut appeler ça comme ça ». Dans le premier cas, l'énonciateur ne passe que l'idée des autres, dans le dernier, l'énonciateur souligne la non-coïncidence entre les mots et les choses. (*ibid.*)

Veniard (2013a) a montré dans son étude sur la nomination de la guerre en Afghanistan qu'au début du moment discursif, après les attentats du septembre 2001 à New York, le mot *guerre* est presque uniquement utilisé entre guillemets dans le discours journalistique. Il est souvent lié à un discours rapporté, et s'il est utilisé en dehors du discours d'un politicien, le mot est de toute façon mis en guillemets comme la modalisation autonymique en mettant l'accent sur la qualification de l'acte. Quand les

guillemets autour du terme *guerre* ont disparu à peu près un mois après les attentats, la catégorisation de l'événement par l'unité lexicale *guerre* a été acceptée dans le discours journalistique. Après, « c'est le néologisme [*guerre contre le terrorisme*] qui est mis à distance, avec un renvoi explicite à sa source énonciative » (Veniard 2013a : 109). Par exemple :

INSTINCTIVEMENT, on ressent comme un malaise devant la forme qu'a prise l'intervention militaire américaine en Afghanistan. La « **guerre contre le terrorisme** », déclarée par le président Bush, est on ne peut plus légitime (*Le Figaro*, 05/11/2011, cité par Veniard 2013a : 109)

Ainsi, « le syntagme s'émancipe progressivement de sa source énonciative pour devenir une expression partagée » (Veniard 2013a : 109). De plus, le syntagme peut faire une extension de sa source originale, devenir une *extension référentielle* (*id.*, p. 110). Dans cet usage le syntagme nominal *la guerre contre le terrorisme* devient une expression dont le référent peut s'étendre par exemple aux conflits similaires, *la guerre contre le terrorisme en Tchétchénie* (*Le Figaro*, 13/10/2001), ou même aux guerres antérieures, *la guerre contre le terrorisme n'a rien à voir avec celle qui fut menée contre l'Irak* (*Le Figaro*, 12/11/2001). (*ibid.*) C'est ainsi que l'expression de l'événement a reçu un sens en soi et est devenue une part de la mémoire collective qui se manifeste souvent dans un contexte interdiscursif social. En fait, l'opération militaire de l'armée ukrainienne dans le sud-est de l'Ukraine est appelée « l'opération contre le terrorisme » empruntant son nom des actions militaires après le 11 septembre.

C'est l'attente du futur, *avant* l'événement, et le souvenir du passé, *après* l'événement, qui occupe les perceptions mentales d'une communauté (Veniard 2013a : 129). Les mémoires collectives sont partagées dans une même communauté et, ainsi, contribuent au sens social de l'événement. Par exemple, dans le contexte des événements conflictuels se sont les guerres et les conflits antérieurs similaires qui « influencent le sens social des événements actuels et laissent leur empreinte sur la nomination » comme nous l'avons déjà vu avec les mots-événements (*ibid.*). Dans le chapitre suivant, nous examinerons de la contribution des *formules* et des *mots-arguments* pour le dialogisme et la mémoire interdiscursive dans le discours journalistique.

## 5.5. La circulation dialogique des formules et des mots-arguments

La diffusion du sens social partagé par les journaux passe souvent « à travers la nomination et ses fonctionnements dialogiques » (Veniard 2013a : 118). Une expression originale d'un politicien ou d'une figure éminente par rapport au sujet est citée et discutée dans les journaux. Au début, cette expression est marquée par des guillemets mais après être devenue un terme familier pour le public, les guillemets sont abandonnés et la source originale est omise des références. Elle peut devenir une *formule*, productive pour le sens social de l'événement (*ibid.*). La formule peut être définie de la manière suivante :

[U]n ensemble de formulations qui, du fait de leurs emplois à un moment donné et dans un espace public donné, cristallisent des enjeux politiques et sociaux que ces expressions contribuent dans le même temps à construire. (Krieg-Planque 2009a : 7)

Une unité lexicale – simple ou complexe – peut constituer une formule dans un corpus déterminé, si elle « présente à la fois un caractère figé, une existence en discours, une valeur en tant que référent social, et une dimension polémique » (Krieg-Planque 2013 [2012] : 111).

Pour exister, la formule doit présenter un certain degré de figement (Krieg-Planque 2013 [2012] : 112). Ce figement peut être structurel ou mémoriel (Krieg-Planque 2009a : 66). Il suffit d'exister un continuum entre la langue et le discours (*ibid.*). Toutefois, la formule n'est pas une unité linguistique mais une notion discursive qui n'existe que dans les usages réels et « en relation avec des acteurs qui la portent » ((Krieg-Planque 2013 [2012] : 113). « La formule n'existe pas sans les usages qui la font advenir comme telle » (Krieg-Planque 2009a : 84).

C'est par son existence discursive que la formule aussi peut prendre sa valeur comme *réfèrent social*. « En tant que référent social, la formule est un signe qui évoque quelque chose pour tous à un moment donné » (Krieg-Planque 2009a : 95). Mais ce qu'elle provoque, n'est pas nécessairement les mêmes choses pour tous. Les opinions peuvent être polarisées sur elle. « La formule est connue en tant qu'elle désigne quelque chose. La formule réfère : elle renvoie au monde. C'est sa valeur *de re* ». (*id.*, p. 101) Dans le contexte de la presse, cet emploi référentiel prend une forme toute particulière : les titres à structure X deux points Y ('X : Y') (Krieg-Planque 2009a : 101-102) Cela nous l'avons déjà observé avec l'usage conceptuel du toponyme Ukraine.

En tant que la formule est un référent social, elle est aussi polémique. « [E]lle met en jeu l'existence des personnes » en tout façon possible : les modes de vie, les ressources, les droits et devoirs, l'égalité ou inégalité, la solidarité etc. De cet aspect elle représente un objet polémique dont « les acteurs-locuteurs ne poléminent pas 'pour rien' : ils poléminent pour une mise en description du réel ». (Krieg-Planque 2009a : 103-104)

Si l'on pense à ces paramètres qui sont donnés pour la formule, on pourrait dire que la crise de l'Ukraine (par son toponyme Ukraine) démontre une telle formule : elle présente une forme figée, elle est un référent social à un moment donné, elle désigne un événement courant et par les positionnements que les acteurs-locuteurs prennent sur elle (pour ou contre), elle représente un vrai objet de polémique.

Veniard (2013a) constate que les syntagmes *un nouveau type de guerre* (ou *la nouvelle guerre*) et *la première guerre du XXI<sup>e</sup> siècle* dans le discours sur la guerre en Afghanistan, et les « positionnements qui se polarisent autour de l'énoncé 'la grève est un suicide' » dans le discours du conflit des intermittents sont devenus des expressions formulaires dans leurs contextes respectifs interdiscursifs (Veniard 2013a : 118). Elles démontrent comment le *dialogisme* se manifeste dans le discours journalistique : par une polarisation des positionnements, pour ou contre, autour ces expressions dans les discours analysés de la presse : s'il s'agit d'un nouveau type de guerre ou non ; s'il s'agit d'une grève suicidaire ou non.

A l'intérieur de l'entité événementielle de la crise ukrainienne, le concept de catastrophe humanitaire présente une cette sorte de formule. S'agit-il de la catastrophe humanitaire (dans le discours de Rossiyskaya Gazeta) ou non (l'absence de sa reconnaissance et de prise de position dans *Le Monde*). Il n'y a que 3 occurrences dans le corpus LM contre 14 dans le corpus RG de l'usage du mot composé de « catastrophe humanitaire » et toutes ces occurrences sont des citations du discours des supporters des séparatistes, par exemple :

(5.1) Samedi, le chef de la République autoproclamée de Donetsk, Alexandre Zakhartchenko, a reconnu que la ville était « *encerclée* » et **au bord d'une « catastrophe humanitaire »**. (LM/20140812/3)

Même si cette expression « catastrophe humanitaire » entre guillemets, ne représente pas dans ce contexte une modalisation autonymique, mais l'îlot textuel, l'usage très rare de cette notion montre que la situation dans l'est de l'Ukraine n'est pas vue comme une

catastrophe humanitaire. L'absence de l'expression montre déjà le positionnement du journal LM envers la crise.

Les *mots-arguments* de Moirand (2011 [2007]) fonctionnent un peu pareillement que les formules. Les mots-arguments sont des mots qui circulent dans les discours sans être en soi des mots-événements mais sont liés d'une manière ou d'autre à l'événement, comme *prion* ou *traçabilité* dans la crise de la vache folle. Ils circulent dans les discours et « leur caractère argumentatif se manifeste sous des fonctionnements différents selon les communautés qui les utilisent » (Moirand 2011 [2007] : 43). Dans les contextes publicitaires, leur présence suffit à promouvoir la vente. Dans le monde politique ils sont pris comme arguments d'autorité. Mais dans les textes médiatiques (à énonciation subjectivée), ils fonctionnent sous la forme d'allusion et souvent servent aux points de vue antagonistes des arguments. (*id.*, p. 43-44) Par exemple, le mot *fou* en est venu à signifier l'idée de 'contamination' depuis l'affaire de la vache folle, et même servir rétroactivement à des représentations de cas antérieurs dans la famille d'événements similaires (par ex. *du Coca-Cola contaminé*) ou d'autres affaires sans l'indication du risque alimentaire de la connexion originale avec *la vache folle*. (*id.*, p. 51) Leur présence dans le discours évoque un sens compréhensible pour la communauté à un moment donné.

Dans le corpus RG, le « fascisme » et le « néonazisme » semble être les mots-arguments qui sont utilisés pour décrire n'importe quelle action qui se passe en Ukraine et dont la présence dans le discours est assez pour justifier les actions russes dans la crise de l'Ukraine. La notion de fascisme est même utilisée au niveau de la catégorisation des articles dans les titres :

(5.2) **Обыкновенный фашизм.** Радикалы угрожают былым кумирам и священникам, не разделяющим их взгляды (RG/20140819/8)

(**Le fascisme ordinaire.** Les radicaux menacent les idoles anciens et les prêtres qui ne partagent pas leurs points de vue)

Il est juste de dire que l'interaction dialogique des circulations des mots et des dires s'ajoute au sens social de l'événement. Le dialogisme du discours journalistique fonctionne au niveau social pour la construction discursive de l'événement (Veniard 2013a : 126). Le dialogisme n'est pas séparable de l'énonciation en tant qu'il donne lieu aux mémoires. La mémoire peut être « convoquée par l'énonciateur (dialogisme voulu) ou, au contraire, que le co-énonciateur [destinataire] convoque (dialogisme subi) ». (*id.*, p. 126-127)

## **6. La crise en Ukraine : une illustration de la contextualisation du sens social à travers les nominations**

La nomination d'un événement ne s'impose pas nécessairement d'emblée et peut fonctionner selon des modalités polémiques, auquel cas le choix d'une dénomination est, certes, un point de vue sur l'objet mais également une prise de position par rapport à d'autres dénominations possibles. (Veniard 2013a : 101)

La crise ukrainienne représente un concept qui regroupe en soi une série d'événements et de significations. Elle est souvent appelée par la dénomination *la crise ukrainienne* même si cette dénomination ne peut pas être considérée officielle tant qu'il s'agit d'un événement indéterminé. Mais son référent producteur a déjà été formé à un tel niveau qu'il a pris une signification en plus du contexte discursif. C'est un événement linguistique dont le sens demeure dans langue empirique. La crise telle qu'elle est compréhensible dans le discours journalistique de l'automne 2014 montre qu'elle est représentable par un référent extralinguistique. C'est-à-dire que son sens n'exige plus d'explications en contexte pour être compris, comme nous l'avons vu avec un exemple dans le chapitre 4 par la juxtaposition de la crise ukrainienne aux autres événements linguistiques du monde.

Pourtant, dès l'introduction de nouveaux événements discursifs à son contexte, son sens référentiel présente un intérêt pour l'étude langagière. Quelle catégorisation serait la plus pertinente et quel sens évoquerait-elle pour l'événement ?

Dans ce chapitre nous avons choisi d'illustrer la donation du sens à l'événement en Ukraine en automne 2014 à travers l'usage de des dénominations les plus utilisées dans les discours du *Monde* et de *Rossiyskaya Gazeta*. Les principes méthodologiques ont été expliqués dans le chapitre 2, mais ici nous exposons la conduite de l'analyse de l'arrière plan.

### **6.1. La présentation de l'analyse de l'arrière plan**

Nous soulignons que la nomination dans cette étude de cas est observée comme un acte qui se passe au fil du discours. Elle ne peut pas être comprise comme résultat achevé. L'acte de nomination se situe dans l'instant (celui d'un journal pour notre travail) : « il est rapporté à un locuteur donné, dans un contexte donné » (Veniard 2013a : 18). L'étude de la (dé)nomination de la crise comme résultat exigerait des informations que



nous ne pouvons pas avoir sur la crise qui continue encore. Pourtant, c'est le mot qui renvoie à un référent et nous avons identifié les mots qui ont référé à notre référent au moment donné en automne 2014.

Pour trouver les nominations les plus utilisées, nous avons analysé les articles des corpus LM et RG pour identifier les références à la crise ukrainienne. Une analyse lexicale est traditionnellement faite par un choix de *mot-pivot* ou de *mots-pivots* qui forme le fondement de l'analyse, dont les occurrences discursives sont ensuite analysées (Mazière 2005 : 33). Pourtant, nous n'avons pas voulu limiter les choix de mots-pivots à cette phase de l'analyse, par exemple, seulement, à inclure des mots comme *crise*, *conflit* ou *guerre*. Notre but était d'identifier toutes les formes nominales – mots et expressions – qui sont utilisées en référence à la crise ukrainienne. Cela semblait pertinent du point de vue que la compréhension de l'événement ne se limite pas aux états de choses, mais s'étend aux faits et aux actions, aux moments et aux lieux des actions (Londei et alii 2013 : 12).

La question qui guidait l'analyse empirique était *comment on nomme* – comment on parle et réfère à l'événement, mais ainsi *qui nomme* et *en quel contexte*. L'étude était initiée en catégorisant toutes les références liées à la crise ukrainienne dans deux corpus contrastifs de LM et RG. L'identification et la catégorisation des désignations était faites suivant des principes de Moirand (2011 [2007] : 16-17). Les références étaient collectées avec leurs cotextes prédictifs et prépositionnels en identifiant comment on nomme :

- l'événement tel qu'on le désigne, y compris les allusions ou les valeurs analogiques ;
- les faits ou les actions liées à l'événement, parfois faisant référence aux raisons ou aux conséquences de l'événement ;
- les notions qui représentent l'événement.

L'idée principale de la catégorisation ainsi faite était d'identifier les mots les plus utilisés, pas seulement comme mots séparés, mais comme praxèmes en contexte discursif – donc au contexte large de nomination.

Une approche sur la nomination comme acte permet un point de vue pragmatique pour notre étude : l'acte de nommer se manifeste aux dénominations mais ne s'y limite pas (Veniard 2013a : 18). L'étude restreinte du sens lexical des dénominations poserait un problème pour notre approche d'analyse : la problématique de l'analyse sémantique d'un même mot en différentes langues à cause de l'effet

sociétal qui culturalise les référents. « Des praxis différentes selon les cultures conduisent à des représentations différenciées et motivent des catégorisations de la réalité distinctes » (Siblot 1997 : 52-53). Si nous regardons seulement le sens lexical des dénominations utilisées, il sera difficile de conduire notre travail d'approche contrastive. « S'intéresser à la nomination n'est pas l'effet d'un désintérêt pour la dénomination, mais d'une attention accordée aux modalités de la production contextuelle et interdiscursive du sens » (Siblot 2001).

Pour conserver l'hétérogénéité des nominations, nous n'avons pas voulu restreindre l'analyse du choix des occurrences aux désignations utilisées par des journalistes, mais nous avons pris toutes les occurrences des mots. Même si la responsabilité de la désignation était donnée à quelqu'un d'autre par l'usage du discours direct ou indirect, c'est pourtant le journaliste et la rédaction d'un journal qui prennent la responsabilité de l'usage de ces mots en contexte discursif. Le choix de publication des désignations est un choix conscient. Les citations et les modalisations autonymiques, bref, les reprises de ces désignations par les citations ajoutent à la compréhension de l'événement et peuvent influencer la formation d'un sens associatif partagé de l'événement.

## **6.2. L'identification des nominations dans les deux corpus**

### **6.2.1. La restriction du corpus pour cette étude de cas**

Dans cette étude de cas tirés de notre corpus, nous avons voulu savoir quels types de dénominations sont utilisés dans la crise ukrainienne pour décrire l'événement tel qu'il était compréhensible en automne 2014. Ici, nous précisons nos choix des occurrences.

Premièrement, nous précisons que dans cette phase de l'étude, nous n'avons pas pris en considération les actions et les faits qui sont présentés dans le récit médiatique en connexion à la crise. Nous avons laissé de côté, par exemple, les sanctions de l'Union Européenne contre la Russie comme protestation contre la politique russe envers l'Ukraine. Les sanctions présentent un événement séparé qui ajoute, sans doute, au sens social de notre objet d'étude, mais ne peut pas désigner la crise ukrainienne en tout. Pour identifier un nom qui décrit mieux la crise et circule en quantité dans le corpus analysé, il doit référer à la crise en soi. Pour illustrer ce choix :

(6.1) Cette forte baisse, notamment des livraisons de voitures et pièces détachées (20 % des exportations), s'explique directement **par la crise**

**ukrainienne et la « guerre de sanctions »** entre le Kremlin et l'Union européenne. (LM/20140826/2)

*La crise ukrainienne* et la « *guerre de sanctions* » sont vues comme deux événements séparés, bien que liés l'un à l'autre. Dans cette étude de cas de catégorisation de crise nous avons seulement pris la dénomination *la crise ukrainienne* à l'analyse.

Deuxièmement, le choix de dénominations analysées n'est pas limité aux mots étatiques des faits. Les mots d'actions peuvent aussi se référer à l'événement. Par exemple :

(6.2) Plus de 2 000 personnes ont été tuées en quatre mois **d'affrontements**, selon le dernier bilan de l'ONU: le double par rapport au précédent bilan d'il y a quinze jours, confirmant l'intensification **des combats**. (LM/20140815/2)

En ce cas-là, tous les deux mots, *affrontements* et *combats* présentent un événement discursif – le conflit armé dans l'est de l'Ukraine. L'usage de l'« affrontement » comme une catégorisation de l'événement est confirmé dans le titre d'un article suivant :

(6.3) Entre Moscou et Kiev, **l'affrontement** se joue aussi sur le terrain du football (LM/20140815/2)

Dans cet exemple (6.3), il s'agit d'une allusion au conflit ukrainien au niveau politique : même si le conflit se passe entre l'armée ukrainienne et les séparatistes pro-russes, on peut l'assimiler à l'Ukraine et à la Russie, entre Kiev et Moscou. Par cette méthode d'analyse nous avons pu trouver les références à la crise ukrainienne qui *catégorise* l'événement, qui lui donne sa valeur classifiante.

Troisièmement, une analyse préliminaire a été conduite pour identifier le référent derrière la désignation. Pour préciser :

(6.4) L'ancien allié de Moscou [la Pologne] du temps de l'Union soviétique a le plus ardemment soutenu le soulèvement de Maïdan à Kiev et encouragé l'idée de sanctions plus sévères contre la Russie **dans le conflit ukrainien**. (LM/20140810/4)

(6.5) **Après quatre mois de conflit dans l'Est** qui a fait plus de 1300 morts, l'offensive ukrainienne, au prix de pertes quotidiennes de plus en plus lourdes, se concentre sur les places fortes des rebelles. (LM/20140812/3)

(6.6) **Moscou et Kiev sont en conflit** sur les conditions de remise de l'aide humanitaire envoyée vers l'est de l'Ukraine [sous-titre] (LM/20140815/2)

Dans l'exemple (6.4), la référence semble englober la crise ukrainienne en sa totalité : elle commence par les événements de Maïdan et continue jusqu'au moment de l'énonciation en référence aux sanctions. Le référent du mot *conflit* est la crise comme *tout* dès son début. Pourtant, dans l'exemple suivant (6.5) l'attribut du temps *après*

*quatre mois* réfère seulement à une partie de l'événement. Il est clair que le référent du mot *conflit* ne peut pas être la crise comme entité car la crise a commencé dix mois avant le moment de l'énonciation du journaliste (de la parution du journal). Le référent est donc présenté dans un sens plus restreint que l'entité discursive de la crise ukrainienne – il réfère au conflit armé entre l'armée ukrainienne et les « séparatistes » dans l'est de l'Ukraine, dont le début date de la fin d'avril 2014, quatre mois avant le moment de l'énonciation.

Pour l'analyse sémantique, il y a une différence, si la désignation *conflit* se réfère à « la crise ukrainienne » ou à « la crise en Ukraine » (à l'événement comme tout ou à l'événement qui se déroule à l'intérieur d'un pays). Pourtant toutes les deux références jouent sur la compréhension de l'entité de l'événement discursif, en tant qu'elle se développe au moment discursif en août 2014. Dans l'exemple (6.6) le mot *conflit* ne réfère ni à l'un ni à l'autre. Il ne s'agit pas de la crise ukrainienne comme entité, non plus de la situation conflictuelle en Ukraine, mais d'un convoi humanitaire pour les civils à l'est de l'Ukraine qui a remis la Russie et l'Ukraine en conflit. Il s'agit d'un conflit séparé qui forme son propre événement discursif. Pourtant, le choix de cette dénomination montre que toute la situation est vue sous un aspect conflictuel.

Quatrièmement, l'identification des mots n'est pas faite seulement pour identifier des mots qui réfèrent à l'événement, mais pour indiquer s'ils réfèrent à *l'idée réelle de l'événement*. Ce choix de l'approche est approprié sur la base de la lecture des articles et d'une remarque que même à l'intérieur d'une énonciation, le référent semble changer d'une ampleur à une autre :

(6.7) M. Poutine a insisté sur son dialogue avec les Occidentaux, « *afin que ce **conflit** prenne fin au plus vite, afin que le sang cesse d'être versé en Ukraine* ». Il devait recevoir, vendredi, à Sotchi, le président finlandais, Sauli Niinisto. « *Il est nécessaire d'établir un dialogue*, a expliqué jeudi M. Niinisto. *Il y a un sentiment qu'on est **au bord d'une guerre froide***. » (LM/20140816/6)

Dans ce paragraphe, l'ampleur du référent change entre les deux références. La désignation anaphorique *ce conflit* réfère à la situation conflictuelle dans l'est de l'Ukraine au niveau régional de la crise. Mais l'expression *au bord d'une guerre froide* fait allusion à la situation internationale en référence à l'événement – 'les relations internationales entre les pays occidentaux et la Russie n'ont pas été si mauvaises depuis une vingtaine d'années'. Dans cette étude de cas nous n'avons pas pris en considération les occurrences des mots comme cette allusion à la guerre froide car il ne s'agit pas d'une dénomination directe de l'événement mais d'une allusion à sa nature.

Pourtant, en prenant en compte toutes les dénominations explicites en référence à l'événement dans toutes ses ampleurs, nous essayons de garder l'idée que la compréhension de l'événement s'accroît au cours de l'événement. Et tout ce qui est dit sur l'événement, ajoute à la compréhension de l'événement. C'est pourquoi nous avons inclus toutes les voix du récit médiatique dans cette analyse.

### 6.2.2. Les occurrences dans *Le Monde*

A la base de notre analyse initiale, nous avons formé une liste qui regroupe les dénominations les plus utilisées en référence à la crise ukrainienne, dont nous présentons les dix plus utilisées dans le tableau 1 ci-dessous :

#### Les dénominations les plus utilisées dans *Le Monde*

crise	31
conflit	20
situation	19
combats	17
guerre	14
événements	10
Ukraine	8
opération	8
Maïdan	7
affrontements	6
bombardements	6

Tableau 2, tiré du corpus LM

Dans ce tableau 2 sont listés les dix mots les plus fréquemment utilisés qui ont paru en connexion, d'une manière ou d'une autre, avec la crise ukrainienne dans le corpus LM. Il s'agit des mots qui renvoient à la crise en soi, en référence à l'état de choses événementielles ou aux actions événementielles. Les mots sont listés sous la forme où ils sont parus dans le discours. C'est pourquoi, quelques mots sont présentés au singulier et les autres au pluriel.

Peu surprenant, les références du *Monde* semblent circuler autour de la crise ukrainienne comme « crise » (32 occurrences). Mais clairement, l'usage du mot *crise* n'est pas totalement stabilisé, car il existe beaucoup d'autres références qui incluent mieux les idées qui ont été introduites dans la crise ukrainienne après le début de l'opération militaire de l'armée ukrainienne à l'est de l'Ukraine. Les mots *conflit* (20

occurrences), *situation* (19) et *combats* (17) s'épaulent l'un l'autre. Le mot *guerre* a été identifié en 14 occurrences et l'hyperonyme *événements* en 10 occurrences. Le nom propre *Ukraine* a fonctionné 8 fois comme référence à l'événement, et le toponyme *Maïdan* 7 fois. *Opération* a pris aussi 8 références, *affrontements* 6 et *bombardements* 6 occurrences.

### 6.2.3. Les occurrences dans *Rossiyskaya Gazeta*

Ce sous-chapitre offre des découvertes sur les occurrences de dénomination d'après le corpus RG – sur comment on nomme la crise ukrainienne dans le discours journalistique de *Rossiyskaya Gazeta* entre les bornes du corpus.

Nous avons collectés une liste pareille du corpus RG comme déjà présentés en référence à la crise ukrainienne du corpus LM.

#### Les dénominations les plus utilisées dans *Rossiyskaya Gazeta*

1. ситуация	situation	33
2. война	guerre	31
3. конфликт	conflit	29
4. кризис	crise	25
5. катастрофа	catastrophe	17
6. действия	actions	15
7. события	événements	12
8. операция	opération	10
9. бои	combats	6
10. «евромайдан»	« Euromaïdan »	6

Tableau 3, tiré du corpus RG

Dans ce tableau 3 sont listés les dix dénominations les plus fréquemment utilisées dans le corpus RG sur la crise ukrainienne. Il s'agit des mots qui renvoient à la crise en soi, ou en référence à l'état de choses ou aux actions événementielles. Les mots sont listés sous la forme où ils sont parus dans le discours. C'est pourquoi, quelques mots sont présentés au singulier et les autres au pluriel.

Le mot qui apparaît le plus fréquemment en référence à la crise ukrainienne dans le corpus RG est « situation » (33 occurrences). « Guerre » apparaît en 31 occurrences et « conflit » la suit avec 29 occurrences. Un peu surprenant, « crise » n'a été mentionné qu'en 25 occurrences et n'occupe que la quatrième place dans la liste. Les mots « catastrophe » (17 occurrences), « actions » (15) et « événements » (12) suivent avec

plus de 10 occurrences chacun. Le mot « opération » et « combats » ont été mentionnés en 10 et 6 occurrences, et un mot composé dérivé d'un toponyme « 'euromaïdan' » en 6 occurrences.

#### **6.2.4. Comparaison entre les occurrences tirées des corpus LM et RG**

La différence la plus grande entre les listes des désignations de RG et LM, et que la crise se trouve plus rarement dans le corpus RG que dans le corpus LM et son usage est inférieur aux désignations « guerre », « situation » et « conflit ». L'autre surprise est présentée par l'usage plus courant de la désignation « situation » en parlant de la crise ukrainienne dans le corpus RG. Nous faisons une petite comparaison du sens lexico-référentiel de ces 4 mots-couples principaux en référence à l'événement.

Une remarque explicative concerne l'usage très rare du mot « combats » (6 occurrences contre 17 du corpus LM) en connexion à l'événement dans le corpus RG. Ici, il faut pourtant spécifier que, en langue russe, les mots qui équivalent à l'homonyme français « combats » peuvent se trouver sous plusieurs formes, par exemple avec des expressions composées « военные действия » (hostilités) ou « боевые действия » (combats). L'occurrence homonymique de « combats » français serait au même niveau si l'inscription des occurrences avait été faite en comparaison des expressions françaises.

Une autre remarque est que le mot « catastrophe » ne se trouve pas dans le corpus LM parmi les dix désignations les plus utilisées de la crise ukrainienne. Nous avons déjà fait une remarque sur ce fait en contexte des expressions formulaires dans le chapitre 5. Il semble que dans le discours LM la situation n'est pas considérée catastrophique comme dans le discours RG.

### **6.3. Le nom propre de l'événement d'après *Le Monde* et *Rossiyskaya Gazeta***

La catégorisation des dénominations comme *nom-noun* offre aussi l'occasion d'étudier quelle serait la meilleure dénomination pour décrire l'événement comme *nom-name*.

Pour qu'un mot puisse fonctionner comme un nom propre de l'événement, il doit présenter une forme figée. Souvent cette forme, en français, se trouve avec le déterminant défini (dét.) avant le nom (N) et le complément du nom après. Comme par exemple la dénomination *la crise ukrainienne* est construite :

Dét. + N + adj.

Souvent les guerres et les conflits sont nommés ainsi avec l'article défini + N + préposition de/en en français :

Dét. + N + en/de + complément du nom, par exemple, la guerre de Vietnam

En russe, il n'existe pas d'article indéfini/défini pour déterminer la stabilité d'une dénomination, mais un nom propre de l'événement pourrait pourtant constitué d'une forme figée, par exemple, avec des structures :

Adj. + N, ou

N + complément du nom, ou

N + syntagme prépositionnel avec complément du nom.

Pour trouver un nom propre de l'événement d'après les corpus LM et RG, nous avons aussi exigé que le nom propre de l'événement doive répondre à la classification de l'événement et de sa nature. Le nom a besoin de rendre l'événement intelligible et le catégorisé pour le lectorat. (Krieg-Planque 2009b) C'est pourquoi la nomination ne peut pas être par exemple « le dossier ukrainien » qui se trouve souvent dans le discours du *Monde*, non plus l'antonomase « Ukraine », car ces types de nominations ne répondent pas aux exigences du nom de l'événement de rendre l'intelligibilité par sa propre existence. Et pour confirmer que la nomination ne serait pas éphémère nous avons validé que la dénomination apparaîtrait au moins en trois occurrences en référence au référent figé.

Nous avons donc conduit la seconde partie de la recherche du nom de l'événement en utilisant trois exigences :

1. Pour que la dénomination se conforme à la forme figée ;
2. pour que la dénomination renvoie à un référent figé ; et
3. pour que la dénomination se trouve au moins en 3 occurrences dans le corpus.



### 6.3.1. Le nom propre de l'événement d'après *Le Monde*

#### Le nom de l'événement d'après *Le Monde*

1. La crise ukrainienne	17
2. La guerre en Ukraine	4
3. La crise en Ukraine	3
Total	24

Tableau 4, tiré du corpus LM

Le tableau 4 liste toutes les occurrences sous une forme figée, qui réfèrent au même concept du référent et qui sont trouvées en plus de trois occurrences dans le corpus.

La dénomination *la crise ukrainienne* est mentionnée en 17 occurrences, *la guerre en Ukraine* en 4 occurrences et *la crise en Ukraine* en 3 occurrences.

Le tableau 4 montre clairement que la dénomination « la crise ukrainienne » peut être considérée comme le nom propre de l'événement d'après *Le Monde*. Son analyse du contexte imminent énonciatif a montré que son sens n'est plus restreint à son contexte énonciatif. (Nous expliquerons dans le chapitre 6.3. à suivre.)

Ce qui est remarquable qu'il n'y ait aucun dérivé du nom propre construit avec le lexème *conflit* dans cette liste de noms propres. Les occurrences de « conflit » ont été toutes éphémères sauf une expression « le conflit dans l'est de l'Ukraine » avec deux occurrences. Pourtant, ici il ne s'agit pas vraiment d'une dénomination par rapport à l'événement que de la spécification d'un complément circonstanciel du conflit :

(6.8) Quelque 415 800 personnes ont quitté leur foyer **en raison du conflit dans l'est de l'Ukraine**, se réfugiant dans d'autres régions du pays ou en Russie notamment, a indiqué, mercredi 20 août, le Haut-Commissariat de l'ONU pour les réfugiés (HCR). (LM/20140820/4)

Pourtant la dénomination « la guerre en Ukraine » a été utilisée en quatre occurrences mais ce que est important à remarquer : trois d'entre elles ont été utilisées dans le discours économique au début d'août quand les discours sur les effets des sanctions a été le plus chaud avec le discours de la « guerre de sanctions », donc cela a pu avoir l'effet aussi sur la nomination de la crise.

La dénomination « la crise en Ukraine » montre encore une autre variation de la dénomination de la crise ukrainienne. Elle présente plutôt un proche synonyme de la crise ukrainienne dont le contexte a été liée uniquement au discours diplomatique dans le corpus LM.

### 6.3.2. Le nom propre de l'événement d'après *Rossiyskaya Gazeta*

#### Le nom de l'événement d'après *Rossiyskaya Gazeta*

1. украинский кризис	la crise ukrainienne	10
2. ситуация на Украине	la situation en Ukraine	8
3. конфликт на Украине	le conflit en Ukraine	5
4. украинский конфликт	le conflit ukrainien	3
Total		26

Tableau 5, corpus RG

La dénomination « украинский кризис » (la crise ukrainienne) se trouve à la première place aussi dans la liste tirée des occurrences dans *Rossiyskaya Gazeta*. Mais ce qui est frappant, c'est que la structure formulaire « ситуация на Украине » (la situation en Ukraine) s'occupe la deuxième place dans la liste avec 8 occurrences. Cela semble surprenant car le lexème 'situation' n'est pas traditionnellement un mot qui pourrait être associé à l'événement comme sujet actant de l'événement.

La dénomination « конфликт на Украине » (le conflit en Ukraine) se trouve en 5 occurrences et « украинский конфликт » (le conflit ukrainien) en 3 occurrences. Toutes les deux dénominations pourtant présentent une variation de même dénomination.

Cependant, le corpus RG ne présente pas une seule fois d'une structure avec le mot « guerre » qui pourrait être considéré comme une dénomination officielle de l'événement, même si le discours de *Rossiyskaya Gazeta* utilise ce mot fréquemment en référence aux événements en Ukraine. Son usage est réservé aux autres occasions qu'à la nomination officielle de l'événement.

Pour finir, nous voudrions constater que les dénominations potentielles pour fonctionner comme nom propre de l'événement circulent autour d'un groupe très restreints de dénomination : le corpus LM autour de la variation crise-guerre et le corpus RG autour de la variation « krizis-situatsia-konflikt ». Ensemble toutes ces quatre variations possibles du nom de l'événement constituent aussi les quatre les plus utilisées mots en référence à la crise ukrainienne. Nous les regarderons de plus près dans la partie suivant 6.3. pour comprendre des enjeux derrière ces choix de mots dans le contexte discursif des journaux.

## 6.4. Le sens social de l'événement à travers les mots les plus utilisés

Dans cette partie nous présentons quelques remarques que nous avons faites par rapport à l'usage des mots-couples « crise-кризис », « guerre-война », « conflit-конфликт » et « situation-ситуация » d'après les occurrences dans les corpus LM et RG. Nous contrastons nos remarques sur des mots-couples analysés synchroniquement au cours de l'analyse et présentons à la fin quelques remarques conclusives sur des observations. Ces remarques sont faites à la base des observations du cotexte imminent : qui a nommé l'événement ? Quels enjeux révèlent le syntagme verbal et prépositionnel proche du mot ? Nous présentons les tendances les plus dominantes pour chaque couple-homonyme.

### 6.4.1. Les occurrences de « crise »

Dans le corpus LM, le mot *crise* n'est pas utilisé dans le syntagme nominal (SN) d'un énoncé, mais dans le syntagme prépositionnel (SP), surtout avec la structure *depuis le début de* (11 occurrences sur 31). La crise ne décrit plus des faits courants du récit médiatique à ce stade de l'événement. Elle semble avoir établi un statut circonstanciel avec un « sens commun ». Le mot « crise » semble regrouper en soi tous ce que représente l'événement comme 'tout'. Son but sémantico-référentiel dans le discours est de montrer du temps avant et après l'événement : de l'attente (spéculations) sur l'avenir et des raisonnements sur les états de choses à travers le passé :

(6.9) C'était avant la fermeture [des McDonald's en Russie en raison de sanctions]. Et **avant la crise ukrainienne**. (LM/20140831/3)

L'analyse du mot « crise » en référence à l'événement montre que il est utilisé la plupart du temps comme un complément circonstanciel pour l'objet de discours. Le mot « crise » n'occupe pas le statut du thème discursif, mais un complément pour le thème. Son usage en contexte démontre une certaine stabilité envers l'événement : ce que ce mot réfère n'est pas un événement dont le sens est en train de se former, mais un événement avec une signification stable d'un événement linguistique. Pourtant, si elle réfère à un référent stable, sa préférence sémantique au discours semble être associée avec le sème [+ intensité] (la crise s'aggrave, la situation de crise est grave, l'aggravation de la situation de crise) :

(6.10) Mais le **principal risque de cet embargo est la relance d'une inflation** qui, à 7,5 %, a déjà largement dépassé les objectifs officiels. Un net dérapage par rapport à l'objectif de 5 % des autorités, qui paient les effets de la forte

dévaluation du rouble **depuis le début de la crise ukrainienne.**  
(LM/20140813/3)

(6.11) Mais, finalement, l'intervention de M. Poutine à Yalta, capitale touristique de Crimée, n'a pas été retransmise en direct à la télévision russe, alors que **depuis le début de la crise** ses allocutions servent souvent de points d'orgue dans **l'intensification de la propagande nationaliste.**  
(LM/20140821/4)

Dans le corpus RG, le discours circule aussi autour des raisons sur la crise :

(6.12) Надеюсь, что изменились, и значительно. Мы видим изменения в словах, действиях части политиков. В акцентах, в анализе **причин украинского кризиса.** (RG/20140828/3)

(J'espère [Sergey Narychkin] qu'ils [les jugements des Occidentaux envers la Russie comme cause de la crise] changent, et de manière significative. Nous voyons les changements dans les mots et les actions des politiciens [occidentaux] dans les analyses **des causes de la crise ukrainienne.**

Mais elle est aussi utilisée en contexte du règlement de la crise [+ dont on veut voir arriver le terme] (en 10 occurrences sur 25 dans le corpus RG) :

(6.13) ПЛАНЫ, которые положены на стол переговоров **по урегулированию украинского кризиса,** могут быть успешными.  
(RG/20140825/5)

(LES PLANS, qui ont été jetés sur la table des négociations **pour le règlement de la crise ukrainienne,** peuvent être couronnés de succès.)

Il existe aussi cette idée de l'aggravation de la crise comme dans le corpus LM mais son usage n'est pas tellement présent dans le discours français :

(6.14) **Кризис на Украине углубляется,** а инцидент с малайзийским авиалайнером **лишь усугубил его.** (RG/20140801/8)

**(La crise en Ukraine est en train de s'approfondir,** et l'incident avec l'avion de ligne malaisienne **l'a aggravé.)**

Ce qui est notable est que le ton du contexte avec le mot *krizis* reste tout au cours du discours très neutre dans les deux corpus. Mais dans le corpus RG il est presque seulement utilisé dans le discours cité des politiciens, et surtout des politiciens occidentaux :

(6.15) Министр экономики Швейцарии Иоганн Шнайдер-Амманн считает, что стране не следует присоединяться к санкциям ЕС против России, так как это ослабит роль Швейцарии как посредника **в украинском кризисе.**  
(RG/20140804/5)

(Le ministre de l'Economie suisse Johann Schneider-Ammann estime que le pays ne devrait pas se joindre aux sanctions de l'UE contre la Russie, car cela affaiblirait le rôle de la Suisse en tant que médiateur **dans la crise ukrainienne.**)

#### 6.4.2. Les occurrences de « conflit »

L'analyse des occurrences des mots *conflit* et *конфликт* montre qu'il s'agit d'une nouvelle ère dans ce qui se passe en Ukraine. L'introduction de l'aspect conflictuel dans le discours (d'un conflit armé dans l'est de l'Ukraine) notamment ajoute au récit médiatique l'usage du mot *conflit* en référence à l'événement. Il s'agit d'un objet de discours courant en août-septembre 2014. D'après de notre analyse, il représente un objet de discours qui circule surtout autour de la situation conflictuelle à l'est de l'Ukraine :

(6.16) La persistance du soutien russe aux séparatistes laisse entrevoir **un conflit long**, alors que plus de 2 000 personnes sont déjà mortes dans le Donbass **depuis le début de la crise**. (LM/20140827/2)

Quant à la dénomination « crise » qui représente un complément circonstanciel de l'objet de discours, la dénomination « conflit » se trouve en référence à l'événement dans son imminence au moment discursif actuel. Mais son usage, quelquefois avec un article indéfini, une autre fois avec un article défini montre aussi, pour sa part, que son sens sémantico-référentiel est encore en cours de formation :

(6.17) Cette illusion a aujourd'hui vécu. Le conflit est entré dans une « nouvelle dimension », a souligné, vendredi, Frank-Walter Steinmeier. « *Poutine veut **un conflit qui dure**, à n'en plus finir, pour avoir un moyen de pression permanent sur les Ukrainiens* », juge un diplomate français. (LM/20140831/2)

L'exemple (6.17) montre comment la désignation « conflit » semble être encore un terme nouveau, au moins au niveau diplomatique de l'événement. Le discours cité de Frank-Walter Steinmeier souligne qu'il n'est pas encore certain s'il s'agisse d'un conflit au niveau diplomatique ou non. D'après lui, c'est Poutine qui veut un conflit qui dure, mais M. Steinmeier n'a pas dit que Poutine veut que *ce conflit* dure. La situation a pris un tournant vers un conflit, mais c'est tout ce qu'on est prêt à dire. Mais il existe cette facette qui se répète : la spéculation que le conflit serait long [+ période].

Le lexème *conflit* est un dérivé du mot latin *conflictus* dont le sens est celui de 'lutter' ou 'frapper' (Le Petit Robert 2000, *s.v. conflit*). Le sens originel du *conflit* en français est celui de *lutte* ou *combat* au sens physique, mais il est utilisé en langue moderne comme *rencontre d'éléments, de sentiments contraires qui s'opposent* (*ibid.*). La sémantique lexicale du *conflit* semble regrouper bien l'idée de la crise ukrainienne en août 2014 – il y a des sentiments contraires qui s'opposent – mais, aussi, des actions physiques, des combats. Cependant, au contraire du sens métalinguistique du mot

*conflit* en français, le mot russe du ‘*konflikt*’ ne prend pas le sens du monde physique de ‘lutter’ ou ‘frapper’.

En russe le lexème *конфликт* (*konflikt*) (Bolshoi tolkovyy slovar (2000 [1998]), s.v. *konflikt*) devient de la même origine latine et signifie du *choc des côtés, des avis ou des forces opposés* ; des *désaccords graves* ou du *litige chauffée*. Il peut marquer des *complications dans les relations internationales* et c’est surtout dans le contexte des complications dans les relations internationales, qu’on le trouve utilisé dans le corpus RG. Il réfère à l’idée de ‘règlement du conflit’ avec le sème [+dont on veut voir arriver le terme] et surtout avec « parties du conflit » pour désigner ceux qui doivent résoudre la situation (18 occurrences sur 29 dans le corpus RG contre 6 occurrences sur 20 dans le corpus LM). Cette idée de règlement du conflit se manifeste seulement dans le discours cité des politiciens et diplomates :

(6.18) « *Nous nous téléphonons souvent* [Angela Merkel avec Vladimir Poutine]. *Je me sens responsable de faire quelque chose **pour résoudre ce conflit*** (...). (--) » (LM/20140830/2)

(6.19) Прогнозы аналитиков в целом подтвердились: на встрече в Минске вообще не обсуждался вопрос **о мирном урегулировании конфликта**. (RG/20140804/5)

Les prévisions des analystes ont généralement confirmé que lors d'une réunion à Minsk on n'a pas du tout discuté de la question **du règlement pacifique du conflit**.

(6.20) Владимир Путин: Есть договоренность с Порошенко **о мирном разрешении конфликта**. (RG/20140901/3)

(Vladimir Poutine: Il y a un accord avec Porochenko **sur la résolution pacifique du conflit**.)

Le mot est aussi trouvable au contexte des horreurs du conflit (‘le conflit tue’) en tous les deux corpus, ici, un exemple du *Monde* :

(6.21) La position de Bruxelles est avant tout de tenter de rapprocher les positions russe et ukrainienne pour tenter de stopper **le bain de sang - plus de 2 200 personnes ont été tuées après cinq mois de conflit**. (LM/20140828/4)

Dans le corpus LM les références aux mortes sont faites avec les structures passives sans précisant les tueurs (*le conflit a fait plus de 2000 victime...* LM/20140826/2), où dénommant les séparatistes coupables des crimes (*Des centaines de personnes on été enlevées par les séparatistes prorusses...* LM/201408/24-25/2).

Le corpus RG ne spécifie pas des chiffres sur les mortes et ne spécifie pas explicitement qui sont ce qui tuent dans le Donbass au contexte du mot « conflit », mais

le contexte fait pour la plupart une référence implicite vers les autorités de Kiev, par exemple :

(6.22) **По мнению властей в Киеве**, российские журналисты неправильно освещают гуманитарную ситуацию в регионе, **хотя о растущих жертвах конфликта говорят уже с трибуны ООН**. (RG/20140801/8)

(Selon les autorités de Kiev, les journalistes russes n'éclairent pas correctement la situation humanitaire dans la région, **bien que les pertes croissantes du conflit ont été discutées dans les organes de l'ONU**.)

Même si le mot '*konflikt*' ne prend pas en soi le sens d'une 'lutte' ou 'frappe' physique, il est utilisé en référence aux événements meurtrières dans l'Est de l'Ukraine dans le corpus RG. C'est souvent les Occidentaux qui sont nommés indifférents face à l'événement :

(6.23) Спустя пару часов после окончания заседания контактной группы **стороны украинского конфликта** возобновили перестрелки. (RG/20140804/5)

(La fusillade a été reprise après quelques heures de la fin de la réunion **du groupe de contact des parties du conflit ukrainien**.)

(6.24) По мнению Нарышкина, **к кровавому конфликту на Украине** еще многие относятся либо отстраненно — «будто **военная угроза** ходит не рядом с их государствами, а на другой планете». (RG/20140801/4)

(Selon Narychkine, il y a encore beaucoup de gens qui se disent détachés **sur le conflit sanglant en Ukraine** – « Il semble que **la menace militaire** se déroule dans une autre planète, et pas à côté de leurs Etats. »)

(6.25) По мнению властей в Киеве, российские журналисты неправильно освещают гуманитарную ситуацию в регионе, хотя **о растущих жертвах конфликта** говорят уже с трибуны ООН. (RG/20140801/8)

(Selon les autorités de Kiev, les journalistes russes éclairent incorrectement la situation humanitaire dans la région, bien que **les pertes croissantes du conflit** aient été déjà discutées à l'ONU.)

Et ce sont les Russes, les autorités comme les citoyens du pays, qui sont présentés comme les sauveurs :

(6.26) **Конфликт, происходящий на Украине, не оставляет в России никого равнодушным**. В нескольких километрах от нашей границы **гибнут невинные люди, близкие нам по крови и языку**. Гражданское общество и власти объединились, чтобы **помочь братскому народу**. (RG/20140819/4)

(Le conflit qui se déroule en Ukraine ne laisse personne indifférent en Russie. A quelques kilomètres de notre frontière **on tue des gens innocents proches de nous par le sang et la langue**. La société civile et le gouvernement ont uni leurs efforts **pour aider le peuple frère**.)

C'est un des enjeux du discours qui se répète à tous les niveaux du discours dans le corpus RG.

Par rapport à la « crise », l'usage du mot « conflit » montre un sens social plus dur contre la situation en Ukraine. La crise semble devenir un état statique en référant aux raisons et en évaluant du temps avant et après l'événement, mais c'est le conflit qui décrit ce qui se passe en Ukraine : le conflit est sanglant et il faut le mettre en fin.

### 6.4.3. Les occurrences de « guerre »

L'usage du mot « guerre » possède des connotations très puissantes et évoque déjà en soi beaucoup d'émotions. Dans le corpus LM, il est pourtant utilisé sur un ton assez neutre, dans un contexte économique et diplomatique.

(6.27) Petro Porochenko a été élu le 35 mai **sur la promesse de gagner la guerre** et de maintenir l'unité de l'Ukraine. (LM/20140907/3)

Surtout comme dénomination *nom-name* « la guerre en Ukraine » semble contenir un ton neutre :

(6.28) D'ailleurs, le grand projet poutinien d'Union eurasienne semble déjà mort-né, en raison des répliques sismiques **de la guerre en Ukraine**. (LM/20140810/4)

Mais vers la fin du mois, les discours s'échauffent est le ton change : il s'agit des accusations directes que le contexte autour du mot semble évoquer :

(6.29) « *Si cela a l'air d'une guerre, si cela ressemble à une guerre et tue comme une guerre, c'est une guerre* », a écrit, vendredi, le ministre polonais des affaires étrangères, Radoslaw Sikorski, sur son compte Twitter. (LM/20140831/3)

De toute façon, le discours se passe dans l'ensemble au niveau diplomatique, même si sur la fin des bornes de notre corpus dans le discours du *Monde* apparaissent aussi des éléments sur la réalité observée de la guerre dans le Donbass :

(6.30) Trois **prisonniers de guerre**, trois **hommes plongés dans les affres d'une guerre** implacable. (LM/20140906/2)

(6.31) « *Je ne sais pas comment va finir **cette guerre**, mais dans tous les cas nous aurons gagné.* » (...) (Citation d'un prisonnier de guerre, soldat ukrainien, LM/20140906/2)

C'est surtout dans le corpus RG où se manifeste cette perspective sociale de la guerre. Il y a quelques caractéristiques de l'usage du mot *война* (guerre) en connexion à notre référent dans le corpus RG. Premièrement, il est souvent utilisé dans les titres des articles :



(6.32) **Война** опустошила полки (RG/20140821/8)

(**La guerre** a dévasté les étagères [des supermarchés])

(6.33) Ничего героического — просто **война**... (RG/20140827/6)

(Il y a rien d'héroïque — seulement **guerre**...)

(6.34) Место работы — **война** (RG/20140828/10)

(La place du travail – dans **la guerre**)

Comme il est visible dans ces exemples, l'ampleur du discours n'est pas diplomatique ou politique, mais sociale et la valeur rhétorique de ces titres met l'accent sur l'état des choses : La guerre est de la réalité pour les gens proches du lectorat de *Rossiyskaya Gazeta*.

Deuxièmement, cette même approche se répète dans les énoncés des articles. Le mot *война* (guerre) est utilisé souvent en connexion avec les hommes ordinaires, avec la situation des réfugiés, avec les récits des soldats. Le discours de guerre est construit à travers ces gens ordinaires et l'éclaircissement des effets de la guerre. Le discours essaie d'affecter les sentiments du lectorat.

Troisièmement, la guerre en Ukraine est vue comme une *guerre civile* dans le contexte des événements en Ukraine :

(6.35) Мы не могли даже в страшном сне представить, что в Европе не будут действовать международные нормы в отношении тех, кто развязал **братоубийственную гражданскую войну**. (RG/20140819/4)

(Nous ne pouvions pas imaginer même dans nos cauchemars, que il n'y ait pas de règles internationales contre ceux qui ont déclenché **une guerre civile fratricide**.)

Et c'est surtout cette notion de *братоубийственная гражданская война* (guerre civile fratricide) qui se répète dans le discours. Ainsi que l'idée de 'tuer les frères' ou 'tuer les civiles' qui circulent dans le discours de *Rossiyskaya Gazeta* :

(6.36) **Расстреливают родильные дома, школы, больницы разрушаются**. Две тысячи только по официальной информации погибло людей, а раненых сколько», — напомнил он. **«Надо сделать все, чтобы прекратить убивать друг друга, это же один народ.»** (RG/20140901/3)

« Ils tirent [les soldats ukrainiens] sur les Maternités, les écoles et ils détruisent les hôpitaux. Deux mille personnes ont déjà officiellement été tués et de nombreux blessés », - a-t-il [Mikhaïl Gorbatchev] rappelé. «Nous devons tout faire pour arrêter se tuer les uns les autres, ceci est une nation.»

Quand le mot « guerre » se trouve dans le corpus RG, il se trouve au sens rhétorique pour évoquer les sentiments du lectorat. Dans le corpus LM, son usage par les

politiciens semble plutôt fonctionner comme provocation et accusation contre la Russie :

(6.37) « *J'appelle [Anders Fogh Rasmussen] la Russie à se retirer du bord du gouffre, à se retirer de la frontière. **N'utilisez pas le maintien de la paix comme prétexte pour faire la guerre*** ». (LM/20140809/4)

(6.38) « *Notre ennemi [la Russie] se préparait depuis longtemps à nous attaquer. Et nous n'étions pas prêts à une telle perfidie* », a-t-il [Petro Porochenko] expliqué. « **La guerre n'est pas notre initiative, elle nous a été imposée de l'extérieur. Notre choix c'est la paix.** » (LM/20140826/2)

Ces exemples (6.37) et (6.38) soulignent aussi un autre aspect intéressant du discours de guerre qui est que dans tous les deux camps opposés de l'événement, c'est l'adversaire qui est vu comme celui qui a initié des actions d'affrontements, et tous les deux parties du conflit s'estiment comme étant les ambassadeurs pour la paix et doutent de la volonté de l'autre partie à s'y conformer :

(6.39) **Ведь любой результат мирных переговоров или план урегулирования, под которым гипотетически может подписаться Порошенко, тут же будет перечеркнут десятком боевиков-провокаторов с «коктейлями Молотова» и покрывками.** (RG/20140820/8)

De toute façon, tous **les résultats sur les négociations de paix ou le plan de règlement** en vertu duquel hypothétiquement peut souscrire Porochenko, **sont opposés par une douzaine de militants provocateurs** avec leurs « cocktails Molotov » et des pneus<sup>34</sup>.

#### 6.4.4. Les occurrences de « situation »

Dans le discours du *Monde*, le lexème « situation » se trouve presque seulement en connexion avec l'objet de discours pour décrire l'état de choses, et surtout l'aggravation de l'état de choses à travers le sème [+ intensité] :

(6.40) Le scepticisme est d'autant plus grand que de précédents discours apaisants de Vladimir Poutine sont restés sans effets sur le terrain et, comme aujourd'hui, ont contribué avant tout à **laisser pourrir la situation**. (LM/20140821/4)

Si dans le corpus LM l'usage du mot 'situation' est restreint pour décrire les choses telles qu'elles sont vues, le corpus RG montre une approche plus pragmatique envers la situation. Dans le corpus de RG le lexème *ситуация* (situation) se trouve en abondance en supportant l'idée du sème [+ dont on veut voir arriver le terme]. Elle est utilisée

---

<sup>34</sup> Dans l'exemple (6.39) « des pneus » font référence à l'idée de « brûler les pneus » qui se trouve très souvent dans le discours de RG pour décrire des émetteurs de l'Euromaïdan à Kiev: 'il ne savent rien d'autre que brûler les pneus'.

comme mot de choix des politiciens russes dans le contexte diplomatique en référence à la crise ukrainienne par rapport au lexème *кризис* (krizis) :

(6.41) Особые надежды **в плане мирного урегулирования ситуации** дипломаты продолжают возлагать на минские переговоры в рамках трехсторонней контактной группы в формате Украина — ОБСЕ — Россия. (RG/20140804/5)

(Les diplomates continuent de garder des espoirs **pour le règlement pacifique de la situation** dans les négociations à Minsk au sein du groupe de contact tripartite au format Ukraine - l'OSCE - Russie.)

(6.42) Президенты договорились, что **ситуация на Украине будет разрешена мирно**, путем переговоров, а ошибки, подобные силовому захвату власти, никогда не повторятся. (RG/20140901/3)

(Les présidents [Poutine et Porochenko] ont convenu que **la situation en Ukraine sera résolue pacifiquement** par des négociations, et les erreurs telles que la saisie violente du pouvoir ne se répèteraient jamais.)

Une dénomination comme *ситуация* (situation) est la forme la plus neutre pour décrire ce qui se passe en Ukraine. Il semble que au niveau diplomatique, les politiciens russes ne veuillent pas prendre position sur ce que serait la meilleure classification pour cette situation de crise.

On pourrait dire que la catégorisation d'une crise par la dénomination *ситуация* (situation) est une prise de position contre la crise – que la situation du pays formerait un non-événement. Il est difficile de penser le mot *situation* comme un sujet actant, un événement phénoménal qui pourrait agir. La dénomination d'une crise par le mot *ситуация* (situation) souligne qu'il ne s'agit pas du tout d'un événement – seulement d'un état de choses. Dans 13 occurrences sur 33 il s'agissait de cet usage 'non-événementiel' au niveau diplomatique dans le corpus RG.

Ce qui est aussi remarquable dans le corpus RG, et que la dénomination « situatsia » semble être utilisée en référence à la crise ukrainienne comme un nom propre de l'événement, par exemple :

(6.43) При этом он подчеркнул, что «с точки зрения нарастающей гуманитарной катастрофы **(ситуация на востоке Украины. — «РГ»)** вызывает глубочайшую обеспокоенность. Эта катастрофа сейчас является темой номер один для обсуждения». (RG/20140811/6)

(En même temps, il a souligné que « du point de vue de l'agrandissement de la catastrophe humanitaire **(la situation dans l'est de l'Ukraine — « RG »)** suscite de plus vives inquiétudes. Cette catastrophe est maintenant le thème numéro un des discours ».)

Elle n'est pas utilisée seulement dans le contexte d'une catastrophe humanitaire mais désigne tout événement dans sa globalité :

(6.44) Экстренную встречу глав МИД **по ситуации на Украине** и в Ираке созвала верховный представитель ЕС по иностранным делам и политике безопасности Кэтрин Эштон. (RG\_20140815\_6)

(Le Haut Représentant de l'UE pour les Affaires étrangères et la politique de la sécurité, Catherine Ashton, en a appelé à une réunion d'urgence des ministres des Affaires étrangères sur la situation en Ukraine et en Irak.)

#### 6.4.5. Conclusions sur le sens social de l'événement d'après les nominations

Cette analyse illustre bien que les mots qui pourraient être considérés comme homonymes en deux langues sont pourtant utilisés d'une manière spécifique dans tous les deux corpus analysés. On ne peut pas considérer le sens social, que ces nominations évoquent, pareil dans les deux contextes séparés.

L'usage des couples-homonymes « crise-кризис » et « situation-ситуация » montrent dans le corpus LM que la crise en Ukraine est observée à travers des changements dans la situation de crise. C'est surtout à travers le sème [+ intensité] (la crise s'aggrave, la situation se pourrit [à cause des Russes]) que l'événement est compris dans sa totalité. Le corpus RG souligne que la crise peut et doit être résolue à travers le sème [+ dont on veut voir arriver le terme], mais que les Occidentaux ne sont pas prêts à aider dans ce processus.

Le couple-homonyme « conflit-конфликт » est celui qui est plus fortement associé à l'événement tel qu'il se déroule dans l'est de l'Ukraine entre l'armée ukrainienne et les séparatistes et son sens discursif en contexte semble coïncider le plus dans tous les deux corpus. Il introduit le niveau militaire au l'événement mais à travers l'aspect social : le conflit est « sanglant », c'est le conflit qui tue les gens. Le discours dans *Le Monde* montre l'intérêt au conflit à travers le sème [+dont on veut voir arriver le terme] et la même chose se répète dans le discours de *Rossiyskaya Gazeta*. Mais même si cette sens discursif est le même, le sens social ne l'est pas : dans les deux corpus c'est l'autre partie qui est vue comme coupable. Dans le corpus LM, c'est la Russie qui est vue comme à l'origine du conflit. Dans le corpus RG, ce sont les pays occidentaux (et surtout les Etats-Unis) qui sont accusés d'avoir ouvert les hostilités, de supporter l'armée ukrainienne et d'ignorer la catastrophe humanitaire dans l'est de l'Ukraine.

L'usage du couple-homonyme « guerre-война » divise le discours des deux camps plus fortement dans la dispute. Le mot « guerre » est utilisé pour décrire les événements attachés à la crise, même si l'événement en soi ne serait pas explicitement dénommé comme guerre. Dans le corpus LM le mot « guerre » est utilisé par les journalistes mais aussi par les politiciens occidentaux. Les journalistes l'utilisent au niveau factuel des événements ('la guerre qui se passe'), mais les politiciens l'utilisent au niveau problématique ('la Russie font la guerre en Ukraine et il n'en a pas le droit').

Dans le corpus RG le mot « война » (guerre) est utilisé seulement au contexte d'une guerre interne, comme la guerre civile en Ukraine, mais les occurrences en ce contexte sont nombreuses. Pourtant, les politiciens russes la mentionnent très rarement et s'ils l'utilisent, c'est seulement pour préciser que le président ukrainien et les autorités de Kiev sont à blâmer de la situation de guerre. Par exemple, le discours cité de Vladimir Poutine ne révèle jamais qu'il classifierait le conflit comme guerre. Dans tous les deux corpus analysés la signification préférée de Poutine pour le référent est « la situation dans l'est de l'Ukraine » et « l'affaire interne » du peuple de l'Ukraine.

## 7. Conclusion

Ce travail représente une compilation d'approches théoriques et méthodologiques qui peuvent être utiles pour l'étude de l'événement linguistique dans un cadre du discours médiatique. Ce travail ne se veut pas être une encyclopédie, car il y a déjà suffisamment d'ouvrages sur la question. Ce travail restreint au cadre du mémoire de maîtrise essaie plutôt de servir de 'guide pratique' pour comprendre l'événement discursif et linguistique et offrir des idées pour une étude plus approfondie. Les cadres théoriques et méthodologies de ce travail ont été regroupés autour des idées que nous avons trouvées pertinentes pour l'étude d'un événement linguistique tel que la crise ukrainienne est compréhensible dans un moment donné en automne 2014.

La partie empirique de ce travail est formée pour illustrer comment un tel événement comme la crise ukrainienne peut être étudiée avec des méthodes de l'analyse du discours et quels phénomènes peuvent être soulignés au cours de ce type d'étude dans deux milieux sociaux contrastifs. Nous avons choisi une approche constructiviste pour ce travail autour de notre hypothèse que la nomination (comme entrée discursive) varie selon l'emploi et des enjeux sociopolitiques du locuteur. Même si nous n'avons pu illustrer qu'une petite partie dans le cadre de ce mémoire de maîtrise, il est clair que l'usage des nominations au fil du discours journalistique varie selon le locuteur, et ici, selon le locuteur-collectif des journaux étudiés.

Ce ne sont pas seulement les nominations qui varient, mais ainsi, le sens social qu'elles évoquent par rapport au référent discursif. Cette variation du sens que ces nominations indiquent dans le discours est souvent manifestée à travers les références aux mémoires collectives antérieures. Et les positionnements que les locuteurs prennent envers les nominations sont actualisés dans les dynamiques dialogiques du discours journalistique et par les différentes facettes.

Pour ce qui est de la facette diplomatique de la crise ukrainienne, nous avons trouvé que le couple-homonyme « crise-кризис » comme une partie de l'expression « la crise ukrainienne / український кризис », est utilisé dans les deux langues en référence à l'événement comme entité et comme présentant le nom propre de l'événement. Pourtant, son sens comme appartenant à l'objet de discours varie selon le corpus étudié : Dans *Le Monde* l'attention est mise sur 'l'aggravation des relations internationales' ce qui est ainsi démontré par les allusions à la seconde guerre mondiale et à la guerre froide. Dans *Rossiyskaya Gazeta*, l'accent est mis sur le 'règlement de crise' qui serait

possible à l'aide de la Russie. Ce que nous n'avons pas montré au cours de ce travail, mais ce que nous avons pu étudier par l'analyse du base de corpus (comme présenté dans sous-chapitre 6.1.), est que dans le discours du *Monde* les moyens pour le règlement de la crise sont vus à travers les sanctions (au début d'août, vers la fin du mois le ton a changé). Dans *Rossiyskaya Gazeta* l'accent est mis sur le règlement de la crise avec la dialogue et les négociations (ces notions sont répétées à travers le corpus) et le ton sur les sanctions est plutôt le ton de la moquerie.

L'usage du couple-homonyme « situation-ситуация » se manifeste un peu pareillement en ampleur des relations internationales. La thématisation autour de l'objet de discours dans *Le Monde* circule autour de l'aggravation de la situation comme entité. La thématisation dans *Rossiyskaya Gazeta* tourne ainsi autour de l'aggravation de la situation mais plutôt de l'aspect humanitaire, d'où s'émerge aussi la notion discursive et formulaire de « catastrophe humanitaire », utilisée comme raisonnement pour l'action (le convoi humanitaire). Comme l'objet de discours englobant l'entité discursive, la prosodie sémantique du lexème « ситуация » (situation) semble tourner autour du 'règlement de la situation' et, aussi, être l'expression favorite des politiciens russes par rapport à l'événement.

Quand il s'agit de l'ampleur militaire de la crise dans l'est de l'Ukraine, le discours circule autour le couple-homonyme « conflit-конфликт ». Il montre la facette sociale de l'événement : le conflit est « sanglant », il y a des combats, c'est le conflit qui tue les gens. Le coupable pour ces atrocités est toujours trouvé de l'autre camp. Mais quand il s'agit de nommer les coupables pour le conflit, les opinions se diffèrent : c'est toujours l'autre camp qui est à blâmer. *Le Monde* présente les Occidentaux comme la « voix de raisonnement » et le phénomène similaire se répète dans *Rossiyskaya Gazeta* où Vladimir Poutine et les politiciens russes sont présentés comme ceux qui peuvent calmer la situation. Toute au long du discours, la Russie souligne que le conflit est interne d'un pays. Pourtant les pays occidentaux et l'Ukraine accusent la Russie à participer directement aux événements dans l'est du pays. Comme déjà constaté au début du travail : s'il y a un conflit, il y a sans doute un incompatibilité de la réalité (Veniard 2013a : 7).

Le couple-homonyme « guerre-война » démontre plus fortement les enjeux sociopolitiques des acteurs de l'événement. Dans le corpus RG la guerre est contextualisé et conceptualisé par les images (sémiotiques et linguistiques) de misère, de souffrances des individus et des proches parents russophones en milieu de la guerre

civile. Par contre, le discours de guerre en corpus LM est vu à travers la vie économique et politique au niveau de l'Union Européenne. La guerre (comme un concept abstrait) semble se passer aux couloirs de l'UE et entre les pays occidentaux et la Russie. L'aspect réel de la guerre telle qu'elle se passe en Ukraine est secondaire. C'est l'UE qui est aussi présenté comme une victime dans cette guerre (les victimes Polonais de la guerre de sanctions, riposte de Moscou contre les pays occidentaux, la guerre commerciale lancée par Moscou).

Si nous considérons le sens social de la crise ukrainienne comme présenté à travers ces nominations dans les deux corpus, nous pouvons s'accorder sur les découvertes de J.Arquembourg et *alii* (2006) que le traitement sémantique des événements dans le discours journalistique dépend des enjeux nationaux des pays. Les discours de deux quotidiens analysés montrent bien les enjeux sociopolitiques de deux pays par rapport à la crise de l'Ukraine. Tous les deux contextes analysés présentent des préoccupations pour que la crise soit terminée mais les moyens introduits pour son règlement se diffèrent.

Si nous comparons le sens social de la crise aux découvertes de Moirand (2011 [2007]) que les événements conflictuels (même de nature différente) comme présentés dans le discours des médias indiquent la prise de conscience social du risque, nous sommes en partie en désaccord. Même s'il existe cet élément de risque dans le discours journalistique du *Monde* contre les actions de la Russie liées à la crise de l'Ukraine, notamment aux niveaux économiques et diplomatiques, le discours journalistique de *Rossiyskaya Gazeta* ne montre pas de telles inquiétudes à l'égard des effets de la crise en Ukraine. Il s'agit des enjeux nationaux de la Russie. Pourtant, le discours journalistique de *Rossiyskaya Gazeta* présente « le problème des réfugiés » comme un risque social pour le pays (sinon pas correctement régler). Donc, le risque est trouvé dans les différentes ampleurs de l'événement.

Ces remarques conclusives sur l'illustration du sens discursif et, ainsi, sur le développement du sens social (comme acte du passé ou acte courant) par rapport à notre objet d'étude – la crise ukrainienne –laissent bien sûr plusieurs questions ouvertes. Ce travail n'est qu'un moyen d'illustrer et de servir d'exemple pour l'étude de l'événement linguistique. Nos remarques servent plutôt comme moyen d'introduire le sujet pour l'objet d'une étude plus approfondie.

Le récit médiatique autour du convoi humanitaire russe présente un sujet intéressant pour l'étude de l'illustration comment un événement discursif devient un



événement linguistique, et comment son sens social est construit au fil linéaire du discours. L'autre sujet intéressant serait l'argumentation autour de la notion formulaire de catastrophe humanitaire entre le discours des pays Occidentaux et la Russie. La notion de fascisme présenterait aussi un sujet intéressant pour l'analyse du discours car il y a des remarques de son usage dans tous les deux corpus analysés (les accusations l'un contre l'autre). Ainsi, les lexèmes « crise », « conflit », « guerre » et « situation » pourraient être plus profondément étudiés à l'aide d'un profil lexico-discursif du mot.

Les discours chauds autour des sanctions donneraient un réseau pour l'étude de la rhétorique de guerre dans un contexte abstrait d'une conceptualisation de « guerre de sanctions ». Les discours des politiciens comme le réseau de la manifestation du sens social de l'événement serait ainsi un sujet très intéressant, par exemple, l'absence du mot « guerre » dans la vocabulaire de M. Poutine. Un événement courant de cette magnitude que la crise ukrainienne offre un cadre d'étude très variable et surtout de l'aspect contrastif entre les pays occidentaux et la Russie.

Pour finir, nous voudrions constater que l'étude de l'acte de nommer est plus que l'identification de la désignation d'un référent dans un espace donné (Veniard 2013 : 127). Elle aide à trouver la signification de ce référent dans ce contexte (*ibid.*). C'est la nomination de l'événement qui participe à la construction de son sens social. Elle sert du matériel pour le construire tel que chacun de nous peut le comprendre. Pourtant, il faut toujours comprendre que la construction du sens social dans la presse ne s'ajoute pas à l'événement, il le manifeste. C'est le sens de l'événement en soi qui reste toujours entre les faits et les dires. (Veniard 2013a : 126-128)

Pourtant une chose est sûre : c'est que les gens peuvent comprendre des choses du monde seulement à travers la rupture que l'événement présente dans leur vie. Les choses sont comprises et évaluées avant et après l'événement. L'avenir est encore indéterminé, mais le passé se manifeste déjà à travers la conceptualisation des significations de l'événement pour chacun de nous telles qu'elles nous semblent pertinentes : *C'était avant la crise en Ukraine*. (Citation de Henry Kissinger, LM/20140826/2)

## Références bibliographiques

Arquembourg, Jocelyne (2011). *L'événement et les médias. Les récits médiatiques de tsunamis et les débats publics (1755-2004)*. Paris : Éditions des archives contemporaines. (Consulté en ligne, le 24 mars 2015 via Google Books), URL : [https://books.google.fi/books?id=yRmMlIqfc\\_EC&printsec=frontcover#v=onepage&q&f=false](https://books.google.fi/books?id=yRmMlIqfc_EC&printsec=frontcover#v=onepage&q&f=false)

Arquembourg, Jocelyne, Lochard Guy, Mercier Arnaud (2006). « Événements mondiaux regards nationaux », IN *Hermès* 46. [En ligne] (Consulté le 4 avril 2015), URL : <http://documents.irevues.inist.fr/handle/2042/23702>

Bolshoi Tolkovyi Slovar Russkogo Yazyka (2000 [1998]. Sankt-Peterburg : Norint.

Bonnafoous, Simone et Tournier, Maurice (1995). « Analyse du discours, lexicométrie, communication et politique », IN *Langages* 117, 67-81.

Calabrese Steimberg, Laura (2013). « La nomination des événements dans le discours d'information : entre déférence et activité collective », IN *Dire l'événement. Langage, mémoire, société*. Londei, Danielle ; Moirand, Sophie ; Reboul-Touré, Sandrine et Reggiani, Licia (éds.). Paris : Presses Sorbonne Nouvelle.

Charaudeau, Patrick et Maingueneau, Dominique (2002). *Dictionnaire d'analyse du discours*. Paris : Le Seuil.

Charolles, Michel (2002). *La référence et les expressions référentielles en français*. Paris : Editions Ophrys.

Cusin-Berche, Fabienne (2003). *Les mots et leurs contextes*. Nancy : Presses Sorbonne Nouvelle.

Guilhaumou, Jacques (2008 [2006]). *Discours et événement. L'histoire langagière des concepts*. Besançon : Presses Universitaires de Franche-Comté.

Guilhaumou, Jacques et Maldidier, Denise (1986). « De l'énonciation à l'événement discursif en analyse de discours », IN *Histoire Épistémologie Langage* VIII-2. Histoire des conceptions de l'énonciation, 233-242.

Kleiber, Georges (1984). « Dénomination et relations dénominatives », IN *Langages* 76, 77-94.

Kleiber, Georges (1997). « Sens, référence et existence : que faire de l'extralinguistique ? », IN *Langages* 127, 9-37.

Kleiber, Georges (2001). « Remarques sur la dénomination », IN *Cahiers de praxématique* 36. [En ligne] (Mis en ligne le 16 juillet 2009, consulté le 20 mars 2015), URL : <http://praxématique.revues.org/292>

Krieg-Planque, Alice (2009a). *La notion de "formule" en analyse du discours. Cadre théorique et méthodologique*. Besançon : Presses universitaires de Franche-Comté.

Krieg-Planque, Alice (2009b). « À propos des 'noms propres d'événement' », IN *Les Carnets du Cediscor* 11, 77-91. [En ligne] (Mis en ligne le 01 mars 2011, consulté le 06 avril 2015), URL : <http://cediscor.revues.org/759>

Krieg-Planque, Alice (2013 [2012]). *Analyser les discours institutionnels*. Paris : Armand Colin.

Le Petit Robert (2000). Paris : Dictionnaires Petit Robert.

Londei, Danielle ; Moirand, Sophie ; Reboul-Touré, Sandrine et Reggiani, Licia (éds.) (2013). *Dire l'événement. Langage, mémoire, société*. Paris : Presses Sorbonne Nouvelle.

Maingueneau Dominique (1983). « Sémantique 'globale' et idéologie. Le discours 'doux' de l'humanisme dévot face au jansénisme », IN *Mots* 6, 79-98. [En ligne]

(Consulté le 25 mai 2015), URL : [/web/revues/home/prescript/article/mots\\_0243-6450\\_1983\\_num\\_6\\_1\\_1097](/web/revues/home/prescript/article/mots_0243-6450_1983_num_6_1_1097)

Maingueneau, Dominique (1991). *L'analyse du discours. Introduction aux lectures de l'archive*. Paris : Hachette.

Mazière, Francine (2005). *L'analyse du discours : histoire et pratiques*. Paris : Presses universitaires de France.

Moirand, Sophie (2011 [2007]). *Les discours de la presse quotidienne. Observer, analyser, comprendre*. Paris : Presses Universitaires de France.

Quéré Louis (2006). « Entre fait et sens : la dualité de l'événement », IN *Réseaux* 139, 183-218. [En ligne] (Consulté le 20 mars 2015), URL : <http://www.cairn.info/revue-reseaux-2006-5-page-183.htm>,

Raunio, Kyösti (1999). *Positivismi ja ihmistiede : sosiaalitutkimuksen perustat ja käytännöt*. Helsinki : Gaudeamus.

Searle, John R. (1996 [1995]). *The Construction of Social Reality*. London: Penguin Books.

Siblot, Paul (1997). « Nomination et production de sens : le praxème », IN *Langages* 127, 38-55.

Siblot, Paul (2001). « De la dénomination à la nomination. Les dynamiques de la signifiante nominale et le propre du nom », IN *Cahiers de praxématique* 36. [En ligne] (Mis en ligne le 15 juillet 2009, consulté le 20 avril 2015), URL : <http://praxematique.revues.org/368>

Sinclair, John et Carter, Ronald (éditeur scientifique) (2004). *Trust the text. Language, corpus and discourse*. Londres : Routledge.

Veniard, Marie (2013a). *La nomination des événements dans la presse. Essai de sémantique discursive*. Besançon : Presses Universitaires de Franche-Comté.

Veniard, Marie (2013b). « Du profil lexico-discursif du mot crise à la construction du sens social d'un événement », IN *Dire l'événement. Langage, mémoire, société*. Londei, Danielle ; Moirand, Sophie ; Reboul-Touré, Sandrine et Reggiani, Licia (éds.). Paris : Presses Sorbonne Nouvelle.